EDITION DE MINUIT

TEMPS PROBABLE:
EN FRANCE
Sur toute la moitié Nord : temps brumeux, gris et maussade. Bruines intermittentes. Un peu plus doux. Vent faible de sud-ouest.
Sur nos régions de l'extrême Sud : pluies suivies d'éclaircies. Sur le reste de la France: assez beau, avec assez fortes brumes matinales.
SOLEIL : Lever, 6 h. 24 ; coucher, 16 h. 46.
LUNE : Dern. quart. le 25 ; nouv. le 1er nov.

Le Petit Parisien

25 cent. LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

54e ANNEE. — N° 19.230
MERCREDI 23 OCTOBRE 1929
Saint Hilarion

Le drame de la race juive

Des ghettos d'Europe à la Terre promise

par Albert LONDRES

Une visite au rabbin miraculeux de Goura-Kalvarya

ooo

Le vendredi après-midi, à Varsovie, des autobus attendent, au bout de la ville, en un endroit qui s'appelle Union de Lublin.

Des porcs menés à la foire ne trouveraient pas ces véhicules très confortables.

Ce sont les voitures de Goura-Kalvarya.

A vingt mètres de cette station, une petite gare abrite un petit train. Le petit train, dans sa course, s'arrête aussi à Goura-Kalvarya.

La place et la gare grouillent, ce jour, de juifs en caftan et en casquette plate. Un paquet à la main, la mine affairée, remplissant l'air de leur yiddish, ils assaillent wagons et autobus.

Ils vont *faire sabbach* chez l'illustre rabbin miraculeux de Goura-Kalvarya.

Goura-Kalvarya, le mont Calvaire, est un village sis à trente kilomètres de Varsovie. Deux mille habitants, mais l'un des nombrils de la juiverie orientale. Là, le fameux zadick Alter, successeur de Bal Chen Tov, celui qui s'en alla porter le Zohar en voiture à travers les Carpathes, cherche le contact avec Dieu, tout comme nos amateurs de T. S. F., chaque soir, cherchent les ondes. Et Bal Chen Tov, ai-je dit quelque part, fut le premier rabbin miraculeux. Et rebbe Alter, zadick de Goura-Kalvarya, mon ami, en est un autre.

Mon ami ? Il faut le croire, puisqu'il n'hésita pas — enfin pas très longtemps — à rompre une conversation céleste pour en avoir une avec moi. Est-il plus d'un *goye* par année qui se puisse vanter d'un honneur semblable ? Approcher des rois, d'illustres personnages, confrères, cela n'est rien ; mais un saint? et vivant? un saint en chair et en os ?



Le rabbin miraculeux

Le Tout-Varsovie juif travailla huit jours en ma faveur. Grand rabbin, célèbres avocats et médecins téléphonaient au mont Calvaire. Au sixième jour, les parents du saint n'avaient pu encore communiquer avec lui. Son corps était bien à Goura-Kalvarya, mais son esprit était absent. Il errait dans ces nuages visibles à nos yeux, mais qui nous cachaient le prophète Elie, justement descendu au-dessus de la maison de rabbe Alter, pour que l'esprit de rabbe Alter montât s'entretenir avec lui.

— Envoyez un message par sans-fil, dis-je à mon avocat ; c'est le moment ou jamais.

Le septième jour, l'esprit de rebbe Alter réintégra son corps. Elie avait dû être de charmante humeur, du moins je le suppose, car le zadick répondit: « L'étranger peut venir. »

Le huitième jour...

J'arrivais à Goura-Kalvarya.

Par Abraham, je connaissais ce pays! C'était ici, voilà trois ans, lors du coup Pilsudski, que cent vautours s'étaient abattus sur ma voiture, de ces vautours à pied, à qui vous savez aujourd'hui que les juifs orientaux ressemblent étrangement. Mais aujourd'hui, ils ne m'effrayèrent pas. En deux mois,

UN SEPHORIM

on s'acclimate à l'ombre des barbes et le long des caftans. Voici l'unique rue, la petite place, les mêmes femmes en perruque derrière les carreaux.

— Etes-vous donc venu ici? Ces deux-là disent vous avoir déjà vu, fit Ben.

Ces juifs étudient le passant avec tant d'application que trois ans après ils le reconnaissent!



LE ZADICK
(Croquis de Rouquayrol.)

Nous voici au pays d'un zadick. Israël possède une douzaine de rabbins miraculeux. C'est peu pour six millions de fidèles. (Nous ne comptons pas les juifs d'Occident et d'Amérique, pour qui la parole des puissants du jour est plus suave que celle du prophète Elie!) Sur ces douze sièges de *Wunderrabbi*, quatre sont de grande dynastie : Alexandrov, Radzimen, Bels et Goura-Kalvarya, car la fonction de rabbin miraculeux est héréditaire. Qu'est un zadik ? C'est l'interprète terrestre de la volonté de Dieu. Par la solitude, il entre en contact avec l'Eternel. Celui de Kotzk (Pologne) dit le Grand Silencieux, n'est-il pas resté muet et enfermé trente années durant? La mission d'un zadick est de diriger le peuple d'Israël. Tsars, rois, dictateurs peuvent parler, le zadick aura toujours le dernier mot. Il est aussi guérisseur. Il discipline les maladies nerveuses. Il chasse le Dibbouck (l'esprit tourmenté d'un mort) du corps du possédé. S grande spécialité est de rendre la femme féconde. Il y réussit de temps en temps... Chaque rabbin miraculeux est, bien entendu, l'ennemi des autres rabbins miraculeux.

Bienheureux les villages qui les voient naître. La bénédiction du Seigneur est sur eux, la bénédiction complète, allant du spirituel au matériel. Le pain blanc du sabbat et même celui des autres jours peut-il manquer autour d'un zadick ? Les aumônes pleuvent chez le faiseur de miracles. L'une des plus étranges, et qui me semble inédite, est le tant pour cent qu'il touche dans les affaires commerciales et industrielles. Avant toute entreprise, les pieux juifs promettent mentalement 10 0/0 des bénéfices au zadick. Aussi voit-on débarquer à Goura-Kalvarya ces débiteurs magnifiques venant payer la dette miraculeuse. Cinquante mille francs de bénéfice, donc cinq mille francs pour le zadick!

Lors des grandes fêtes de printemps et d'automne, les juifs des pays de l'Est se mettent en route vers ces rabbins miraculeux. Ils vont à eux comme les musulmans vont à la Mecque. Dix mille, quinze mille débarquent pour Pâque ou pour Kippour à Goura-Kalvarya et y dressent leurs tentes. De même qu'à la sortie d'Egypte, ils campaient dans le désert, autour de Moïse, ils campent de nos jours dans les plaines de Pologne autour de la maison du zadick. Et c'est l'occasion de fameux repas selon Bal Chem Tov. Peut-on prétendre avoir vu quelque chose tant que l'on n'a pas vu les juifs en furie se disputer sauvagement les arêtes des carpes, déchets de l'assiette du saint vivant ?

Ulica-Pijarska. Nous sommes certainement dans le bon chemin, puisque c'est la seule rue de Goura-Kalvarya. C'est dimanche. Les juifs qui sont venus faire sabbat chez le zadick regagnent la gare. Nous viendrions assassiner le saint qu'ils ne nous regarderaient pas d'un œil plus méfiant.

— Oui ! leur dit Ben, nous allons le voir, nous aussi. Et même nous le toucherons!

— Dites-leur que je lui arracherai un poil de sa barbe.

— Taisez-vous, on nous fermerait sa porte.

(La suite à la deuxième page.)

Violent incendie à Londres

Londres, 22 octobre (*dép. Havas.*)

Un violent incendie s'est déclaré ce matin dans les sous-sols de plusieurs magasins situés dans le quartier des affaires de la cité.

Le sinistre, qui a causé déjà de grands dégâts, n'a pu encore être maîtrisé. Plusieurs pompiers ont subi un commencement d'asphyxie au cours des travaux d'extinction, mais ont pu être ranimés. Trois cents d'entre eux combattent le fléau, munis de masques à gaz. La circulation est interrompue dans les rues avoisinant le lieu du sinistre.

M. CLEMENCEAU VA MIEUX

MAIS L'ENTOURAGE RECONNAIT QUE L'ALERTE FUT CHAUDE

La santé de M. Clemenceau s'est nettement améliorée, et l'entourage du grand vieillard espère que l'alerte est passée.

A 8 h. 30 hier matin, le docteur de Gennes s'est rendu de nouveau rue Franklin, où il a trouvé son malade d'excellente humeur et en très bonne forme.

M. Michel Clemenceau, de son côté, se déclarait très satisfait de l'amélioration constatée et se plaignait seulement de ne pouvoir empêcher son père de travailler à la correction des épreuves de son livre.

Quant au docteur Jacquemaire, il se dit rassuré, mais ne cache pas que l'alerte a été chaude.

ET L'ÉTAT DE M. POINCARÉ EST SATISFAISANT

Les docteurs Marion, Gosset, Pérard ont publié hier matin le bulletin suivant sur la santé de M. Poincaré :

« Le Président est aussi bien que possible. »

De nombreux visiteurs viennent inscrire leur nom sur le registre déposé à cet effet chez le concierge de la maison de santé de la rue de la Chaise.

Citons, parmi ces noms, ceux des personnalités suivantes :

L'ambassadeur d'Angleterre; M. de Gaiffier d'Hestroy, ambassadeur de Belgique ; le ministre de Norvège ; MM. Herriot, Paul Strauss, le préfet de la Seine, Robert Loubet, Emile Mâle, Paul-Boncour, Paul Albert, Louis Dausset, Guillaumin, ancien bâtonnier ; le général Dubail, les amiraux Grandclément et Violette; F. de Alvear, Arsène Alexandre, Lescouvé, etc.

Mme Poincaré est installée dans la chambre voisine de celle où repose l'illustre malade ; elle passe le plus clair de son temps au chevet du président, qui n'est pas abattu, n'a pas de fièvre ni de tension artérielle anormale et ne souffre pas.

FIANÇAILLES PRINCIÈRES



Le prince de Piémont et la princesse Marie-José de Belgique dont les fiançailles seront proclamées officiellement demain à Bruxelles.

POUR ET CONTRE

C'était une chose bien entendue... Le public, en France, ne voulait plus à aucun prix entendre parler de la guerre...

Tout livre sur la guerre était refusé d'office... Toute pièce sur la guerre était renvoyée à son auteur dans les vingt-quatre heures... Tout scénario de film sur la guerre était immédiatement jeté au panier...

La guerre était un sujet rigoureusement interdit... Les romanciers, les auteurs dramatiques — et le public — ne devaient plus se souvenir de ce qui s'était passé entre 1914 et 1918...

Soudain, un livre sur la guerre, écrit sur la guerre et rien que sur la guerre, nous arriva d'Allemagne... *A l'ouest rien de nouveau*... Ce livre, qui ne vaut ni *le Feu* de Barbusse, ni *les Croix de bois* de Dorgelès, est pourtant une œuvre forte et émouvante...

Le public français, « qui ne veut plus à aucun prix entendre parler de la guerre », se jeta sur ce livre avec avidité...

Cent éditions furent dévorées en quelques semaines...

Et puis deux, trois, dix films sur la guerre — deux tournés en Allemagne, les autres à Hollywood, parurent sur les écrans de nos cinémas les plus élégants... Ces films, à l'heure actuelle, font le tour de France — et font pourtant salle comble...

Et puis un autre livre sur la guerre, rien que sur la guerre, *Krieg*, passa le Rhin pour venir chercher fortune chez nous... C'est encore du reste un livre singulier et saisissant ; mon collaborateur et ami Jean Vignaud en a justement parlé récemment, et avec peut-être un peu de sévérité... Celui d'Eric Remarque est subjectif, violent et *pensé*... *Krieg*, de Ludwig Renn, est une œuvre objective et passive, écrite, dirait-on, non pas par un écrivain, mais par une fraction mécanique, soumise et silencieuse de ce « matériel humain » (quel mot monstrueux !) qui fut pendant quatre ans chair à canon, chair à torpilles...

Les éditions *françaises* de *Krieg* se succèdent... C'est ce qu'on appelle le gros succès de librairie...

Et puis sur la scène la plus légère, la plus parisienne, la plus moderne des Boulevards, un jeune auteur *anglais* fait représenter une pièce entièrement consacrée à la guerre ; une pièce sombre, une pièce noire, triste, étouffante, sans décor, sans divertissement, sans adultère...

Il n'y aurait donc que les Français qui, en France, n'auraient plus le droit de parler de la guerre ?...

Les Français ont peut-être le droit tout de même de se souvenir, eux aussi, d'une guerre à laquelle, semble-t-il, ils ont pris une certaine part...

Maurice PRAX.

UN CAMBRIOLEUR AVAIT, CET ÉTÉ, DÉROBÉ POUR NEUF MILLIONS DE BIJOUX

Grimpant le long des façades, il pénétrait ainsi dans les villas, cependant qu'un de ses complices faisait le gué

Huit millions de bijoux! Tel est le chiffre maintenant connu, grâce à l'habile



En haut : Akroum. — En bas, à gauche : Jacob ; à droite : Rodolphe Roger.

et rapide enquête de la police judiciaire, des divers cambriolages qu'opéra, en juillet et en août derniers, un dangereux malfaiteur heureusement démasqué et, depuis hier, placé sous mandat de dépôt.

Ce fut l'arrestation, récemment effectuée, d'un ouvrier lapidaire, Wilhelm Jacobs, né le 20 juin 1891, à Amsterdam et domicilié en hôtel, 1, rue Mansard, à Paris, qui livra la clef de l'affaire. Les allures plus que suspectes de Jacobs avaient depuis quelque temps déjà, mis en éveil les services de M. Nicolle, chef de la brigade spéciale de la police judiciaire, qui avait chargé le brigadier Gaucher d'ouvrir une enquête. Jacobs vivait en effet sans travailler, entretenait assez richement une femme de mœurs légères et partait fréquemment à l'étranger, afin d'y écouler des bijoux. Interpellé, l'ouvrier lapidaire ne tarda pas à avouer qu'il revenait d'Amsterdam, où il avait vendu un diamant de 16 carats 10, — et d'une valeur de un million — pour la somme de 34.000 florins, soit 340.000 francs. Au reste, Jacobs déclara n'avoir agi qu'en qualité de commissionnaire d'un bijoutier, Louis Marion, né le 18 juillet 1897, à Saint-Félicien (Lozère) et établi à son compte 16, rue d'Hauteville. Sur les 34.000 florins, Jacobs en avait remis 24.000 à son patron, et avait gardé le reste pour lui. Il confessa, d'ailleurs, que ce n'était point la première fois que Marion lui confiait des opérations de ce genre.

Les deux hommes furent aussitôt arrêtés par les brigadiers Gaucher, Desjoubert et Piguet, assistés de l'inspecteur Massod, et conduits devant M. Nicolle qui les interrogea.

Marion se hâta de déclarer qu'il avait reçu le diamant, mais sans la monture, d'un inconnu auquel il avait versé en échange 135.000 francs. Tout en reconnaissant également qu'il avait eu tort d'oublier d'inscrire cet achat sur ses livres, il ajouta qu'il avait précédemment acheté au même individu d'autres bijoux, pierres précieuses et perles, notamment un lot représentant une valeur de 2 millions et qui, placés sous enveloppe, était en dépôt chez un marchand de vin. Celui-ci le gardait en toute bonne foi à sa boutique, rue des Martyrs, où M. Nicolle put fort aisément le retrouver.

Où apparaît le « grimpeur »

Le magistrat se souvint alors d'un cambrioleur jusqu'alors insaisissable, qui, l'été dernier, avait opéré sur la Côte d'Azur, à Biarritz et même à Paris-Plage. Spécialisé dans le vol sans effraction, cet individu grimpait tout simplement, la nuit, le long des façades de riches villas, en ne s'aidant que du tuyautage et des entablements de pierre. Chaussé de « feutres silencieux », le cambrioleur commençait par examiner quelles fenêtres étaient ouvertes, et ainsi renseigné entreprenait son ascension, pénétrait à l'intérieur des pièces, raflait les bijoux et repartait par le même chemin.

L'enquête devait bientôt révéler aux policiers qu'ils se trouvaient en présence d'un nommé Daho Akroum, né le 13 mars 1875 à Mascara (Algérie), sans domicile fixe. Comme le grimpeur était accoutumé de venir s'aboucher à Paris avec Marion, une souricière fut organisée aux abords de la boutique de la rue d'Hauteville. En effet, dès hier matin, Akroum apparut en compagnie de son complice, Rodolphe Roger, dit Combes et aussi Ducasse, né le 19 novembre 1897 à Bordeaux, et demeurant à Paris en hôtel 2, rue de Calais, tous deux repris de justice et interdits de séjour. Roger était spécialement chargé par Akroum de faire le guet, cependant que le cambrioleur opérait à l'intérieur des villas.

* * *

Trouvant la boutique fermée, les deux complices, filés par les policiers, gagnèrent la gare du Nord et furent appréhendés au moment même où Akroum allait prendre le train. Le « grimpeur » se sentait, en effet, menacé et était revenu à Paris, afin de soutirer de l'argent à ses complices et de se faire délivrer, sous un faux nom, un passeport pour le Venezuela. Une amie l'attendait à Anvers, d'où il se serait immédiatement embarqué à destination de Caracas.

(La suite à la troisième page.)

Le prince de Bulow se remet d'une attaque de paralysie



Rome, 22 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Il y a une semaine, des symptômes de paralysie se sont révélés chez le prince de Bulow, ancien chancelier d'Empire et ex-ambassadeur d'Allemagne à Rome qui, on le sait, continue de résider ici en sa villa des « Roses ». Mais aujourd'hui l'état de santé du prince de Bulow, qui est âgé de quatre-vingts ans, ne paraît plus causer de grandes inquiétudes à son entourage, qui prétend que l'ancien diplomate est même d'excellente humeur.

Lucien Laigros défend sa tête

LA DERNIÈRE AUDIENCE ACCUMULE CONTRE LUI PREUVE SUR PREUVE

Dans les couloirs, le témoin de la onzième heure, M. Reynaud, insiste pour être entendu. A la barre, le docteur Paul dépose. Sa déposition peut être capitale.

Il s'agit de savoir, en effet, si le chauffeur Spriet, lorsqu'il déclara avoir été attaqué par deux hommes, divaguait ou non. C'est ainsi, par ricochet, de nouveau le rôle mystérieux de l'incertain Boudet.

Le docteur Paul est formel :

— Spriet avait le crâne enfoncé et une méningite en pleine suppuration. Il n'a pu faire aucun récit cohérent. Les paroles qu'il a pu prononcer ne peuvent être prises, sans risque d'erreur, en considération.

Une discussion très vive s'engage aussitôt. Le pavé — l'aggloméré — qui servit à perpétrer le crime est présenté aux jurés encore taché de sang, tandis que Me Jacques Mourier, le défenseur, tient à relever la déposition faite par M. Léon Dubus, neveu du malheureux chauffeur:

— Lorsque je me suis approché de mon oncle, avait, en effet, déclaré M. Dubus à l'instruction, il m'a reconnu et m'a dit: « Bonjour, Léon. » Il paraissait calme.

— Hier, intervient l'avocat général Gaget, M. Dubus s'est montré moins affirmatif.

— Et aurait-il dit cela, questionne à son tour le président Warrain, n'aurait-on pu croire qu'il s'agiss it d'un réflexe ?

— Les hypothèses, répond le docteur Paul, appartiennent aux robes rouges ou noires... Le médecin légiste ne peut enrober ses réponses d'aucun art. Je ne puis que vous répéter : Spriet ne pouvait donner aucune réponse.

Après cette déposition du médecin légiste, on entend quelques inspecteurs de police. Et de nouveau on en revient à la question des aveux de Laigros que l'accusé renie aujourd'hui. Mais n'est-il pas trop tard ?

Quoi qu'il en soit, l'agent Veilute, qui releva M. Spriet blessé, apporte des détails nouveaux et dont l'importance ne saurait échapper. D'après lui, le malheureux chauffeur n'a pas parlé. On lui a demandé s'il avait été attaqué par un, deux, trois ou quatre hommes. Le moribond a répondu par le même signe affirmatif de la tête. On lui a demandé où il avait « chargé » ses clients : place Clichy Place Pigalle ? Barbès ? Spriet a fait encore le même signe. Pour l'agent rien de précis n'est résulté de ces premières questions. L'audience alors s'anime, devient houleuse, orageuse même. L'agent Veilute, confronté avec M. Wenger qui, lui, a entendu *deux* — deux agresseurs — reste sur ses positions. La défense intervient avec véhémence : pour elle, cet incident peut être décisif. C'est la tête de Laigros, sur ce chiffre, sur ces indications, qui se joue...

Enfin le chauffeur Barthomeuf raconte l'agression à laquelle il a échappé : récit vivant, saisissant et qui évoque parfaitement les différentes phases de ce drame.

L'audition des témoins est terminée. Le président donne la parole à Me Paz, avocat de la partie civile. Puis l'avocat général Gaget, dans un réquisitoire sévère, précis, demande la tête de Laigros, qui tua Spriet, qui faillit tuer Barthomeuf.

A son tour, Me Jacques Mourier se dresse à la barre. Dans une plaidoirie habile, persuasive, il cherche à faire pénétrer le doute dans l'esprit des jurés en ce qui concerne l'affaire capitale — celle de Spriet — suppliant les jurés de ne pas envoyer, sur de si fragiles preuves, un homme à l'échafaud.

L'assassinat de Rigaudin



Almazoff avec et sans lunettes

(Voir à la troisième page.)

Notre balance commerciale s'améliore depuis janvier

Des statistiques publiées par l'administration des douanes, il résulte que nos importations ont atteint, pendant les neuf premiers mois de la présente année, la somme de 43.959.880.000 francs, pour 43.945.347 tonnes. Nos exportations, dans la même période, ont atteint la somme de 37.022.121.000 francs, pour 29 millions 873.172 tonnes, soit une différence, en faveur des importations, de 6 milliards 937.759.000 francs, pour 14 millions 72.174 tonnes.

Toutefois, le ministre des Finances fait observer que le déficit, ayant atteint 1.471 millions en janvier, s'est ensuite abaissé à 358 millions en juillet pour s'abaisser encore jusqu'à 132 millions en septembre.

D'où une amélioration de notre balance commerciale au cours de la présente année.

LE JUBILÉ D'EDISON

M. Hoover inaugure un institut et assiste à un banquet en l'honneur du grand inventeur américain

Dearborn (Michigan), 22 octobre (*dép. Havas.*)

Le président Hoover, inaugurant l'Institut Edison des arts et métiers, a énuméré les heureux résultats fournis par l'invention de la lampe à incandescence. Il a rendu hommage au physicien Edison et a mentionné les expériences des prédécesseurs de l'inventeur américain, notamment de Faraday, Hertz et Maxwell.

Au laboratoire de Menlopark, Edison a refait, en présence du président Hoover, de Mme Hoover et d'une assistance choisie, l'expérience de lumière par fil incandescent qu'il avait réalisée pour la première fois en 1879. Il a été très applaudi.

Un banquet organisé à l'occasion du jubilé du grand savant a eu lieu ensuite. Parmi les personnalités qui assistaient à ce banquet, on remarquait notamment le président et Mme Hoover, ainsi que Mme Curie.

A LA QUATRIEME PAGE ★ ★ ★ ★ ★
★ LA DISPARUE ★
★ ★ ★ ★ ★ Conte, par Charles PETTIT

CHUTE DU MINISTÈRE

LE CABINET BRIAND MIS EN MINORITÉ PAR LA CHAMBRE

Celle-ci adopte par 288 voix contre 277 une proposition de M. Montigny demandant de discuter le 15 novembre les interpellations sur la politique extérieure. La proposition avait été combattue par le gouvernement, qui avait posé la question de confiance

Le cabinet Briand mis en minorité par la Chambre a donné sa démission.

Plusieurs orateurs pressaient le président du Conseil de fixer une date prochaine pour la discussion des interpellations sur la politique extérieure.

M. Briand, arguant de ce fait que ses négociations n'étaient pas terminées et qu'au surplus la Chambre serait libre, au moment voulu, de ratifier ou non, demanda formellement l'ajournement de tout débat de ce genre.

Une proposition de M. Léon Blum, suivie d'une autre de M. Montigny, lui donna l'occasion de créer une situation nette en posant la question de confiance.

La Chambre refusant de suivre le président du Conseil, adopta, par 288 voix contre 277, une proposition du député de la Sarthe, fixant au 15 novembre la discussion des interpellations sur la politique extérieure.

C'était la chute du ministère.

LA SEANCE

Lorsque, à 15 heures, M. Fernand Bouisson monte au fauteuil présidentiel, les habitués de cet événement bien parisien qu'est une rentrée parlementaire garnissent les tribunes et les galeries du public. Rentrée calme, au surplus. Ce n'est ni la foule ni l'effervescence des grands jours.

M. Briand s'asseoit au banc du gouvernement. On aperçoit à ses côtés MM. Tardieu, Georges Leygues, Maginot. M. Herriot gagne son banc à gauche, bientôt suivi de M. Camille Chautemps, récemment élu député de Blois et à qui les gauches font une chaude ovation.

« La séance est ouverte », annonce M. Fernand Bouisson, qui donne lecture du décret de convocation du Parlement.

Puis, l'assemblée écoute dans le silence et le recueillement l'hommage rendu par son président à la mémoire de MM. Bouat, député du Lot, et Peigné, député d'Eure-et-Loir, décédés au cours de l'intersession.

LES DEMANDES D'INTERPELLATION

Après quoi M. Fernand Bouisson donne lecture des demandes d'interpellation qui ont été déposées sur le bureau de la Chambre.

M. Briand monte ensuite à la tribune.

Le président du Conseil rappelle la déclaration faite par le gouvernement lors de son avènement au pouvoir.

— Le programme de celui-ci, dit-il, était modeste dans son but, bien que ce but ne manquât point d'importance. Il s'agissait d'aller à la conférence de la Haye pour y défendre les intérêts de la France. Les conventions et le plan des réparations une fois arrêtés, il s'agissait de les soumettre au Parlement. Le gouvernement n'a nullement le désir de ruser avec la situation. Il regrette sincèrement que les accords ne soient pas en état d'être discutés immédiatement. Il n'a nullement le désir de prolonger sa durée. Lorsque les comités techniques auront achevé leur œuvre, vous serez maîtres de vous prononcer.

M. Briand fait observer ensuite que certaines interpellations se rattachent aux questions soulevées par les accords ; qu'une discussion anticipée ne serait pas sans danger. En conséquence, il propose que ces interpellations soient ajournées jusqu'au moment où viendra la discussion des accords.

— Quant aux autres interpellations, ajoute-t-il, elles peuvent venir comme d'habitude, chaque vendredi. Il y en a un certain nombre qui visent la politique agricole ; celles-ci pourraient être inscrites à l'ordre du jour du plus prochain vendredi.

Par ailleurs M. Briand rappelle qu'il a voulu permettre à la Chambre de rétablir la discussion générale du budget et exprime l'avis que celle-ci pourrait commencer dès jeudi.

— Voilà le programme, conclut M. Briand, que le gouvernement soumet à l'assemblée. J'espère qu'elle sera d'accord avec lui pour le suivre.

M. Léon Blum déclare que ses amis et lui ne sont pas disposés à laisser se poursuivre l'atonie politique dans laquelle, selon le député de Narbonne, le pays vit depuis quelque temps.

— Nous avons, dit-il, choisi trois questions urgentes : les assurances sociales, la réduction des crédits militaires et la politique du blé, sur lesquelles nous invitons la Chambre à manifester sa volonté immédiate.

Sur ces trois points, M. Léon Blum assure que les socialistes déposeront trois projets de résolution avec demande de discussion immédiate.

— Cela, ajoute-t-il, afin de provoquer de la part de la Chambre des votes précis. Nous ne demandons qu'à croire, dit-il, à la volonté de réforme de la Chambre. La procédure que nous proposons permettra à celle-ci de le prouver et de la faire passer du virtuel au réel.

Nous désirons obtenir au début de cette session des votes qui soient des actes et c'est à ces actes que nous entendons convier la Chambre. (*Applaudissements sur les bancs socialistes.*)

M. Chastanet insiste pour que les interpellations agricoles viennent le premier vendredi utile et qu'elles ne subissent aucun retard ni aucune interruption.

Même son de cloche chez M. Ferrand, député radical de la Creuse.

M. Briand. — J'ai justement proposé de réserver le premier vendredi, c'est-à-dire vendredi prochain, aux interpellations sur la politique agricole.

M. Louis Dumat, qui a déposé une demande d'interpellation au sujet de la mainmise étrangère sur certaines industries françaises, estime qu'un débat sur cette question est nécessaire à très bref délai et qu'il est temps de prendre des mesures.

M. Alexandre Duval accepte la date de vendredi prochain pour les interpellations sur la politique agricole, étant bien entendu qu'elles seront discutées sans désemparer.

M. Cadic voudrait que le débat se poursuive tous les jours de la semaine prochaine à l'aide, au besoin, de séances du matin et de séances de nuit.

M. Paul Reynaud exprime le souhait que la date d'interpellation de M. Ernest Lafont le concernant soit fixée immédiatement.

M. Triballet appuie les observations de MM. Alexandre Duval et Cadic sur le problème du blé. M. Connevot, à son tour, intervient dans le même sens, après quelques mots de M. Blondel sur l'aménagement du port de Rouen.

M. Montigny reconnaît la nécessité d'un large débat budgétaire et fiscal et d'une discussion sur la politique agricole. Restent les accords de la Haye et le plan Young. M. Montigny estime que la méthode proposée sur ce point par M. Briand revient à repousser les interpellations jusqu'à un moment où elles n'auront plus de raison d'être et où il faudra, soit approuver, soit rejeter en bloc les accords.

Le problème qui préoccupe surtout le député de la Sarthe, c'est celui de la Banque internationale qui risque, dit-il, de faire peser sur les démocraties, la dictature des puissances financières. Il espère que M. Briand s'efforcera d'obtenir un contrôle efficace des gouvernements sur cette banque.

L'orateur sollicite d'autre part des précisions sur l'évacuation de la Rhénanie, et voudrait savoir à quelles conditions réelles est subordonnée cette évacuation. Autre débat qui, à ses yeux, ne peut être sacrifié : celui qui a trait au statut de la Sarre.

En conclusion, il suggère la procédure suivante : les séances du matin seraient réservées à la discussion générale du budget et les séances de l'après-midi aux débats auxquels il vient de faire allusion, ou inversement.

M. Berthon déclare reprendre une interpellation de M. André Marty, actuellement à la Santé.

M. Marin se plaint que les interpellations que l'on joint à un débat sur les projets de loi ne viennent en réalité jamais.

L'ancien ministre des Pensions se demande en outre quand viendra la discussion sur le plan Young. Il voudrait savoir quelle est, au juste, la vérité sur l'évacuation de la Rhénanie et estime que tous les partis ont intérêt à être fixés ; qu'ils voient dans l'évacuation l'abandon d'un gage de sécurité ou qu'ils y voient un moyen d'assurer le rapprochement franco-allemand.

M. Marin conclut en déclarant que, pour sa part, il ne se rallie pas à une méthode qui le placera devant le fait accompli.

M. Boisseau réclame pour son interpellation sur le problème de la Sarre une date aussi rapprochée que possible.

M. Briand répond aux orateurs

Après intervention de M. Ernest Lafont qui a demandé à interpeller sur les entretiens de M. Paul Reynaud et de M. Perrin, auteur d'une interpellation sur la libération de M. Klotz, M. Briand répond aux divers orateurs.

Il répète qu'il est tout disposé à ce que la Chambre entreprenne vendredi le débat agricole et que tout le monde est d'accord pour aborder tout de suite la discussion du budget.

Le président du Conseil passe ensuite aux questions de politique extérieure.

— Ce n'est pas, dit-il, les ministères de courte durée qui doivent se désintéresser de leur autorité morale, bien au contraire. Je n'ai donc pas le droit de laisser mettre ce gouvernement, vis-à-vis de l'étranger, dans une position critique.

MM. Montigny et Marin disent: « Lorsque les accords nous seront soumis, il sera trop tard pour discuter. » Je ne comprends pas. Il vous sera libre de ne pas approuver ce qui vous sera offert ou de l'approuver en demandant des modifications. Mais, à l'heure actuelle, quelle est la situation ? Est-ce qu'il n'y a pas eu de débat ? Est-ce qu'il n'y a pas eu interpellations et explications ? Est-ce que ce n'est pas après un ordre du jour de confiance que le gouvernement a entrepris sa tâche ?

Le débat que demande M. Montigny aboutirait à suspendre le mandat de confiance que le gouvernement a reçu. Dans les conseils internationaux, on pourrait se demander au nom de qui il parle. Est-ce que sur tous les problèmes, sur l'évacuation de la Rhénanie, je ne me suis pas expliqué ? Est-ce que les conventions n'ont pas été publiées ?

Aujourd'hui, rouvrir les débats, non ! Ma dignité ne me permet pas cela. Lorsque les pourparlers seront terminés, je m'expliquerai, la ratification par le Parlement étant entièrement réservée.

Les questions de politique extérieure, termine M. Briand, sont des questions de confiance. Si l'on n'a pas confiance dans un gouvernement, on doit le lui dire nettement. C'est ce que je demanderai à la Chambre tout à l'heure. (*Ap.*).

(La suite à la troisième page.)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

L'"ogre d'Haubourdin" devant le jury douaisien

C'est d'une voix dure et sur un ton violent que l'accusé quadragénaire a nié ses violences

Douai, 22 oct. (*de notre env. spéc.*)

L'ogre d'Haubourdin ! Le monstre qui attend les petits enfants au coin des bois... On s'attend à une sorte de fauve humain hirsute et dépoitraillé et l'on voit arriver, dans le petit box ouvragé comme un balcon espagnol où la cour d'assises de Douai présente ses accusés, un quadragénaire élégant et correct, le cheveu rare mais savamment peigné, rasé de près, la moustache à l'américaine, sanglé dans un complet gris et chaussé de souliers bas de deux couleurs.

Au seuil de la salle blanche, bondée à craquer, il est apparu, les épaules lancées en avant par le geste des gendarmes, qui tiennent un peu hautes les menottes. On lui a retiré ses liens. Il a respiré largement et promené sur la foule un long regard. C'est alors qu'on a pu mieux voir ses yeux, des yeux longs, étroits, humides, perçants.

On sait que « l'ogre d'Haubourdin », le mécanicien Charles-François Masselis est accusé d'avoir assassiné deux fillettes, Marcelle Billaut, neuf ans, et Jacqueline Notteau, cinq ans, après les avoir violentées. Masselis est, en outre, accusé de pareilles brutalités sur une gracieuse petite fille de dix ans, Nelly Delvallée, et sur sa propre fille, Yvonne, qui n'avait alors que douze ans.

L'interrogatoire

Il est midi et demi quand le président Bailleux, conseiller à la cour de Douai, commence son interrogatoire. Mais Masselis n'a pas plutôt répondu un « oui » étouffé à l'énoncé de son état civil que l'avocat général Firmin demande le huis-clos pour les deux affaires de violences. Le défenseur, Me Phalempin, du barreau de Douai, acquiesce, et la cour ordonne.

Les gendarmes, aidés des soldats, font sortir la foule, qui attendait patiemment depuis deux heures d'horloge et qui s'attarde tant qu'elle peut.

Dès le début de l'interrogatoire on voit que Masselis va se défendre âprement. La voix est dure, cassante. Il nie avec tant de violence être violent que la preuve est presque faite. Il nie tout d'ailleurs, aussi bien les violences qu'il exerça sur sa propre fille que celles auxquelles il se livra sur la petite Nelly Delvallée, qui le reconnut plus tard sur sa photographie, quand, à l'occasion du meurtre de Marcelle Billaut, les journaux publièrent le portrait du mécanicien.

Hélas ! D'autres petites filles qu'il avait invitées à des promenades champêtres l'ont également reconnu.

Accusé par sa fille

On amène à la barre Yvonne Masselis, fille de l'accusé, maintenant âgée de dix-sept ans, mais qui, au moment de l'attentat, n'avait pas atteint sa treizième année.

Aux accusations d'abord timides de sa fille, le mécanicien se lève, et d'un trait bref, brutal, lance simplement ces quatre mots :

— C'est pas vrai !

Alors la pauvre enfant précise, fond en larmes et s'écrie entre deux sanglots :

— Papa, tu devrais être honteux !

Et tandis qu'on l'entraîne aux bancs réservés aux témoins, elle répète, le dos houleux, à mots entrecoupés :

— Oh! je voudrais être morte!

Les jurés entendent ensuite l'épouse de l'accusé, petite femme effacée, qui n'a rien su pendant des années du triste drame qui se jouait dans sa maison ; puis le docteur Leclercq, qui a procédé aux constatations sur Yvonne Masselis.

Enfin le commissaire aux délégations judiciaires de Lille, M. Salles, raconte comment, dans un groupe de six personnes, la petite Nelly Delvallée reconnut sans hésitation Charles Masselis comme l'homme qui l'avait entraînée sur sa bicyclette et violentée.

Me Phalempin. — Rien d'étonnant : mon client était enchaîné et entre deux agents en tenue.

Le commissaire Salles. — Ce n'était pas des agents, mais des employés du palais de justice, et en veston. Masselis n'avait d'ailleurs pas les menottes. On ne les lui a passées que dix minutes après, dans mon cabinet.

Le père de Nelly Delvallée fait une sobre déclaration, qui sue la vérité, sur l'odieuse mésaventure survenue à sa fille, alors âgée de sept ans.

— Depuis, ajoute-t-il, chaque fois qu'elle est un peu malade, elle a des cauchemars où l'affreuse scène lui revient à la mémoire.

Reconnu par ses petites victimes

Et voici, tremblante devant la cour, Nelly Delvallée, toute petite et menue blondinette, moins haute que la barre des témoins.

Elle montre la bicyclette de Masselis, seule pièce à conviction, et dit :

— ...Il m'a remise sur le vélo. Alors je l'ai supplié: « Oh! monsieur, ne me menez pas encore plus loin. »

D'une voix légère comme un souffle, elle murmure :

— C'est bien lui.

Masselis lève ses larges épaules :

— Je ne l'ai jamais vue.

Encore une autre petite fille, Jeanne Cousin, âgée de douze ans.

— Un cycliste, dit-elle, a voulu me faire monter sur son vélo pour aller sur la route du cimetière, où il n'y avait personne. Comme je n'ai pas voulu, il a essayé de me prendre, mais il est arrivé du monde.

Ces rencontres avec le même bicycliste se sont renouvelées trois fois. Elle assure que c'était bien Masselis.

Et toujours du box tombe la même réponse de l'accusé.

— Cette gosse, je ne l'ai jamais vue.

Le président. — Oui, mais elle vous a vu.

L.-C. Royer.

La réhabilitation d'œuvres célèbres condamnées pour outrages aux mœurs

Le projet de loi de M. Barthou est déposé au Sénat

M. Louis Barthou a déposé hier, sur le bureau du Sénat, le projet de loi dont *le Petit Parisien* a déjà publié les grandes lignes, et qui — comme on sait — a pour objet d' « ouvrir à la Société des gens de lettres un recours en revision contre les condamnations prononcées pour outrages aux bonnes mœurs commis par la voie du livre ».

L'exposé des motifs de ce projet de loi indique, tout d'abord, les raisons pour lesquelles il y a lieu de distinguer, entre les condamnations prononcées pour outrages aux bonnes mœurs, celles qui frappent les œuvres littéraires, la compréhension d'une œuvre n'étant pas toujours immédiate, nécessitant, au contraire, dans la plupart des cas, une certaine période de recul pour être jugée en toute connaissance de cause.

C'est pourquoi il a paru équitable au garde des Sceaux de se départir en cette matière des exigences établies par les articles 443 et suivants du code d'instruction criminelle, tels qu'ils sont interprétés par la jurisprudence, et d'admettre la possibilité de saisir à nouveau l'autorité judiciaire de certaines œuvres qu'elle avait autrefois jugées délictueuses, une réhabilitation morale ne constituant pas une réparation suffisante pour l'écrivain injustement frappé, pour sa mémoire ou ses héritiers. Au demeurant, tant que la condamnation subsiste, elle met obstacle à la vente du livre condamné et expose à de nouvelles poursuites judiciaires quiconque a enfreint cette interdiction (article 2 de la loi du 2 août 1882).

Bien entendu, le bénéfice de la revision sera réservé aux seuls ouvrages d'une inspiration probe et d'un mérite certain, déjà réhabilités par l'opinion publique et par le jugement des lettrés.

Voici, d'ailleurs, l'article unique du projet :

La revision d'une condamnation prononcée pour outrages aux bonnes mœurs commis par la voie du livre pourra être demandée vingt ans après que la décision sera devenue définitive.

Le droit de demander la revision n'appartiendra qu'à la Société des gens de lettres agissant soit d'office, soit à la requête de la personne condamnée, et, si cette dernière est décédée, à la requête de son conjoint, de l'un de ses descendants ou à leur défaut du parent le plus rapproché en ligne collatérale.

La cour de cassation, chambre criminelle, sera saisie de cette demande par son procureur général, en vertu de l'ordre exprès que le ministre de la Justice lui aura donné. Elle statuera définitivement sur le fond, comme juridiction de jugement investie d'un pouvoir souverain d'appréciation.

Le projet de loi du garde des Sceaux a été renvoyé à la commission de la législation civile et criminelle.

La commission centrale des prestations en nature s'est réunie hier

La commission centrale chargée d'évaluer les prestations en nature, fournies aux armées d'occupation de la rive gauche du Rhin, s'est réunie hier matin, sous la présidence de M. Patijn, ministre plénipotentiaire de Hollande.

Cette commission est composée d'Anglais, de Français, de Belges et d'Allemands en vue d'évaluer de façon contradictoire les comptes établis par les comités régionaux.

M. Henry-Paté a offert hier, au nom de M. Briand, un déjeuner à la commission au cours duquel il a pris la parole.

Après avoir salué les membres de la commission et les chefs des Etats représentés, il a poursuivi :

— Je suis certain de recueillir une approbation unanime en remerciant et en félicitant M. Patijn, ministre plénipotentiaire des Pays-Bas, qui, secondé par son distingué compatriote, M. Donker-Curtius, avocat à la cour de cassation de la Haye, préside avec une grande autorité, une haute compétence et une absolue impartialité, les travaux de votre commission.

Voire tâche, messieurs, est ardue, mais malgré les inévitables divergences de vues, vous l'avez toujours poursuivie dans une atmosphère de courtoisie et de cordialité. C'est une constatation réconfortante. Elle nous permet, plaçant dans la force de ce bel exemple, tous les espoirs du monde, d'envisager la réalisation des méthodes nouvelles dans les relations entre les peuples.

M. Patijn a remercié M. Paté des paroles qu'il venait de prononcer.

LE DRAME DE LA RACE JUIVE

DES GHETTOS D'EUROPE A LA TERRE PROMISE

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Et nous voici chez son beau-frère, le grand introducteur des ambassadeurs. Fantastique maison! On a si vivement l'impression d'entrer de plain-pied dans un tableau de Rembrandt qu'on s'arrête pour ne pas crever la toile. Un extraordinaire prophète, la tête recouverte du taliss, la boîte de prière sur le front, un bracelet de cuir au bras gauche, est assis dans une cathèdre vermoulue et, un seau d'eau à sa droite, il dessine lentement des caractères hébraïques sur un parchemin. Plusieurs plumes et différentes encres sont devant lui. C'est l'un de ces fameux séphorim, un écrivain de Thora. Ne bougeons plus. Admirons-le. Chaque fois qu'il doit écrire le saint nom de l'Eternel, il élève le regard, bénit Jéhovah, lave sa main dans le seau d'eau et change de porte-plume. Parfois, sa mission s'annonçant plus redoutable, il quitte sa cathèdre et va se plonger tout entier dans le bain rituel. Puis le copiste de Dieu s'essuie, se rhabille, remet son taliss, sa corne et reprend sa plume.

Le beau-frère du zadick est un homme vingt fois aimable. Il nous fait admirer des Talmud de mille ans. D'avoir été tant feuilletées, les pages en sont usées comme les marches d'un très vieil escalier. Il nous confie aussi que le rabbin miraculeux n'est pas un solitaire. Il vient de passer une troisième fois sous le dais. Et sa nouvelle épouse est jeune comme un oiseau et agréable comme le vin de Sion. Jérusalem le vit à deux reprises, et chaque année il se rend aux eaux de Marienbad. Il a des correspondants dans le monde entier, jusqu'en Amérique, et puisque je suis de Paris, sais-je où se trouve la rue Lamartine? Eh bien! le correspondant à Paris du rabbin miraculeux habite 28, rue Lamartine. Je n'ai pas appris cette nouvelle sans une certaine jubilation. Désormais, quand je rencontrerai un ami juif rue Lamartine, je penserai qu'il va promettre 10 0/0 de ses bénéfices au sorcier de Goura-Kalvarya!

Pour le moment, traversons la rue Pijarska. La maison du saint est en face.

C'est une ferme à l'intérieur d'une cour, où cinq juifs immobiles font les cyprès. Puis deux marches, une antichambre, et trente juifs, peut-être trente débiteurs, le feu aux yeux, qui nous regardent. Le beau-frère pousse une porte. Nous traversons l'école particulière du saint, sa *yeschiba* privée. Adolescents et vieillards sont penchés sur le même Talmud ou le même Zohar. Une ferveur identique anime celui qui est près de sa naissance et celui qui est près de sa mort. Les têtes sont jusqu'ici les plus sensationnelles de mon voyage. Celui-ci ressemble à un mouton mérinos; ce chauve à un vieux condor. On croirait que l'un va bêler et l'autre battre des ailes. Et le beau-frère pousse une seconde porte. Au fond d'une grande pièce nue, un homme court, tassé, bien nourri, coiffé d'un bonnet de haute fourrure, les deux mains comme Napoléon, debout près d'une fenêtre donnant sur un tas de fumier, nous regarde venir la lippe aux lèvres.

C'est le zadick.

Sa barbe est blanche et son regard a la dureté du diamant. Un regard qui invite l'esprit du visiteur à faire un rétablissement.

Pas une chaise dans cette salle du trône. Sa table, son fauteuil, rien d'autre. Cette puissance ne veut rien devoir à l'extérieur.

Nous voilà en face de lui. Il interroge son beau-frère. Il me tend la main. Quant à Ben, il n'a droit qu'à un geste méprisant du petit doigt. Si je suis un chien, Ben est un animal pire : un juif qui a coupé sa barbe n'est pas très loin du porc. Les politesses traduites, je dis à Ben : « Il vous lance le mauvais œil, mon vieux ! »

Le zadick ne répond pas à ses questions.

Ben est vexé. Il me dit qu'on n'a pas idée d'un bouddah pareil ! Et qu'il va lui parler hébreu, pour lui montrer qu'il en sait autant que lui.

— Puisqu'il est allé en Palestine, demandez-lui ce qu'il pense du sionisme.

Le son de l'hébreu a chatouillé l'oreille du saint.

— Au lieu de me répondre, il me dit que l'hébreu est la langue des prières et non des visites !

J'ai retenu Ben qui, dans sa fureur, voulait lui demander quelle langue il parlait avec le prophète Elie.

— Dites-lui que j'ai vu une misère épouvantable chez les juifs et que je voudrais avoir son opinion là-dessus.

— Il répond qu'il faut compter sur Dieu seulement.

— Et sur l'argent ?

— Il répond : sur l'argent juif seulement.

— Et sur la Palestine ?

Ben est enchanté de reposer cette question. On voit qu'elle embarrasse le zadick, qui détourne la tête.

— Vas-y, Ben !

Rebbe Alter, habitué à converser avec le prophète Elie, n'est pas de ceux qu'un misérable petit juif des Marmaroches embarrasse longuement. Il se retourne, foudroie d'un regard d'aigle mon cher rouquin, et lâche une phrase.

— Il répond que les hommes ne vont pas donner des leçons à l'Eternel.

Se tournant vers moi, le rabbi me fit une espèce de sourire et m'enguirlanda de quelques mots yiddish.

— Il dit qu'il est content de votre visite.

Bref ! le saint nous avait assez vus!

Je cherchai le tronc pour y laisser tomber quelque aumône. Mais je ne sus le découvrir. Alors, je pris congé.

— Tendez-lui au moins un doigt, dis-je à Ben, qui s'en allait comme un mal élevé.

— Il peut bien monter au ciel, ce n'est pas ma main qui le retiendra.

Et le fer du regard du zadick nous poussa dans les reins, comme deux sales impies que nous étions, jusqu'à la rue Pijarska.

(*A suivre.*) **Albert LONDRES.**

Trois nouveaux conseillers à la cour de cassation

Sont nommés à la cour de cassation : MM. de Montvalon, premier président à la cour d'appel de Montpellier; Kastler, président de chambre à la cour d'appel de Paris; Pilon, professeur à la faculté de droit, à l'Université de Paris.

L'inspection médicale scolaire

M. Marraud a été autorisé par le conseil des ministres d'hier matin à demander aux commissions compétentes de la Chambre de hâter la discussion des projets de loi antérieurement déposés, concernant l'inspection médicale scolaire et la prolongation de la scolarité obligatoire.

M. Basil Zaharoff va mieux

M. Basil Zaharoff, le grand philanthrope gréco-russe fixé à Paris, a été souffrant ces jours-ci. Mais, malgré son grand âge, son état, en dernier lieu, n'inspirait plus d'inquiétude à son entourage.

Mort de Mgr Ricard évêque de Nice



Nice, 22 octobre (*dép. Petit Paris.*).

Mgr Ricard, évêque de Nice, est mort subitement d'une embolie cette nuit au monastère de Laghet, où il était allé depuis samedi dernier prêcher une retraite aux élèves ecclésiastiques. Malgré une légère indisposition dont il avait souffert ces derniers temps, l'évêque de Nice semblait en bonne santé, mais, vers minuit, il fut pris soudain d'un violent malaise et dix minutes plus tard il expirait.

Mgr Ricard était âgé de soixante et un ans. Né à Toulouse, il fut intronisé évêque de Nice le 22 juin 1926, succédant à Mgr Chapon, dont il était l'auxiliaire depuis le 7 novembre 1923.

Démission de M. Raiberti

Nice, 22 octobre (*dép. Havas.*)

M. Raiberti, mis en minorité à l'élection sénatoriale d'hier, vient d'envoyer sa démission au président du Sénat.

Le chef de la musique des gardiens de la paix victime d'une agression

Vers 21 heures, l'autre soir, deux agents du XVIIIe arrondissement, étaient pris à partie, avenue de Saint-Ouen, par plusieurs individus. Après une courte bagarre, les agents appréhendèrent un des énergumènes, le journalier Henri Lecorne, demeurant 35, rue Marceau à Saint-Ouen.

Cette arrestation n'alla pas d'ailleurs sans d'assez sérieuses difficultés. Si bien que divers passants ne sachant au juste ce qui se passait prirent fait et cause pour le journalier.

A ce moment survint l'inspecteur principal Bleu, chef de la musique des gardiens de la paix qui, rapidement mis au courant, prit les mesures nécessaires pour que la foule n'arrachât pas leur prisonnier aux agents qui purent alors le conduire au poste voisin.



M. Bleu

Peu après, alors que M. Bleu regagnait son domicile avenue de la Porte-de-Clignancourt, il fut rejoint et entouré par plusieurs individus qui, après l'avoir insulté, le malmenèrent, le frappant brutalement à la tête.

Dégagé par des agents accourus à ses appels, M. Bleu fut conduit chez lui où il reçut des soins. Son état, fort heureusement, n'inspire pas d'inquiétude.

M. Rotté, commissaire du quartier, a fait écrouer Lecorne au dépôt, en même temps qu'il chargeait deux inspecteurs de rechercher les agresseurs du chef de musique.

Un projet d'accord franco-américain sur le régime des importations

Nous avons signalé que des négociations étaient en cours entre le ministère français des Affaires étrangères et le secrétariat d'Etat américain, au sujet du contrôle des importations françaises aux Etats-Unis par les agents du fisc américain dont les investigations avaient provoqué certaines protestations dans les milieux commerçants français.

Ces négociations, avons-nous dit, avaient pour but d'établir un système basé sur la réciprocité, c'est-à-dire que les agents du fisc français jouissaient aux Etats-Unis, en ce qui concerne les marchandises exportées en France, des mêmes droits d'enquête que leurs collègues américains en France. Ce système établissait une *collaboration* entre les agents du fisc et les commerçants, ceux-là aidant ceux-ci à établir leur facture.

Un projet d'accord a été établi par les services techniques des deux départements. Cet accord sera définitif lorsque sera parvenu — on pense que ce sera sous peu — la note américaine l'acceptant.

Du côté français on eût souhaité n'établir l'accord que lorsque seront connues les clauses du nouveau tarif douanier américain qui est actuellement soumis au Congrès. Mais cela eût obligé à attendre trop longtemps.

Il demeure toutefois entendu que si le nouveau tarif modifie la situation existante en ce qui concerne les importations françaises, l'accord tombera.

LES VEUVES DE GUERRE A LA CHAMBRE

Une délégation comprenant une trentaine de veuves de guerre s'est présentée, hier après-midi, à la Chambre, pour protester contre la situation qui leur est faite par les lois sur les pensions militaires.

Cette délégation a été conduite dans la grande salle d'attente réservée au public, où elle a exposé ses revendications à M. Bourgot, député du Finistère.

NOS ÉCHOS

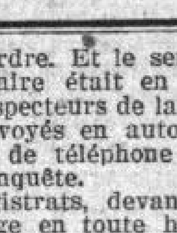
Le ministre des Finances a offert hier un déjeuner en l'honneur des commissions financières des deux Chambres, auquel assistait le président du Conseil.

AVANT L'HIVER... c'est aux « *100.000-CHEMISES* » que vous trouverez de la lingerie et bonneterie de très bonne qualité à des prix vraiment intéressants. S'adr. 69, rue Lafayette, et succursales à Paris.

Aujourd'hui aura lieu l'inauguration officielle du Salon de la T. S. F. Jusqu'au 3 novembre, vous pourrez voir réunis au Grand Palais les tout derniers perfectionnements de la radioélectricité ainsi que les phonos électriques.

De M. A. C., de Paris :

Ce n'est pas la liqueur traîtresse
Qui vous rend gris à trébucher,
Mais un velours, une caresse,
En un mot du « Cherry-Rocher » !



JEANNE BARONI
Les plus jolis **feutres taupés**.
Transforme vieux **Chapeaux** en jolies **formes haute mode**.
13 RUE LA CONDAMINE
Nord-Sud : La Fourche
(Près Place Clichy)

Importantes expériences pour l'avenir de l'aviation

Une intéressante communication à l'Académie des sciences

M. Rateau, membre de l'Institut, a présenté à l'Académie des sciences une note de MM. Magnan, professeur au Collège de France, et Sainte-Laguë, professeur au lycée Janson-de-Sailly, sur « l'inexactitude des lois de Joessel dans le cas de la résistance à l'avancement des corps pisciformes dans l'eau ».

Les résultats d'expériences fournis par ces auteurs sont d'une importance capitale pour les aviateurs et les marins parce qu'ils bouleversent complètement les formules employées jusqu'ici pour le calcul des qualités des corps se déplaçant dans l'eau, en particulier.

En effet, les anciennes théories de Newton et d'Euler, tout comme celles de Fourneyron et de Joessel, conduisaient, en ce qui concerne la résistance à l'avancement dans les fluides, à des formules telles que la résistance était considérée dans tous les cas comme croissant avec le carré de la vitesse. Tous les corps qui se déplacent dans l'eau ou dans l'air rencontrent, de la part du milieu ambiant, une résistance pour avancer qui réduit plus ou moins leur vitesse suivant que leur profil, leur forme est bonne ou mauvaise. Du fait des lois admises, il résultait que, si un corps qui tombe ou avance dans l'eau a une résistance égale à 4 quand la vitesse est 2, elle est égale à 16 quand la vitesse est 4 et à 100 quand celle-ci est 10.

MM. Magnan et Sainte-Laguë ont pris des poissons et, pour éviter l'action néfaste des ficelles qui servent d'habitude à tirer les corps à étudier dans l'eau, ils ont eu l'idée originale de supprimer toute corde en utilisant la pesanteur pour fournir au poisson un mode de propulsion intérieure. A cet effet, ils ont placé des grains de plomb dans la bouche de chaque animal, ce qui a pour résultat de lui donner, s'il est abandonné dans l'eau, une certaine vitesse vers le bas sans changer la forme de l'animal.

Ces auteurs ont ensuite cinématographié la chute de chaque poisson descendant la tête la première. L'examen des courbes de vitesse obtenues leur a montré alors que, contrairement à ce qu'on croyait depuis un siècle, la résistance rencontrée par la plupart des poissons est non pas proportionnelle au carré de la vitesse, mais *constante*, quelle que soit la vitesse.

Seule la raie, de forme spéciale, a, comme la sphère, une résistance qui croît avec la vitesse.

MM. Magnan et Sainte-Laguë concluent de ces faits que ces différences sont dues à ce que l'eau s'écoule autour des poissons de bonne forme sans créer de tourbillons, alors qu'il en est autrement avec des corps de mauvaise forme.

On se rend compte qu'avec le cinéma et les méthodes employées ci-dessus, il y a un moyen merveilleux d'étudier la valeur des formes de fuselage d'avions, de coques de sous-marins..., d'éliminer celles qui sont mauvaises et d'améliorer, peut-être dans des proportions considérables, celles qui paraissent déjà bonnes.

L'importance n'en a pas échappé à M. Laurent Eynac, ministre de l'Air, sans l'aide de qui ces expériences n'auraient pu être préparées ni faites.

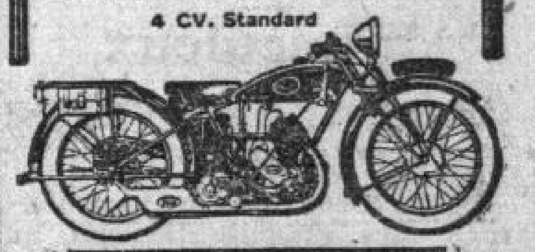
L'OFFICE DU BLÉ

Le conseil des ministres qui s'est tenu, hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Gaston Doumergue, a autorisé M. Jean Hennessy à déposer le projet de loi portant création d'un office du blé et le projet de loi autorisant exceptionnellement la cession et prorogeant la durée de validité des titres de perception délivrés depuis le mois de mai aux meuniers, sous le régime de l'admission temporaire.

CRÈME MOUSSE MORIN la *meilleure* de toutes les crèmes pour la fraîcheur et la beauté du visage ; elle est *inimitable*. **NIFFLE** 8, rue Jacquemont 8, **PARIS**

aiguilles et épingles **BOHIN** 25 aiguilles fr0.90

1930 *sera l'année de la 350cc* *Terrot*



NOUVEAU MODÈLE - Type HST
4 CV. Standard
4375 frs.
NOTICE spéciale franco sur demande
Cycles et Motocyclettes TERROT
DIJON

Un essai de 10 jours
sans frais pour vous
vous permettra d'apprécier la
LAMPE "TITUS"
à incandescence par l'essence.
UNE MERVEILLE !
LA PLUS BELLE LUMIÈRE.
Puissante et économique
Sans pression, ni pompe
Fonctionne sans liquide
Garantie inexplosible
20 Modèles.
CATALOGUE FRANCO
Etablissements
TITO-LANDI
58, bd Henri IV, PARIS



En raison du délai assez long que mettent les chèques postaux à nous parvenir, nous prions instamment nos lecteurs dont l'abonnement expire le 31 OCTOBRE de bien vouloir le renouveler dès maintenant, afin d'éviter tout retard dans l'envoi de leur journal.



idéalement **blanches** légères moëlleuses chaudes
lainé
Exigez cette Marque sur chaque Couverture, garantie d'une qualité irréprochable.
les **COUVERTURES lainé**
MANUFACTURE FRANÇAISE DE TAPIS ET COUVERTURES
SÉRIE "AVELON" sont vendues à *prix normal* dans les Magasins de Nouveautés et Spécialités de Paris, de France et de l'Étranger.

PRIX FRANÇAIS :

2 m. 35 × 2 m. 00	2 m. 45 × 2 m. 20	2 m. 60 × 2 m. 40
pour un lit de 100 à 110	pour un lit de 120 à 130	pour un lit de 140 à 150
270 fr.	320 fr.	370 fr.

ROLANDE

GRAND ROMAN INÉDIT PAR GASTON-CH. RICHARD

PREMIÈRE PARTIE

LE CRIME DE PHILIPPE LE GRAVOIS

VI (suite)

Le destin est maître

— Mon Dieu ! Mon Dieu ! murmura Perrine en se signant. Pourvu qu'il ne soit pas mort !

— Tais-toi, Nettou ! dit Germain à voix troublée. N'appelle pas le malheur !

Jacquinou, cependant, frappait de nouveau à la porte.

— Monsieur le comte ! appela-t-il, c'est moi, Jacquinou. Etes-vous là, monsieur le comte ?

Tous trois, haletants, ils tendirent l'oreille, mais il n'entendirent aucune voix leur répondre.

— Tonnerre ! dit Germain. Ouvrez la porte, père !

Jacquinou appuya sur la longue et lourde clenche de fer forgé de la serrure. La pesante porte de chêne sculpté béa et tourna sur ses gonds.

L'obscurité qui régnait dans la pièce ne leur permit pas tout d'abord de se rendre compte si elle était vide ou non. Germain, à tâtons, se dirigea vers une fenêtre, tira les rideaux, poussa les volets, se retourna... La pièce était vide !

— Sacré tonnerre ! jura-t-il. Où peut-il être ?

— Là... là... bégaya Perrine, le visage décomposé par l'horreur et la terreur.

De sa main qui tremblait, elle désignait sur le tapis le grand corps du comte de Brévignacq. Il reposait sur le côté gauche, le bras allongé. Sa main droite était ramenée vers sa poitrine, et le regard était invinciblement attiré par son dos maigre, d'où sortait le manche d'argent ciselé d'un poignard de saladero argentin, enfoncé jusqu'à la garde !

— Assassiné ! On l'a assassiné ! dit Jacquinou d'une voix qui chevrotait.

Germain Champex, d'un élan, courait à l'autre fenêtre.

— Elle est ouverte ! dit-il, bouleversé. Et les volets sont simplement repoussés. C'est par là que l'assassin a dû s'enfuir.

Perrine, cependant, se jetait sur la porte comme une folle, se précipitait dans la cour en criant :

— Au secours ! Au secours ! On a assassiné M. le comte ! Au secours !

Jacquinou, à genoux, examinait le corps de Jean-Marc. Et devant cette face livide, lisse, d'un grain de pierre, ces yeux vitreux, cette bouche entr'ouverte et sans souffle qui avait laissé couler deux filets de sang noirâtre, ces membres roidis et glacés, le vieil homme secouait la tête et se relevait péniblement.

— Le gredin qui a fait ça n'a pas manqué son coup ! dit-il à son fils. Il est mort, le pauvre comte, et le nom des Brévignacq vient de s'éteindre avec lui. Ah ! misère de Dieu ! Finir comme ça après avoir fait ce qu'il a fait, c'est tout de même malheureux !

Cependant de toutes parts on accourait : la cuisinière, les deux valets de chambre, le chauffeur, le palefrenier, la lingère, la fille de cuisine, le maître d'hôtel, stupéfaits, blêmes d'horreur ou rouges d'émoi, se pressaient, au seuil de la pièce devant lequel se tenait Germain Champex, les bras étendus.

— Qu'on n'entre pas ! disait-il. Qu'on ne touche à rien. C'est affaire à la justice et non pas à vous... Allons ! Allez-vous-en...

— On a bien le droit de voir tout de même ! grommela l'un des domestiques.

— Voir quoi ? Un cadavre avec un couteau dans le dos ? fit rudement le vieil intendant. Beau spectacle, ma foi, et bien propre à réjouir le cœur ! Allons, ouste ! Décampez tous ! Et que chacun vaque à sa besogne. Le maître est mort, mais ce n'est pas une raison pour laisser tout aller à la dérive ! Et puisque je remplace provisoirement le maître, j'ordonne qu'on se retire, et plus vite que ça !

Lentement, et comme à regret, les domestiques se retirèrent. Jacquinou alla refermer les fenêtres, se signa devant les restes mortels de feu Jean-Marc de Brévignacq et murmura tout bas une courte prière.

Puis, redressé, il s'adressa à son fils :

— Tu vas aller prévenir le maire du pays, dit-il. Moi, je veillerai à ce que l'on ne dérange rien de tout ce qui est ici. Et je vais monter la garde dans le vestibule en attendant ton retour. Téléphone au procureur de la République, à Pau. Il faut que l'on ouvre l'enquête le plus tôt possible.

— Faut-il télégraphier à Mme de Serons et à Mme Le Tucal ? demanda Germain.

Le vieil intendant réfléchit durant quelques instants.

— Non ! dit-il enfin. La justice d'abord, la famille ensuite. Va, mon garçon. Et dis qu'on ferme toutes les portes et qu'on ne fasse entrer personne sans me prévenir ! C'est un ordre formel. Tu m'entends, Germain ?

— J'entends bien ! grommela Germain. Sans ça nous aurions toutes les genss' du bourg sur le dos avant une heure.

Il s'en alla sur ces mots. Et le vieux Jacquinou, enfermé dans le vestibule, commença de monter sa garde funèbre en remuant dans sa tête blanche les plus tristes pensées.

. . . .

Lorsque, dans l'après-midi, le procureur de la République parvint au château de Brévignacq, en compagnie d'un juge d'instruction et du commissaire central de police, il trouva sur place plus de mille curieux, accourus de Brévignacq et des environs !

La colline était noire de foule. Tous ces badauds, caquetant, jacassant, avaient connu Jean-Marc et n'ignoraient rien de sa fortune quasi fabuleuse. Dans tous les groupes on commentait et déplorait cette fin malheureuse d'autant plus que le châtelain assassiné avait la main large et faisait, autour de lui, beaucoup de bien.

Quoique d'abord assez mal commode et d'humeur fort autoritaire, il se montrait en toutes circonstances très généreux et très bon. Une infortune connue de lui était aussitôt secourue. Il perpétuait, en agissant ainsi, la tradition de sa famille, tradition que le comte Hubert de Brévignacq, même aux jours de sa plus grande gêne, n'avait jamais laissée tomber en désuétude.

Deux brigades de gendarmerie appelées par téléphone s'étaient chargées du service d'ordre. Et le service de l'identité judiciaire était en train d'opérer avec les inspecteurs de la brigade mobile de Pau envoyés en automobile au premier coup de téléphone pour commencer leur enquête.

Les magistrats, devant qui l'on faisait passage en toute hâte, parvinrent bientôt dans le vestibule, où les inspecteurs s'étaient installés en attendant que les opérateurs de l'identité judiciaire eussent achevé de photographier le cadavre, de déterminer sa position et de relever toutes les empreintes qui pouvaient aider à la découverte de la vérité.

La mine soucieuse du chef de la brigade mobile frappa le procureur de la République.

— N'auriez-vous rien trouvé d'intéressant, monsieur Boussac ? lui demanda-t-il.

— Pas grand'chose, monsieur le procureur, fit Boussac ! Et je crains bien que l'on ne trouve rien de plus. La terre est sèche et n'a conservé aucune empreinte. On n'a rien dérangé dans la pièce, on n'a pas essayé d'ouvrir le coffre-fort et les mobiles du crime, pour tout dire, n'apparaissent pas bien clairement.

— Y a-t-il crime ? Ou suicide ?

— Crime, indubitablement, répondit le policier. M. Jean-Marc de Brévignacq a été tué d'un coup de poignard dans le dos. Et celui qui l'a tué connaissait bien les habitudes de sa victime. Aussi bien que les aîtres de la maison, j'en jurerais, car personne n'a rien entendu ! Les chiens — deux molosses de Bordeaux, pourtant ! — n'ont pas bougé, ni aboyé, ni hurlé... Et le personnel est insoupçonnable. Tous les gens du château sont connus de l'intendant, et servent ici depuis des années... A n'y rien comprendre, monsieur le procureur de la République !

— Pour que vous disiez cela, Boussac, il faut que la chose soit diantrement épineuse ! fit le magistrat en fronçant un peu le sourcil. Enfin ! notre rôle est de chercher... Et nous chercherons, Boussac, nous chercherons... A-t-on prévenu la famille?

— Je n'ai pas cru pouvoir autoriser l'intendant à le faire...

— C'est bon... Maintenant, messieurs, veuillez me suivre...

Et le procureur de la République pénétra le premier dans le bureau de feu Jean-Marc de Brévignacq.

— Qui a constaté la mort? demanda-t-il.

— Moi, monsieur le procureur, dit un jeune homme au visage rasé. Docteur Antonin Lacaussède, ajouta-t-il en se présentant. Je soignais M. de Brévignacq depuis son arrivée dans le pays. Il a été tué raide, j'en jurerais, car la lame du poignard — c'est une lame légèrement courbe, épaisse, tranchante et très aiguë — a pénétré sous l'omoplate gauche et traversé le cœur... Le coup a été porté avec une extrême violence, alors que M. de Brévignacq était vraisemblablement accoudé sur son bureau.

La demeure de Philippe Le Gravois, à Montfort-l'Amaury, s'accrochait au flanc de la colline qui porte, sur sa robuste épaule rocheuse, les ruines du vieux château du comte Amaury de Montfort et la belle tour de la reine Anne de Bretagne.

Elle n'offrait de l'extérieur aucune originalité.

C'était une bâtisse à deux étages, trapue, carrée, coiffée d'un vaste toit de tuiles, parée de grandes cheminées de pierre et défendue contre les regards des passants, du côté de la route, par un haut mur de moellons percé d'une grille et voilé de clématites.

Mais, sur le jardin, cette demeure, qui semblait à première vue si maussade, présentait une tout autre apparence. Elle portait, inscrit dans son toit, un élégant fronton triangulaire dans lequel on avait encastré, sous le second Empire, une réplique en pierre de la *Flore* de Carpeaux. Quatre colonnes de belle pierre jaune à grain fin et serré et d'un galbe assez heureux soutenaient, au-dessus du perron de six marches, un large balcon dont on avait fait une bow-window, qu'ornaient harmonieusement des retombées de glycine et de vigne-vierge... Le parc, le jardin et le potager ne couvraient pas plus de deux hectares. Et les communs comportaient simplement un logis de quatre pièces, pour un jardinier, et une assez vaste écurie transformée en garage pour automobiles.

Tout cela datait d'une soixantaine d'années et avait été bien et solidement construit. Les colonnes provenaient, assurait-on, de l'ancienne chapelle du château des Montfort. Et le jardin s'étendait jusqu'aux anciens remparts de la ville qui lui formaient la plus sûre des clôtures.

Ce fut là qu'un soir, le 25 juin, Sabine et Philippe arrivèrent, dans une auto qui appartenait à Sabine et que Philippe conduisait. Il était plus de onze heures et toute la population du bourg assistait ce soir-là à une représentation cinématographique que corsaient quelques tours de chant et une comédie-vaudeville. Nul ne les avait vus passer, car Philippe, au sortir de l'avenue de la gare, avait pris la route de Rambouillet pour tourner sur la gauche, au Bel-Air, et gagner ensuite sa demeure.

(*A suivre.*)

Copyright by Gaston-Ch. Richard 1929. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

DERNIÈRE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX DU Petit Parisien ET DU Times

LA CONFERENCE NAVALE

Les délégués japonais s'embarqueront le 30 novembre

Il se confirme qu'ils s'arrêteront à Washington pendant quelques jours avant de se rendre à Londres

Londres, 22 oct. (*dép. Petit Parisien*). L'ambassade du Japon a informé cet après-midi le Foreign Office que la délégation japonaise à la conférence navale de Londres se composera de M. Wakatsuki, ancien premier ministre, principal délégué ; de l'amiral Takarabé, ministre de la Marine, et de M. Matsudaira, ambassadeur près la cour Saint-James.

Le correspondant du *Times* à Tokio câble que la délégation s'embarquera le 30 novembre et qu'elle passera quelques jours à Washington avant de se rendre à Londres.

ILS SERONT AU NOMBRE DE 70

Londres, 22 octobre (*dépêche Havas*). La délégation japonaise à la conférence de Londres comprendra environ soixante-dix délégués, dont vingt-cinq conseillers techniques spécialistes des questions navales et vingt spécialistes des affaires étrangères.

L'organisation de la Banque internationale

Bade, 22 octobre (*dép. Havas*)

La commission fiduciaire du comité d'organisation de la Banque internationale a terminé hier la rédaction d'un projet relatif aux questions fiduciaires que la Banque aura à régler en qualité d'office pour le service des annuités allemandes.

Une commission spéciale a été instituée pour la préparation d'une conférence commune du comité d'organisation de la Banque internationale pour le règlement des prestations en nature, ayant son siège à Paris. Cette conférence aura probablement lieu à Bade vers la fin de la semaine.

Les séances plénières du comité de la Banque internationale seront reprises aujourd'hui.

Un vapeur belge sombre au large des côtes anglaises

Il y aurait neuf victimes

Londres, 22 octobre (*dép Petit Parisien.*) Le vapeur belge *Lola*, qui se rendait à Londres avec une cargaison de macadam, a coulé durant la tempête dans le voisinage du bateau-phare *Owers*, au large de Selsey Bill. On craint que neuf hommes de son équipage n'aient péri noyés ; trois survivants ont été débarqués aujourd'hui à Dartmouth par le vapeur suédois *Scandinavia*.

M. Mussolini relève l'ambassadeur d'Italie à Berlin

Cette mesure semble avoir été prise à la suite du vol d'un code diplomatique secret disparu de l'ambassade

Londres, 22 octobre (*dép. Havas.*) On mande de Berlin à l'agence Reuter que la disparition mystérieuse d'un code diplomatique secret de l'ambassade d'Italie à Berlin va probablement avoir de sérieuses conséquences pour le personnel de cette ambassade, que M. Mussolini a ordonné une enquête immédiate à ce sujet, et que deux des secrétaires ont déjà été rappelés à Rome.

Berlin, 22 octobre (*dép. Havas.*) Le service de presse social-démocrate annonce que l'ambassadeur d'Italie à Berlin a été rappelé par M. Mussolini, président du Conseil, et qu'il sera remplacé par le Dr Cerutti, actuellement ambassadeur à Moscou.

HUIT ANS DE RECLUSION A UN MEURTRIER

Nancy, 22 octobre (*dép. Petit Parisien*). La cour d'assises de Meurthe-et-Moselle a jugé Enrico Frigerio, quarante-quatre ans, manœuvre, à Hettange-Grande qui, le 14 juillet à Piennes, tua son ancien maîtresse, la veuve Francon, née Bourbarue. Celle-ci avait quitté son compagnon pour aller vivre avec le nommé Salvetti qui habitait Piennes. L'accusé en conçut un tel ressentiment qu'il perdit tout goût au travail et qu'il acheta des cartouches destinées à charger un pistolet automatique. Le 14 juillet il se rendit à Piennes. Là, il rencontra Salvatti et son ex-maîtresse.

Une courte discussion eut lieu, puis les antagonistes se séparèrent. Tout à coup Trigero, se retournant, tira sur Salvetti deux coups de feu sans l'atteindre. Comme ce dernier s'enfuyait, la femme Francon se jeta sur Frigerio afin de le désarmer. C'est alors qu'il tira sur elle deux coups de revolver qui la blessèrent. Transportée à l'hôpital, la victime y succombait deux jours plus tard.

L'accusé a soutenu qu'il n'avait point voulu tuer son ex-maîtresse.

Le jury ayant écarté le meurtre et la tentative d'assassinat de même que la préméditation, pour ne retenir que la question subsidiaire de coups mortels, la cour a condamné Frigerio à huit ans de réclusion.

Un ivrogne tire sans l'atteindre sur un débitant

Un consommateur, en s'interposant, est blessé

Reims, 22 octobre (*dép. Petit Parisien.*) Hier, dans la soirée, Henri Régnier, vingt-huit ans, terrassier à Jonchery, voulait pénétrer dans le café Gaston, à Muizon. Comme le patron lui refusait l'entrée de son établissement, Régnier sortit une revolver de sa poche et le braqua sur le débitant. Un courageux consommateur, M. Lhermitte, détourna heureusement l'arme au moment où l'ivrogne tirait à bout portant sur M. Gaston, mais son dévouement lui valut d'avoir la main traversée par la balle.

Régnier, qui s'était enfui dans les bois, a été arrêté par les gendarmes.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

Moto contre auto

Châlons-sur-Marne, 22 oct. (*dép. P. P.*) M. Louis Gueguen, comptable à Givry-en-Argonne, circulait en auto en compagnie de sa femme et des deux sœurs de celle-ci, quand, entre Biescourt et Clermont-en-Argonne, il entra en collision avec une motocyclette que pilotait M. Marcel Davign..., charcutier à Thierville. L'auto, après une embardée, fut projetée contre un poteau électrique qu'elle brisa, puis, faisant un tête à queue, elle se retourna dans un champ. Mme Gueguen et ses deux sœurs furent grièvement blessées. M. Davignon, qui gisait inanimé, fut transporté à l'hôpital dans un état critique.

Une auto heurte un arbre ; deux blessés

Chaumont, 22 octobre (*dép. P. Parisien*). Rentrant en auto à Paris et voulant doubler une autre voiture, près de Luzy, M. Barbaras, trente ans, négociant, 88, rue du Faubourg-Saint-Martin, à Paris, se jeta contre un arbre. Le crâne fracturé, il a été transporté à l'hôpital de Chaumont dans un état désespéré. Sa femme, qui l'accompagnait, a été atteinte légèrement.

LA RENTREE AU SENAT

A peine M. Paul Doumer a-t-il pris place au fauteuil que de nombreux sénateurs interrompent leur conversation et vont féliciter leur président de sa réélection. MM. Barthou, Loucheur, Forgeot, Marraud sont les premiers à lui serrer la main.

A 3 h. 10 exactement, le président prononce l'éloge funèbre de M. Paul Helmer, sénateur du Haut-Rhin :

– Ceux de nous, dit M. Paul Doumer, qui entretenaient d'amicales relations avec ces bons et courageux Français d'Alsace, placent le nom d'Helmer à côté des noms de Preiss, Laugel, Blumenthal, Hansi, Wetterlé, docteur Bucher, et tant d'autres maintenant disparus sans avoir eu la joie de voir leur Alsace libérée et rendue à la patrie française.

Appuyés sur la masse de leurs concitoyens, ces patriotes avaient pour credo et pour guide l'émouvante déclaration de l'unanimité des représentants élus de l'Alsace et de la Lorraine à l'Assemblée nationale de 1871 qui affirmaient, de la manière la plus formelle, au nom de ces provinces, leur volonté et leur droit de rester Français, se déclarant livrés, au mépris de toute justice et par un odieux abus de la force, à la domination de l'étranger. Ils avaient signifié encore qu'ils tenaient pour nul et non avenu un pacte qui disposait d'eux sans leur consentement, ajoutant que la revendication de leurs droits restait à jamais ouverte à tous et à chacun dans la forme et dans la mesure que leur conscience dicterait. Cette protestation solennelle, Helmer et ses amis voulaient la maintenir intacte et l'appliquer autant qu'elle était en eux dans les paroles et dans l'action.

Le Sénat décide ensuite d'ajourner *sine die* la fixation des interpellations sur la politique du blé.

L'hydravion géant « D. O. X. » a fait un vol d'essai avec 169 personnes à bord

Berlin, 22 octobre (*dép. Petit Parisien*) L'hydravion *D. O. X. a* exécuté hier hier à Friedrichshafen, de 11 h. 26 à 12 h. 6, un vol au-dessus de la région du lac de Constance en prenant à bord dix-neuf hommes d'équipage et cent cinquante passagers. Cette performance avait été précédée d'essais avec trente personnes puis avec 50 tonnes de charge. C'est la première fois qu'un nombre aussi considérable de personnes (169) est transporté à la fois dans les airs.

L'appareil, construit par M. Claudius Dornier, a 12 moteurs placés par couple au-dessus des ailes. L'envol a duré une minute, l'altitude atteinte fut de 400 mètres et la vitesse réalisée de 170 kilomètres-heure. L'amerrissage s'est effectué sans le moindre incident.

L'emploi d'un appareil de ce type est prévu pour une ligne régulière allant des îles du Cap-Vert à l'île Fernando-Noronha, distantes l'une de l'autre de 2.400 kilomètres.

L'appareil a coûté 2 millions de marks et les usines laissent entendre qu'elles ont déjà des commandes de l'Italie et du Japon.

L'ordonnance des fiançailles du prince héritier d'Italie et de la princesse Marie-José

Bruxelles, 22 octobre (*dép. Havas*). Le prince Humberto arrivera demain matin à la gare du Nord, où il sera reçu à sa descente de wagon par le roi, accompagné du duc de Brabant et du comte de Flandre.

Le prince Humberto, le roi et les princes Léopold et Charles se rendront directement, dans des automobiles de la cour, au château de Laeken, où aura lieu un déjeuner de famille. Le soir du même jour, un dîner de famille aura lieu également au château de Laeken.

Le 24 aura lieu la proclamation officielle des fiançailles de la princesse Marie-José avec le prince Humberto. Puis le prince se rendra au tombeau du Soldat inconnu.

Le même jour, un dîner de gala aura lieu au palais de Bruxelles, suivi d'une grande réception, au cours de laquelle on présentera au prince héritier d'Italie les hautes autorités et les corps constitués du pays.

Le vendredi, un déjeuner sera offert par le prince Humberto à l'ambassade d'Italie, déjeuner auquel assisteront le prince et sa suite ainsi que les membres de la famille royale de Belgique.

L'après-midi, la famille royale et le prince se rendront en grand gala à l'Hôtel de Ville.

Le prince quittera Bruxelles dans la soirée.

LE FILS DU GENERAL ETAIT UN ESCROC

Dijon, 22 octobre (*dép. Petit Parisien.*) Un notaire de Dijon demeurant rue du Petit-Potet, recevait ces jours derniers la visite d'un de ses anciens condisciples du collège Saint-François-de-Sales : le baron Maurice Férot-Alméras-Latour, trente-cinq ans, fils du général.

Le visiteur raconta à son ancien camarade que, capitaine dans un régiment de chasseurs à cheval de Strasbourg, il venait d'être affecté à l'état-major du 8e corps d'armée à Dijon. Ayant, dit-il, loué un appartement du loyer de 12.000 francs, il était momentanément démuni d'argent ; aussi, pria-t-il le notaire de lui avancer 3.000 francs pour verser un acompte à son propriétaire.

L'officier ministériel lui rendit aussitôt le service demandé, mais, lorsque, quelques jours plus tard, ne voyant plus revenir le baron, il alla aux renseignements, le notaire apprit que son ancien ami de collège était inconnu au corps d'armée et qu'au surplus, il n'était nullement capitaine de chasseurs à Strasbourg.

Escroc, il avait fait de nombreuses dupes parmi les commerçants de la ville, qu'il payait avec des chèques sans provision. Le baron, dont les opérations dépassent 200.000 francs, est activement recherché par la police.

DERNIERS COURS COMMERCIAUX

SUCRES. — Tendance faible. Ouverture : courant, 236 50 à 237 P ; novembre, 237 50 P ; décembre, 238 50 P ; 3 de novembre, 238 à 239 P ; 3 de janvier, 241 à 242 P. — Clôture : courant, 236 50 à 237 P ; novembre, 237 50 à 238 P ; décembre, 239 P ; 3 de novembre, 238 50 à 239 P ; 3 de janvier, 241 à 241 50 P. — Cote officielle : 236 50 à 237.

BLES. — Courant, 146 à 146 25 P ; novembre, 148 50 et 148 25 P ; novembre-décembre, 149 50 et 149 25 P ; 4 de novembre, 150 75 P ; janvier-février, 152 P. — Cote officielle en blé disponible : 141 50 à 142 50.

SEIGLES. — Courant, 98 50 N ; novembre, 98 N ; novembre-décembre, 99 N ; 4 de novembre, 99 N ; janvier-février, 102 N.

AVOINES. — Courant, 96 50 P ; novembre, 98 75 P ; novembre-décembre, 100 75, 101, 101 25 P ; 4 de novembre, 103 P ; janvier-février, 105 25 P.

FARINES. — Courant, 182 N ; novembre, 184 N ; novembre-décembre, 186 N ; 4 de novembre, 188 N ; janvier-février 190 N.

ALCOOLS. — Courant, 1.005 à 1.025 ; novembre, 1.000 N ; décembre, 1.000 N ; 4 premiers, 1.050 A.

FARINES PANIFIABLES. — Les farines panifiables valent actuellement 200 francs les 100 kilos.

MARCHE AUX VEAUX. — *Paris-la Villette*, 22 octobre. — On a payé le kilo de viande nette : première qualité, 14 30 ; deuxième qualité, 12 60 ; troisième qualité, 0 ; extrême, 15 60. Amenés, 21 veaux. Renvois rentrés, 28. Mis en vente, 49. Invendus, néant.

L'instruction se poursuit sur l'assassinat de Rigaudin

LES SAIGNEMENTS DE NEZ DE Mme ALMAZOFF

M. Matifas poursuit son instruction sur l'assassinat du comptable Rigaudin et continue l'étude des charges qui pèsent sur Almazoff, qui est assisté maintenant de Me Legrand, son défenseur, désigné par le bâtonnier de l'ordre des avocats.

Les hypothèses concernant les giclures de sang découvertes dans l'arrière-boutique de la rue Saint-Gilles ne sont pas unanimes. Mme Almazoff déclare qu'elle était sujette à de fréquentes et abondantes hémorragies nasales, et les membres de sa famille confirment cette déclaration

La concierge de la rue Saint-Gilles l'aurait également confirmé en ces termes :

— Depuis deux ans que je connais Mme Almazoff, je l'ai plusieurs fois soignée pour de brusques hémorragies. Elle en a eu deux récemment, qui l'obligèrent à prendre le lit. J'allais la voir et lui faisais des boissons chaudes...

Par ailleurs, Almazoff invoque le témoignage d'une voisine, Mme Noël, qui l'aurait vu, étudiant son code de la route, dans sa boutique, le matin du 9 septembre, et qui aurait échangé quelques paroles avec lui. Le témoin ne peut se rappeler avec précision si cette conversation, dont elle se souvient, a bien eu lieu le 9.

Si l'on retrouvait le marchand qui a vendu la malle à l'assassin de Rigaudin, et si celui-ci pouvait dire d'Almazoff : « C'est lui » ou « Ce n'est pas lui », la tâche de la justice serait grandement facilitée. C'est dans cet esprit que la police judiciaire a remis les photographies que nous publions ci-dessus.

ALMAZOFF VINT-IL A LILLE AVEC UNE FEMME DEUX JOURS APRES LE CRIME ?

Lille, 22 octobre (*dép. Petit Parisien.*) Almazoff, l'assassin présumé de Rigaudin, est-il venu à Lille s'enquérir du sort de la malle sanglante ?

Deux personnes viennent de confirmer avoir aperçu un couple suspect le mercredi 11 septembre, c'est-à-dire deux jours après le crime. L'une d'elles, Mme Irma V..., a déclaré :

— Mon patron, M. Desmettre, m'avait envoyée faire une course sur la place du Théâtre. Je revenais vers le 121 de la rue de Paris où je travaille, lorsque je fus arrêtée par un homme et une femme ; l'homme me demanda où était le Comptoir Linier. Comme je l'ignorais, j'entrai dans un café qui porte l'enseigne « Au Cornet d'Or » où j'obtins le renseignement que l'on m'avait demandé.

« L'homme n'était pas très grand et était vêtu d'un complet rougeâtre ; il portait un chapeau mou. Il avait un accent étranger et s'exprimait avec difficulté.

Mme Irma V... a cru reconnaître dans la photographie d'Almazoff l'homme qui l'avait interpellée.

Elle a ajouté que la femme qui l'accompagnait était plus jeune que son compagnon, un peu moins grande et qu'elle avait l'air très gênée.

Mme Gillebert, qui exploite le café « Au Cornet d'Or », n'a pas eu le temps d'examiner le couple. D'ailleurs l'homme et la femme lui tournaient le dos.

— Le Comptoir Linier, déclara Mme Gillebert, mais c'est trois maisons plus loin.

L'homme et la femme remercièrent d'une façon à peu près inintelligible et partirent, mais à la surprise de Mmes V... et Gillebert qui les regardaient s'éloigner, l'homme et sa compagne passèrent devant le Comptoir Linier sans s'arrêter et disparurent.

UN INSPECTEUR DE POLICE VIENT PRENDRE POSSESSION DES PIECES A CONVICTION

Lille, 22 octobre (*dép. Petit Parisien.*) A la suite d'une décision prise hier par M. Matifas, juge d'instruction chargé de l'affaire Rigaudin, un inspecteur de la police judiciaire de Paris est venu aujourd'hui à Lille afin de prendre possession de toutes les pièces à conviction, vêtements, chaussures, etc., qui avaient été placées sous scellés à la suite de la découverte de la malle sanglante en gare de Lille.

L'inspecteur eut une entrevue avec MM. Bornay procureur de la République, et Henaut, juge d'instruction, puis avec M. Coisard, chef de la sûreté. Il s'est ensuite rendu à la Faculté de médecine, où il a pris possession des scellés.

L'agresseur du chauffeur condamné à mort

Le jury de la Seine a rendu un verdict affirmatif sans circonstances atténuantes contre Lucien Laigros, l'agresseur des chauffeurs de taxi.

En conséquence, la cour l'a condamné à la peine de mort.

L'accusé a accueilli la sentence sans aucune émotion.

Le cambrioleur grimpeur

— SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE —

La « carrière » d'Akroum

Conduit devant M. Nicolle, Daho Akroum ne tarda pas à faire des aveux complets. C'est ainsi qu'il reconnut avoir commis, depuis deux ans, une dizaine de cambriolages et avoir dérobé des bijoux pour une valeur d'au moins huit millions de francs. Bien entendu, l'Algérien ignore la plupart des noms de ses victimes. Il en a pu livrer cependant quelques-uns, qu'il dit avoir connus par les journaux de la Côte d'Azur.

Le « grimpeur » raconta, en outre, qu'à Biarritz, où il opéra en août dernier, il logeait sous le nom d'André Descourt, villa Rosario, dans une pension de famille. Peu après, il s'introduisit chez Mme Lœwenstein, la veuve du banquier qui fut, comme on le sait, l'an dernier, victime d'un mystérieux accident, puis dans un grand hôtel où il ne réussit qu'à prendre un portefeuille contenant 400 francs.

Il opéra également à Saint-Jean-de-Luz et, seul, à Nice, où, chez un docteur, il ravit un collier de perles et des pendants d'oreilles qu'il revendit à Maniot pour 15.000 francs. Il déroba successivement 4.000 francs à un curé, puis 7.000 francs de bijoux à une dame dont le nom lui est inconnu. Peu après, il transporta le théâtre de ses exploits à Paris-Plage, où, par une fenêtre de rez-de-chaussée, il vola 9.000 francs de bijoux à un couple qu'il ne réussit d'ailleurs pas à réveiller, et cambriola la villa du maire de cette station balnéaire. Le produit de ce dernier méfait fut d'une valeur de 180.000 francs qu'il partagea avec Maniot et Roger.

Quant aux divers vols de 1927 et 1928, l'Algérien n'en a plus guère souvenance.

Philosophe, le « grimpeur » termina ses confidences en racontant à M. Nicolle comment il commença sa « carrière ».

— C'était, dit-il, pendant mon service militaire en Algérie, où je fauchais l'argent de mes camarades dans les chambrées des tirailleurs. Plus tard, je devins voleur à la tire et fus, à ce titre, condamné quatre fois par le tribunal de Marseille. Ce n'est que depuis 1927 que je suis devenu « cambrioleur grimpeur »...

Et il conclut ainsi :

— Que voulez-vous, monsieur le commissaire, moi, je suis un « flambeur » ; j'ai tout joué dans les cercles !

A LA CHAMBRE

LA CHUTE DU MINISTERE

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

M. Marin conteste que le Parlement soit tenu au courant. On lui demande sa confiance, dit-il, c'est bien. Mais la confiance sur quoi ?

— Ma confiance, je vous la donnerai, mais après vos explications.

Voici maintenant la réplique de M. Montigny :

— Monsieur le président du Conseil dit : dignité et confiance, déclare le député de la Sarthe. Nous, nous disons : responsabilités et contrôle.

Interrompant l'orateur, M. Mandel invoque certaines paroles de M. Poincaré devant la commission des affaires étrangères, et rappelle que pour ce dernier il devait être bien entendu que la mobilisation de la dette allemande devait être obtenue en fait avant d'évacuer.

— Oui ou non, demande-t-il, mise à exécution du plan Young cela signifie-t-il, commencement de commercialisation de la dette allemande ?

M. Montigny. — Je ne suis pas plus d'accord avec M. Mandel qu'avec M. Marin.

M. Mandel. — Ce serait là une forme de cette concentration que recherchent tant certains membres du gouvernement.

M. Briand déclare constater alors que le débat a pris une tournure politique :

— C'est une éventualité, dit-il, que ménage le jeu du parlementarisme et que j'ai plus d'une fois acceptée. Mais ce que je n'accepte pas, c'est qu'on vienne ériger en doctrine qu'il est conforme à l'intérêt d'une démocratie, quand on a donné un mandat de confiance à un gouvernement et que les négociations internationales se poursuivent, de mettre le gouvernement dans une position difficile. Attendez que les accords soient terminés. A ce moment-là le gouvernement vous apportera toutes les explications que vous désirez. Pour l'instant, c'est impossible.

M. Violllette juge singulièrement grave la portée du débat qui vient de surgir puisque M. Briand vient d'engager son existence ministérielle. Pour lui, il y a quelque chose de plus important que les principes, c'est la paix de l'Europe.

Comme on murmure sur plusieurs bancs à gauche, M. Viollette affirme que l'opinion qu'il exprime est celle de nombreux républicains.

— Au retour des conférences de la Haye et de Genève, on a éprouvé dans le pays une impression de soulagement. Or, ce qu'on cherche dans ce débat, c'est à en torpiller les résultats. (*Mouvements divers.*)

Personnellement, je voterai pour l'ajournement, car je suis de ceux qui applaudissent aux résultats de la Haye et qui les sanctionneront de leurs votes.

M. Scapini, lui aussi, accepte l'ajournement des interpellations. Mais il aimerait savoir, pour le moins, où en sont aujourd'hui les mesures d'évacuation de la Rhénanie et quand sonnera l'heure du débat.

Les socialistes, annonce M. Léon Blum, voteront contre le gouvernement. Ils ne peuvent adhérer à la thèse développée par le président du Conseil sur les pouvoirs respectifs du gouvernement et du Parlement.

— Si le vote qui va être émis donnait une majorité contre le gouvernement, il pourrait être interprété comme un vote contre les accords. Le seul fait de notre présence dans une majorité antigouvernementale doit détruire cette funeste interprétation. Ce sera un vote politique qui mettra fin à une équivoque qui pèse sur cette Chambre.

M. Briand. — La Chambre aura sa pleine indépendance pour approuver ou rejeter les accords. Au point de vue financier et politique, elle trouvera une situation intacte. L'évacuation de la deuxième zone sera achevée avant l'hiver ; quant à celle de la troisième zone, elle ne peut commencer qu'après qu'auront été votées toutes les ratifications et toutes les mesures destinées à mettre en vigueur le plan Young.

Il ne peut y avoir de doute. Vous ne compromise ou même engagée. Votre indépendance sera pleine et entière

Le président du Conseil ajoute qu'il fait toutes réserves sur ce qu'a dit M. Léon Blum au sujet de l'interprétation possible du vote qui va être émis.

– Sur les conséquences du vote, poursuit-il, je ne veux pas en dire davantage. Je vous laisse libres. Mais sur vous pèse une lourde responsabilité.

Pour M. Mandel, peu importe la date à laquelle auront lieu les interpellations. Mais ce qu'il veut, c'est qu'on prenne dès aujourd'hui une date fixe. Selon lui, la seule question qui se pose est de savoir si l'évacuation sera conditionnée par un commencement de commercialisation. S'il n'y a pas eu ce commencement de commercialisation, dit-il, partira-t-on oui ou non ?

— On a parlé de la dignité du gouvernement. Il y a aussi une dignité pour le Parlement. C'est de ne pas voter sans savoir.

La Chambre se met alors d'accord pour fixer à demain la date de la discussion des interpellations sur le blé et pour fixer à vendredi le débat agricole.

M. Montigny demande de mettre à l'ordre du jour, après les interpellations sur le blé, celles qui ont trait à la politique extérieure.

M. Renaudel juge inopportun d'aborder la discussion générale du budget pour l'interrompre ensuite.

M. Bouisson fait remarquer que cette discussion pourrait se poursuivre dans les séances du matin.

M. Montigny veut qu'il y ait une sanction dans un sens ou dans l'autre.

M. Blum propose de fixer à mardi prochain le débat sur les interpellations de politique extérieure.

M. Briand. — *La question est posée avec toute sa clarté et avec son véritable caractère. Le gouvernement, sous le bénéfice des observations qu'il vient de formuler, pose la question de confiance contre la proposition de M. Blum.*

M. Montigny

Voici de nouveau M. Montigny à la tribune. Mais une vive agitation parcourt les travées. Des groupes se forment autour des boîtes et l'on commence à préparer les bulletins de vote.

Le silence rétabli, le député de la Sarthe fait observer que la date proposée par M. Blum ne laisse plus de temps pour la politique agricole et propose la date du 15 novembre.

M. Léon Blum. — Je maintiens la date de mardi. Mais, puisqu'on semble me reprocher de me livrer à une manœuvre pour sauver le gouvernement, j'accepte l'alternance des interpellations avec celles qui ont trait à la politique agricole.

M. Briand. — *Le gouvernement tient à ce que la question soit résolue avec le maximum de difficultés pour lui. Il reporte sa question de confiance sur la proposition de M. Montigny.*

On passe au vote sur la proposition Montigny. Pendant que les urnes circulent, des entretiens animés s'engagent de banc à banc ainsi qu'au milieu de l'hémicycle.

Le scrutin donne lieu à pointage.

LE VOTE

Après trente-cinq minutes de suspension de séance, M. Bouisson remonte au fauteuil présidentiel pour faire connaître le résultat du pointage.

La proposition Montigny, tendant à ce que les interpellations sur la politique extérieure viennent le 15 novembre, est adoptée par 288 *voix contre* 277.

Ce résultat est accueilli dans un silence général que troublent à peine quelques murmures de stupeur.

M. Briand quitte le banc du gouvernement, suivi de ses collègues.

M. Bouisson lève la séance en déclarant que la Chambre sera sans doute d'accord pour laisser à son président le soin de la convoquer.

Les députés se répandent dans les couloirs où la chute du gouvernement est commentée au milieu de la plus vive agitation.

Les ministres remettent leur démisssion au Président de la République

Aussitôt après la proclamation du vote de la Chambre des députés mettant en minorité le cabinet, M. Briand en compagnie de tous les membres du gouvernement s'est rendu à l'Elysée pour remettre au Président de la République la démission du ministère.

M. Gaston Doumergue a accepté cette démission et après avoir remercié les membres du Cabinet du concours qu'ils ont bien voulu lui apporter il les a priés d'assurer l'expédition des affaires courantes. Les consultations d'usage commenceront ce matin.

Six cambrioleurs arrêtés à Dijon

Dijon, 22 octobre (*dép. Petit Parisien*). La police dijonnaise arrêtait cette nuit deux individus aux allures suspectes : Marcel Goiset, dix-huit ans, demeurant rue des Argentières, et Georges Vuillier, dix-neuf ans, habitant chemin des Pejoces. Tous deux étaient porteurs de revolvers chargés et de tout un attirail de parfait cambrioleur.

Pressés de questions, les deux chenapans ont avoué qu'ils s'étaient donné rendez-vous pour cambrioler l'école Saint-Joseph. L'enquête a permis d'établir que l'on se trouve en présence d'une bande bien organisée qui compte déjà plusieurs autres exploits à son actif. Quatre complices viennent d'être arrêtés. La plupart d'entre eux appartiennent à d'honorables familles.

UN OUVRIER AGRICOLE TIRE SUR PÈRE

Amiens, 22 octobre (*dép. Petit Parisien.*) Un drame s'est déroulé hier à Omiécourt, près de Nesle, où Paul Lallaux, ouvrier agricole, rentrant ivre chez ses parents, voulut frapper sa mère. M. Lallaux, père de l'ivrogne, intervint. Le fils, furieux, alla décrocher son fusil et par la fenêtre tira sur son père. Très grièvement atteint le vieillard a été transporté à l'hôpital où, s'il doit survivre, on déclare qu'il restera irrémédiablement aveugle. Le meurtrier a été arrêté.

Un cultivateur tue sa maîtresse et se fait justice

Metz, 22 octobre (*dép. Petit Parisien.*) Il y a quelques semaines, un cultivateur de Menskirch, Pierre Fantin, abandonnait sa femme et ses trois enfants pour aller vivre à Metrich avec Mme veuve Ness, née Kohl, mère de cinq enfants

Mais comme Fantin refusait de travailler Mme Ness voulut l'expulser de sa maison. Le brutal s'arma d'un revolver et tua la malheureuse. Après quoi il se fit justice.

Rixe sanglante dans un débit

Chalon-sur-Saône, 22 oct. (*d. P. P.*) Dans un café de la rue Aux-Prêtres, à Chalon, une rixe a éclaté entre des travailleurs russes et des ouvriers français. Deux consommateurs furent blessés : le Russe Danskoff, trente-deux ans, et le Français Louis Monnot, trente-huit ans. Les agents ont arrêté deux repris de justice qui ont pris part à cette sanglante discussion.

SAONE-ET-LOIRE. — Le Creusot. — Deux coups de revolver, qui n'ont atteint personne, ont été tirés contre un train se dirigeant sur Chagny, près de la station de Santenay-les-Bains.

Tirages financiers

CREDIT FONCIER

Communales 3 0/0 1906. — Sont remboursés : par 200.000 fr., le no 95.583 ; par 25.000 fr., le no 322.989 ; par 5.000 fr., les 8 numéros suivants : 310.473, 344.785, 448.287, 461.098, 607.924, 627.106, 1.093.542, 1.173.288.

100 numéros sont remboursés à 1.000 fr.

Communales 1912 3 %. — Sont remboursés : par 100.000 fr., le no 41.634 ; par 10.000 fr., le no 1.486.759 ; par 1.000 fr., les 12 numéros suivants : 155.673, 364,199, 379.705, 396.403, 723.836, 773.391, 903.401, 1.106.708, 1.459.004, 1.483.176, 1.527.888, 1.536.165.

100 numéros sont remboursés à 500 francs.

Communales et foncières 6 ½ % 1921. — Sont remboursés par : 250.000 fr., le no 2.058.884 ; par 100.000 fr., le no 1.051.265 ; par 50.000 fr., le no 834.292.

300 numéros sont remboursés à 1,000 fr.

Ville de Paris 2 ½ % 1892. — Sont remboursés : par 100.000 francs, le no 119.278 ; par 50.000 fr., le no 114.656 ; par 10.000 fr., les deux numéros suivants : 356.552 491.613.

30 numéros sont remboursés à 1.000 fr. et 1.423 numéros au pair.

Ville de Paris 5 % 1919. — Sont remboursés : par un million, le no 2.377.704 ; par 100.000 fr., le no 2.203.372 ; par 50.000 fr., le no 22.308 ; par 10.000 fr., les quatre numéros suivants : 546.298 2.003.877 2.521.836 2.589.557 ; par 5.000 fr., les six numéros suivants : 494.633 604.324 720.800 1.731.160 1.865.410 2.034.881.

405 numéros sont remboursés chacun par 1.000 francs.

Le Crédit Foncier publie la liste complète de ses tirages et des lots restant à rembourser dans son **BULLETIN OFFICIEL** tri-mensuel qui donne tous les numéros sortis aux **107 tirages** annuels comportant **8.808** lots dont 6 de **un million**, 3 de **500.000**, 16 de **250.000**, 10 de **200.000**, 4 de **150.000**, 87 de **100.000**, etc.

Montant annuel des lots : **35 Millions**

Prix de l'abonnement : 4 francs par an

AVIS IMPORTANT AUX PORTEURS DE VALEURS A LOTS

Nous signalons d'urgence aux porteurs de valeurs à lots que beaucoup de lots importants, certains d'un million de francs, n'ont pas été réclamés et, frappés par la prescription, reviendront à l'Etat.

Un service de vérification des tirages a été créé spécialement, où tout porteur, moyennant un abonnement annuel de 12 francs, peut faire vérifier ses numéros de titres et recevoir chaque mois, pendant un an, la *Revue des Tirages*, paraissant sur 32 pages, publiant la liste officielle de tous les tirages en cours, celle des numéros des lots non réclamés et remboursement au pair.

Grâce à cet organe, qui existe depuis trente ans, des sommes considérables ont été recouvrées par leurs propriétaires.

Envoyez 12 francs au Service des Tirages (Bureau P. S. 31), 31, rue Saint-Georges, Paris (9e). Etranger : 18 francs.

Service grat. pendant un mois (joind. 0,50).

CAFÉS JULIEN DAMOY

IL N'EST PAS DE MEILLEURS CAFÉS

Armateur
Vigoureux et parfumé
250 gr 6.20

Tasse
Fin corsé, parfait
250 gr ...... 7.

Province :
Types Export : 0.20 en plus



GELOX
gelée de viande instantanée

Qu'est-ce que le « GELOX » !

« GELOX » est une gelée à base de viande et de légumes qu'on prépare instantanément avec simple addition d'eau.

« GELOX » permet à tous, ménagère, cuisinier, traiteur et charcutier, de faire en 4 minutes et avec la plus grande facilité une gelée exquise alors qu'il fallait autrefois 5 à 6 heures de travail.

« GELOX » ne demande que de l'eau bouillante représentant la quantité de gelée nécessaire et 4 minutes de cuisson. Sa réussite est toujours parfaite.

« GELOX » n'est pas un ingrédient, c'est un produit complet.

Que fait-on avec « GELOX » ?

Avec « GELOX », chacun peut préparer, moyennant un prix minime, n'importe quel plat froid : aspic, mousse de foie gras, jambon, œufs pochés, volaille, gibier, poisson, garniture de pâté, etc...

« GELOX » est très important pour l'utilisation des restes de cuisine (veau, bœuf, gigot, volaille, etc.), soit à la maison comme au restaurant.

« GELOX » sert aussi admirablement pour corser, lier potages, sauces, etc.

« GELOX » *est vendu en boîtes-doses pour 1/4, 1/2 et 1 litre d'eau.* — *Demandez* « GELOX » *dans toutes bonnes maisons d'alimentation, produits Potin, etc. A défaut et à titre d'échantillons, adressez mandat de 12 francs aux* Etablts BELLINI, la Flèche (Sarthe), *et vous recevrez franco six boîtes-doses de 1/4 de litre.*

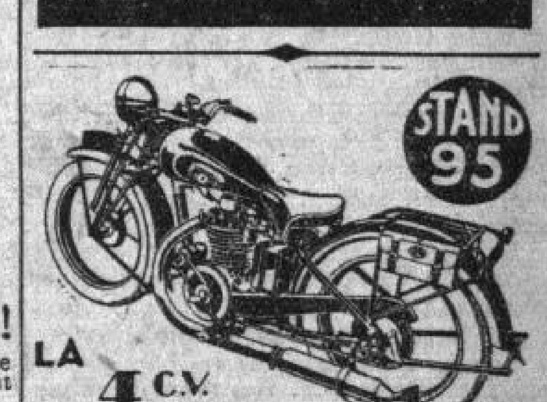
Agent dépositaire demandé pour Paris et principales villes.

CONCOURS DE 1930-1931
INSPECTEUR
OU CONTROLE DE L'ÉTAT SUR LES CHEMINS DE FER
Carrière honorable, active. Carte 1re cl. circul.
Conditions : 1° avoir de 21 à 30 ans ou plus (serv. mil.) 2° satisfaire concours. Rens. grat. par l'École Spéciale d'Administration, 4, r. Férou, Paris-6e

Le teint éblouissant des pétales de roses...

vous l'obtiendrez en employant la Crème, la Poudre et le Savon Simon, qui réalisent ce triple but : purifier la peau, la rendre souple et la nourrir.

CRÈME SIMON



LA 4 C.V.
4700 frcs.
DOLLAR
BLOC MOTEUR
COMPLÈTEMENT ÉQUIPÉE
AVEC DYNAMO-ACCUS-KLAXON-PHARE

Le Clou du Salon
La nouvelle cardan
3-4 et 5 C.V.

LA PLUS GROSSE FABRICATION en SÉRIE

avec le nouveau cadre "CHASSIS POUTRE" acier forgé
VENTE A CREDIT
SANS AUCUNE MAJORATION

BON A DÉCOUPER
DOLLAR, 29, quai de la Marne, JOINVILLE-LE-PONT (Seine).
Veuillez m'adresser le catalogue illustré et conditions de vente à crédit.
M.......
Rue.......
Ville....... Dépt.......

L'AGRICULTURE NOUVELLE
Le numéro : 75 centimes



LES CONTES DU « PETIT PARISIEN »

LA DISPARUE

par Charles PETTIT

Ce soir là, à 7 h. 30, heure habituelle de son dîner, M. Joseph Durand constata que sa chère épouse, Ernestine, n'était point encore rentrée.

Ernestine n'était point toujours très exacte; d'autre part, elle avait pu être retardée par un incident quelconque: M. Durand ne s'émut pas autrement.

Il prit un livre et se mit à lire paisiblement.

Vers 8 heures, Victorine, la cuisinière, vint demander, d'un air grinchu, s'il fallait attendre madame.

M. Durand la rabroua, et il se replongea dans sa lecture. Mais un peu d'agacement lui venait.

A 8 h. 30, Victorine vint déclarer qu'elle ne répondait plus du rôti. M. Durand répliqua froidement que cela lui était indifférent. En réalité, il commençait à trouver que ce retard prolongé devenait inquiétant.

Cessant sa lecture, il se mit à se promener de long en large, tout en fumant nerveusement des cigarettes.

A 9 heures, Victorine vint lui demander ce qu'il comptait faire; car, en ce qui la concernait, elle désirait se mettre à table.

— Faites comme bon vous semblera ! dit sèchement M. Durand; et il reprit sa promenade d'un pas agité.

A 9 h. 30 il n'y tint plus. Il prit son chapeau, endossa son pardessus, et il sortit de chez lui.

Après s'être assuré auprès du concierge qu'aucun message ne lui avait été adressé, il se dirigea tout droit vers le commissariat de police.

Une angoisse affreuse venait de s'emparer de lui: certainement, Ernestine avait dû être victime d'un accident, probablement mortel, puisqu'elle n'avait pu en faire avertir son mari.

Au commissariat, on n'avait entendu parler d'aucun fait anormal. Par pitié pour M. Durand, qui paraissait effondré, on demanda par téléphone des renseignements à d'autres commissariats; mais les réponses furent négatives. Il en fut de même pour les hôpitaux. Sur ce, le commissaire crut rassurer M. Durand en lui faisant entendre que si Mme Durand n'était pas rentrée dîner, cela ne prouvait pas forcément qu'elle eût été écrasée dans la rue.

Eperdu, M. Durand revint chez lui. Ernestine n'était toujours pas rentrée... Il passa une nuit horrible à l'attendre vainement. Il se livrait à toutes les suppositions possibles, les plus folles et les plus macabres. Dès l'aube, il recommença ses recherches; mais sans résultat.

Des jours, des semaines s'écoulèrent; Ernestine demeurait introuvable; elle avait disparu sans un avertissement et sans laisser aucune trace.

Et, peu à peu, M. Durand se résigna. Au bout d'un an, il ne parlait plus que rarement d'Ernestine. Deux ans après, il décida même de n'y plus penser et songea à se remarier.

A vrai dire, ce n'était pas chose aisée. Ernestine n'était point morte, du moins officiellement. Comment demander le divorce et, en tout cas, liquider la communauté ?

Ce n'était pas l'abandon volontaire du domicile conjugal!... Un doute subsistait. Doute légal! Ernestine était disparue; c'était un fait; mais, d'après la loi, trente ans étaient nécessaires pour que ce fait devînt définitif.

Lors, M. Durand prit un sage parti: il vécut en vieux garçon et, renonçant à tourner les difficultés de la loi, il attendit avec calme que les délais fussent écoulés.

Victorine, qui ne s'était point autrement émue de la disparition de madame, soigna maternellement ce pauvre monsieur. Elle lui fit une excellente cuisine pour le consoler de ses avatars; et, de fait, M. Durand oublia totalement Ernestine. Il devint gros et gras et ne pensa plus qu'aux plaisirs de la table.

Vingt ans passèrent ainsi: M. Durand, toujours ponctuel dans ses habitudes, était devenu un bon bourgeois rangé et un peu égoïste qui ne songeait plus qu'à vivre en paix dans un intérieur confortable.

Victorine était demeurée à son service et continuait à lui confectionner savamment les petits plats dont il raffolait. Elle ne lui demandait qu'une chose; c'était qu'il fût exact aux heures de repas.

Et M. Durand n'avait garde de la mécontenter sur ce point.

A 7 h. 30 tapant, il se mettait à table, d'autant plus facilement qu'il n'avait personne à attendre maintenant.

Or, ce soir-là, comme la pendule marquait 7 h. 35 et que M. Durand finissait son potage, il entendit, non sans étonnement, s'ouvrir la porte de son appartement. Il dit à Victorine :

— Il n'y a que vous et moi qui ayons jamais eu les clefs de l'appartement...

— Madame les avait aussi, ironisa Victorine sur un ton de sourde rancune.

M. Durand haussa les épaules; et, songeant à un cambrioleur possible, il se leva pour se diriger vers l'antichambre.

Mais il n'avait pas fait trois pas que la porte de la salle à manger s'ouvrit à son tour...

Et, sur le seuil, apparut une grosse dame d'âge mûr, qui paraissait fort essoufflée pour s'être, sans doute, un peu trop pressée...

Ebahi, M. Durand demanda:

— Qui êtes-vous donc, madame?... Et que désirez-vous?

Elle acheva de reprendre respiration; puis elle déclara:

— Je vois Jojo, que tu dînes toujours aussi exactement...

Puis, ayant regardé l'heure à la pendule:

— Tu m'excuseras... Je suis un peu en retard!

Abasourdi, M. Durand bégayait:

— Comment?... C'est bien toi!... Toi, Ernestine?

— Qui veux-tu que ce soit d'autre? dit-elle en souriant.

Et s'adressant à Victorine:

— Qu'attendez-vous, ma fille, pour mettre mon couvert?

Cependant, Ernestine s'était assise en face de son mari, à sa place d'autrefois; et, comme il continuait à la regarder avec stupeur, elle commença tranquillement:

— A vrai dire, je te dois une petite explication...

Mais il ne l'écoutait plus. Qu'importait ce qu'elle allait lui raconter?... Il le devinait d'avance... Elle était partie avec un autre; elle avait été folle... Elle n'avait point osé reparaître ni donner de ses nouvelles. Et maintenant elle revenait sage et repentante au foyer conjugal!

En son for intérieur, M. Durand ne se demandait même pas s'il allait pardonner... Ernestine était retrouvée!... Il allait pouvoir enfin divorcer et régler ses comptes légalement. Mais il ne s'agissait plus qu'elle reprît figure de disparue... Il fallait la retenir, au moins pour quelques jours. Mielleusement il lui dit:

— Ne parlons plus de ton retard, ma chérie!... Et sois la bienvenue!

Charles PETTIT.

UN DISCOURS DE M. LÉON BLUM A CARCASSONNE

Carcassonne, 23 oct. (d. Petit Parisien.)

La section socialiste de Carcassonne avait organisé hier soir une réunion, au cours de laquelle M. Léon Blum, député de Narbonne et leader du parti S.F.I.O., a prononcé un long discours-programme.

M. Léon Blum a tout d'abord contesté que le ministère Briand « ministère de vacances » soit à la veille de se retirer du pouvoir. Par la force des choses, le cabinet Briand, qui veut obtenir le vote des accords de la Haye, est et demeurera au pouvoir pendant plusieurs mois encore.

— Et, ajouta le député de Narbonne, pourquoi voulez-vous que le gouvernement s'en aille au lendemain d'un vote qui va lui conférer une autorité nouvelle devant la France et le monde ?

M. Léon Blum envisage l'hypothèse — invraisemblable pour lui — du départ de M. Briand. Dans ce cas, la succession de l'actuel président du Conseil reviendrait à M. Tardieu. Tout le monde le dit, tout le monde le sait.

— Combien durerait un ministère Tardieu? J'entre là dans un champ d'hypothèses plus lointain, mais en tout cas j'en dis assez pour vous prouver que nous ne sommes pas à la veille d'un changement imminent, et que même s'il se produisait, nous n'avons nullement la certitude qu'il se produise dans des conditions telles qu'il en résulte un déplacement vers la gauche soit de la majorité, soit du gouvernement.

L'orateur considère que la composition de la Chambre de 1928 ne permet pas la formation d'une majorité vraiment de gauche. Il affirme que la majorité de gauche possible ne pourra devenir réelle que par l'action préalable d'un gouvernement animateur. On a déclaré que ce gouvernement animateur ne se ferait pas si les socialistes ne voulaient pas y entrer.

— A Reims, continue M. Blum, les radicaux vont certainement dire : « Tant que la situation parlementaire reste ce qu'elle est, nous restons dans l'opposition », mais en revanche ils vont dire : « Nous sommes prêts à prendre le pouvoir dès que la constitution d'une majorité de gauche nous semblera possible, mais nous ne le ferons que si vous, socialistes, vous acceptez de venir avec nous. ».

Eh bien ! quand les radicaux nous demandent ainsi : « Pourquoi ne voulez-vous pas participer ? », moi, je suis toujours tenté de leur demander au préalable : « Mais vous-mêmes, pourquoi diable tenez-vous tant à ce que nous participions ? »

M. Léon Blum croit qu'il est possible aux radicaux de faire un ministère de gauche viable sans le concours des socialistes.

Dès lors, il s'étonne que le parti de la rue de Valois s'obstine à vouloir échafauder une combinaison dans laquelle il ne trouvera aucun avantage et qui risque, par ailleurs, de compromettre l'unité morale du parti socialiste.

— Est-ce que par hasard, note-t-il, s'adressant aux radicaux socialistes, vous vous préparez d'avance vis-à-vis de l'opinion publique une excuse ? Vous préparez-vous à dire d'avance : « Ah ! quelles belles choses j'aurais faites si, toi, socialiste, tu ne m'avais refusé ton assistance et ton aide! »

C'est là, selon M. Blum, une manœuvre qu'il convient de déjouer devant l'opinion publique, le parti socialiste étant plus que jamais décidé à lutter pour la République, mais sans perdre de vue ce qu'il considère comme sa mission : la transformation du régime social.

Et de conclure :

— Naturellement, jamais d'indifférence aux questions politiques, jamais d'indifférence aux réformes, nous l'avons déjà proclamé, parce que nous n'entendons jamais disputer aux travailleurs dans le court moment de leur vie personnelle, aucune parcelle du bien-être que nous pouvons leur procurer, parce que nous savons que la réussite des réformes est liée à une sorte de modification progressive, continue des conditions politiques, à une sorte d'extension continue et progressive des principes de la démocratie. Mais cependant, notre but essentiel c'est la transformation de la société et la création d'une société nouvelle.

Notre moyen essentiel reste la propagande et l'organisation.

Nous ne négligeons pas la situation politique, mais elle n'est que l'accessoire, en ce sens qu'elle n'est que temporaire et c'est pour cela que nous ne sommes pas un parti politique comme les autres, agissant sur le même plan que les autres.

UN CULTIVATEUR meurtrier de son beau-père et de son beau-frère aux assises de la Haute-Savoie

Annecy, 22 octobre (dép. Petit Parisien)

Aujourd'hui comparaît devant la cour d'assises de la Haute-Savoie Félix-Armand Guimet, quarante-deux ans, cultivateur à Mont-Saxonnex, accusé d'un double homicide et d'incendie volontaire.

Le dimanche 17 mars dernier, vers 20 heures, un incendie éclatait au chef-lieu de la commune de Vougy, dans un important immeuble rural appartenant à Théophile Vuarchex, âgé de soixante-douze ans, et habité par lui et par son fils Alfred, quarante-deux ans. Le lendemain matin, le feu ayant pu être maîtrisé, les gendarmes découvrirent dans l'écurie le cadavre à demi carbonisé d'Alfred Vuarchex, puis, au fond de la grange, le corps encore fumant de Théophile Vuarchex, dont il ne subsistait guère que le tronc.

La double autopsie démontra que le père Vuarchex et son fils avaient succombé aux suites de coups violents qui leur avaient été assénés sur la tête avec un instrument contondant. Les soupçons se portèrent sur le gendre et beau-frère des défunts, Félix Guimet, homme violent et brutal, qui fit des aveux.

S'étant rendu la veille chez son beau-père, il s'était pris de discussion avec ce dernier et avec son beau-frère ; menacé par eux d'une hache et d'un revolver, prétendait-il, il leur avait fracassé le crâne de violents coups de gourdin, avait caché les cadavres et était revenu le lendemain soir dans l'immeuble pour y mettre le feu et tâcher ainsi d'effacer les traces de son double crime.

Mais l'information a établi que Guimet n'avait nullement été provoqué et qu'au contraire il avait prémédité ses crimes. Veuf, l'accusé, qui habitait avec sa mère à Mont-Saxonnex, est père de trois enfants en bas âge.

APRÈS LES INONDATIONS DANS LES COTES-DU-NORD

La convocation du conseil général est réclamée par un conseil municipal

Saint-Brieuc, 22 octobre (d. P. Parisien)

Le conseil municipal de Matignon, réuni en session extraordinaire, s'est préoccupé du grave préjudice causé à la région par la suspension prolongée du trafic des chemins de fer départementaux sur les lignes de Plancoët à Saint-Cast et de Matignon à Plévenon, emportées par les eaux au cours des terribles orages des 16 et 17 septembre dernier.

Les commerçants et les agriculteurs se trouvent dans l'impossibilité d'expédier les denrées du pays : pommes, pommes de terre, grains, etc., et de recevoir les engrais et les marchandises indispensables. Il en résulte une crise grave, se traduisant par une notable élévation du coût de la vie.

A l'issue des débats, le conseil a adopté une résolution demandant à l'autorité préfectorale de vouloir bien convoquer d'urgence le conseil général en session spéciale afin de pourvoir sans délai aux mesures nécessaires.

Le feu détruit une scierie mécanique impasse Truillot

Un violent incendie se déclarait hier matin, peu avant 3 heures, au 17 de l'impasse Truillot, voisine de l'église Saint-Ambroise. Le feu prit rapidement une telle extension que la scierie mécanique, où le sinistre venait d'éclater, était anéantie.

Les pompiers des casernes du Château-d'Eau, Parmentier, Sévigné, Chaligny et Ménilmontant, sous les ordres d'un commandant, ne purent que protéger les maisons voisines, d'où furent évacuées sept familles, comprenant dix-sept personnes. Leur mobilier a été détruit.

L'incendie a pris fin à 8 h. 50 et les pompiers ont pu alors commencer à déblayer les décombres, qui couvrent une surface de 550 mètres carrés.

On ignore actuellement la cause de ce sinistre. Les dégâts, qui ne sont pas encore évalués, doivent être très élevés. Trente ouvriers vont chômer.

Un gardien de la paix du XI^e, Daniel Kléber, a été blessé, d'ailleurs sans gravité, au cours de l'incendie, tandis qu'il sortait une voiture d'un garage. Il a été admis à la maison de santé des gardiens de la paix.

INFORMATIONS FINANCIERES

Crédit Foncier de France

Emission de 500.000 obligations de 1.000 francs 5 0/0 au prix de 995 francs par obligation

Nous rappelons que le Crédit Foncier de France émet actuellement un emprunt de 500 millions, divisé en 500.000 obligations de 1.000 fr., *foncières et maritimes*, remboursables au pair en trente années, soit par voie de tirage au sort, soit par anticipation.

L'intérêt est de 5 %, net de l'impôt actuel sur le revenu ; chaque titre rapporte 50 fr. par an, payables par semestre les 16 janvier et 16 juillet. Le placement ressort ainsi à un taux particulièrement attrayant pour les souscripteurs au moment où s'accentue la baisse du loyer de l'argent. C'est vraisemblablement une des dernières fois qu'un rapport de 5 % net est offert pour des titres de la qualité des obligations du Crédit Foncier.

Il paraît superflu d'insister sur la complète sécurité que présentent ces obligations gagées par les prêts fonciers et maritimes. Notre grand établissement de prêts émet des obligations foncières depuis 1853 et les garanties attachées à ces titres sont bien connues. Tout aussi sûr est le gage résultant des prêts maritimes, réglementés d'une façon très précise par la loi du 1^er août 1928 et par la convention approuvée par ladite loi et d'après laquelle l'Etat prend à sa charge une partie des intérêts.

Le prix d'émission est de 995 fr., payables 500 fr. en souscrivant et 495 fr. à la délivrance des titres (du 2 au 15 janvier 1930).

On peut souscrire dès maintenant au Crédit Foncier de France, dans les banques et établissements de crédit, leurs agences et succursales, chez les trésoriers-payeurs généraux et les receveurs particuliers des finances. Le nombre des souscriptions réservé à chaque guichet étant limité, il y a intérêt à ne pas attendre le 4 novembre, date officielle de l'ouverture de la souscription, qui sera close dès que les titres disponibles auront été absorbés.

TROUBLES dus au MAL DE DOS

Ne soyez pas surpris, si vous souffrez du mal de dos et si vous n'opposez pas un remède spécial à ce signe, de ressentir des malaises de plus en plus graves et douloureux. Le rhumatisme, la sciatique, la gravelle, les coliques néphrétiques, les enflures des chevilles sont favorisés par le mauvais état des reins indiqué par le mal de dos. C'est aux Pilules Foster que revient le mérite de supprimer le mal de dos et ses graves conséquences. Employez-les sans retard.

M. Bouillier, à Diennes (Nièvre), écrit : « J'avais commencé à souffrir des reins, puis de rhumatismes, insomnie, d'une lassitude extrême, de troubles urinaires et de néphrite. Les Pilules Foster ont diminué mes douleurs, mes malaises se sont dissipés et une cure sérieuse a rétabli ma santé. C'est un devoir de les faire connaître. »

PILULES FOSTER pour les Reins

La boîte: 7 fr. 80. La double-boîte: 14 fr. Toutes pharmacies ou franco H. Binac, pharm., 25, r. St-Ferdinand, Paris (17^e).



Cors

Soulagement immédiat

Les Zino-pads du Dr Scholl suppriment la douleur en une seconde; ils font disparaître la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure. Minces, imperméables, adhèrent d'eux-mêmes. Existent également pour oignons et durillons. La boîte 6.50. En vente: Pharmaciens, Orthopédistes, Herboristes, Bottiers. *Sur demande, échantillon gratuit pour cor et la brochure du Dr Scholl: "Traitement et Soins des pieds" ainsi que l'adresse du dépôt le plus proche.* Si vous souffrez des pieds et quelle qu'en soit la cause, il existe un appareil du Dr Scholl qui vous soulagera. Conseils gratuits par Experts. Maison Scholl: 2, Bd des Italiens (coin du nouveau Boul. Haussmann), 40, Faubg Montmartre et 44, rue du Louvre, Paris.

Zino-pads du Dr Scholl

Sitôt appliqués — douleur supprimée

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

SIROP PHÉNIQUE VIAL

ANTISEPTIQUE DE 1^er ORDRE

TOUX. RHUMES

BRONCHITE. GRIPPE. ENROUEMENT

Dans toutes les pharmacies

PRIME GRATUITE

Contre trois Étiquettes extérieures de SIROP VIAL, demandez nous en citant ce journal, un étui TERPINETS délicieux comprimés balsamiques antiseptiques.

8, rue Vivienne, Paris.

CECI INTÉRESSE

Tous les jeunes gens et jeunes filles, Tous les pères et mères de famille.

L'ECOLE UNIVERSELLE, la plus importante du monde, vous adressera gratuitement, par retour du courrier, celles de ses brochures qui se rapportent aux études ou carrières qui vous intéressent.

L'enseignement par correspondance de l'Ecole Universelle permet de faire à peu de frais toutes ces études chez soi, sans dérangement et avec le maximum de chances de succès.

Broch. 3.704 : Classes primaires complètes, certif. d'études, brevets, C.A.P., professorats.

Broch. 3.713 : Classes secondaires compl., baccalaur., licences (lettres, sciences, droit).

Broch. 3.717 : Carrières administratives.

Broch. 3.721 : Toutes les grandes Ecoles.

Broch. 3.733 : Carrières d'ingénieur, sous-ingénieur, conducteur, dessinateur, contremaître dans les diverses spécialités: électricité, radiotélégraphie, mécanique, automobile, aviation, métallurgie, forge, mines, travaux publics, architecture, topographie, froid, chimie, agriculture, agric. coloniale.

Broch. 3.744 : Carrières commerciales (administrateur, secrétaire, correspondancier, sténo-dactylo, contentieux, représentant, publicité, ingénieur commercial, expert-comptable, comptable, teneur de livres); carrières de la Banque, de la Bourse, des Assurances et de l'Industrie hôtelière.

Broch. 3.743 : Anglais, espagnol, italien, allemand, portugais, arabe, esperanto.

Broch. 3.750 : Orthographe, rédaction, versification, calcul, calligraphie, dessin.

Broch. 3.757 : Marine marchande.

Broch. 3.764 : Dessin; 3.771: Musique; 3.779: Coût.; 3.784: Journalisme; 3.793: Tourisme.

Envoyez aujourd'hui même à l'Ecole Universelle, 59, Bd Exelmans, Paris (16^e), votre nom, votre adresse et les numéros des brochures que vous désirez. Ecrivez plus longuement si vous souhaitez des conseils spéciaux à votre cas. Ils vous seront fournis très complets, à titre gracieux et sans engagement de votre part.

VARICES

immédiatement et *radicalement* soulagées, quel que soit le cas, par le port rationnel des Bas Elastiques de **V.-A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris.** Lire l'intéressante *Notice sur les Varices*, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la manière de prendre soi-même les mesures.

Foie Estomac Intestins

Pour bien digérer et combattre la constipation, pour régulariser les fonctions du foie et purifier le sang, prenez la TISANE AMÉRICAINE des SHAKERS

Les annonces pour *NOS LOISIRS* sont reçues: 118, avenue des Champs-Elysées, Paris (8^e); 29, boulevard des Italiens, Paris (2^e) et 18, rue d'Enghien, Paris (10^e).

Les annonces pour l'*Agriculture Nouvelle* sont reçues: 118, avenue des Champs-Elysées ; 29, Bd des Italiens et 18, rue d'Enghien, Paris.

A Pantin, un Espagnol éventre son propriétaire

Dans un débit situé 10, rue du Chemin-de-Fer, à Pantin, deux consommateurs, ayant bu plus que de raison, se prirent de querelle l'autre nuit. Le motif de la dispute ? Un des antagonistes, Simon Ygual, manœuvre espagnol de trente-sept ans, reprochait à son interlocuteur Jules Souci, de quatre ans son aîné, d'être propriétaire du terrain sur lequel s'élevaient leurs habitations respectives et le débit lui-même.

On en vint aux menaces. Le propriétaire de l'établissement se hâta de faire sortir ces deux clients pas trop bruyants.

Une fois dehors, les deux hommes en vinrent aux mains. Mais bientôt, se sentant moins fort que son adversaire, Ygual voulut égaliser les chances et utilisa son couteau. Par deux fois, il plongea son arme dans l'abdomen de Jules Souci, qui s'effondra.

Réveillé par le bruit de la dispute, M. Delamare, gendre de la victime, accourut et releva son beau-père, qui fut peu après dirigé sur l'hôpital Tenon, où le malheureux dut subir l'opération de la laparotomie.

Simon Ygual, qui, au cours du pugilat, avait été fort malmené, reçut également des soins dans le même établissement, où il fut gardé à la disposition du commissaire de la circonscription. Interrogé, l'Espagnol ne se fit aucunement prier pour raconter la scène, ajoutant qu'il ne regrettait nullement son acte.

On parle du rappel à Moscou du secrétaire de l'agence Tass

Nous avons reçu la note d'agence suivante :

« D'après les journaux russes publiés à l'étranger, M. Loukianoff, secrétaire de l'agence Tass à Paris, a reçu l'ordre de rentrer à Moscou; mais il a refusé et a quitté son service à l'agence officielle soviétique. »

Au siège de l'agence Tass, où nous sommes allé aux renseignements, le directeur a formellement démenti cette information.

L'arrestation mouvementée d'un cambrioleur marseillais

Enfermé au « violon », le malfaiteur s'y est suicidé au cours de la nuit

Marseille, 22 octobre (dép. Petit Parisien.)

Dans la nuit du 19 au 20 août dernier, les bureaux de M. Nitard, philatéliste-expert, étaient visités par des malfaiteurs qui y prirent pour 50.000 francs de timbres. Une enquête ouverte par la sûreté établit que les timbres volés étaient en la possession d'un individu qui était demeuré à Marseille, Giovanni Gherzon. Cet individu fut recherché. Hier, dans la soirée, les deux inspecteurs de la sûreté, Michel et Le Bozec, rencontraient, rue de la République, Gherzon, accompagné d'un autre individu. Tandis que M. Le Bozec arrêtait le compagnon de Gherzon, M. Michel s'élançait sur Gherzon, jugé le plus dangereux. Mais ce dernier décochait un violent coup de tête à l'inspecteur qui lui brisait deux dents et le renversait sur le sol ; puis il prenait la fuite.

Mais des passants et des gardiens de la paix s'élancèrent à la poursuite du fuyard, qui fut arrêté. Les deux individus furent conduits à la sûreté. C'étaient Giovanni Gherzon, né à Trieste, en 1879, et Constantin Demetrescu, né à Bucarest, en 1892. Une perquisition fut faite chez Gherzon. Elle ne donna d'abord rien; puis on retrouva, dans une valise que cet individu avait déposée à la salle des bagages de son hôtel, dans une grande quantité de timbres-poste, ceux volés à M. Nitard.

Or, ce matin, on apprenait qu'un détenu s'était pendu dans la geôle des bureaux de police. C'était Gherzon qui, au cours de la nuit, avait déchiré son mouchoir en lanières et s'était pendu ou plutôt étranglé sous le bat-flanc sur lequel il avait couché. L'enquête se poursuit.

LE CONSEIL NATIONAL DES AGENTS DES P. T. T.

Le conseil national des agents des P. T. T. s'est réuni hier à la Bourse du travail.

Les délégués se sont appliqués à résoudre diverses questions concernant l'organisation intérieure du groupement. Puis ils ont entendu les explications que leur a fournies M. Mathé, secrétaire général, sur l'action menée par le bureau syndical depuis la dernière réunion.

UN CAMBBRIOLEUR SURPRIS REUSSIT A S'ENFUIR

En rentrant à son domicile, 15, rue du Parc, à Maisons-Alfort, M. Rémy Husson, instituteur, a surpris un individu qui venait de cambrioler son logement. Il le poursuivit en compagnie de plusieurs voisins, et l'un d'eux tira deux coups de revolver sur le fugitif.

Bien qu'il ait dû être atteint, il fut impossible de rejoindre le malfaiteur qui avait dérobé une somme de 3.000 francs et des objets de valeur.

AUX HALLES HIER

Le bœuf sans changement.

Hausse de 0 30 au kilo sur la première qualité du veau : 12 30 à 14 80; de 0 50 sur la deuxième : 9 80 à 14 40 et sur la troisième : 8 et 9 70.

Le mouton et le porc sans changement.

Hausse de 0 50 au kilo sur la dinde-coq : 12 à 14; la poule dinde : 14 à 17; sur l'oie toute catégorie : 7 à 12 ; sur le poulet de Bresse : 18 à 21.

Baisse de 1 fr. sur le lapin toute catégorie : 11 50 à 12 25.

Hausse de 2 fr. par pièce sur le lièvre : 14 à 38; de 1 fr. sur le perdreau jeune : 12 à 18; vieux : 6 à 12 la pièce.

Hausse sur le colin décapité : 16 à 20; congre : 3 à 9; daurade française : 1 50 à 8; anglaise : 5 à 7 50; le hareng : 1 50 à 3; le homard : 22 à 30; lotte : 5 à 11; la raie : 4 à 6; la sole française : 20 à 32; étrangère : 20 à 31.

Baisse sur la langouste : 18 à 25; le mulet : 10 à 20; le carrelet vaut de 2 à 8 le kilo et les escargots petits gris : 40 à 90 le mille.

Les beurres fins des Charentes et du Poitou valent de 22 à 28; les ordinaires : 14 50 à 23 50.

Les œufs valent de 500 à 1.100 le mille.

Cours sans changement sur les fromages.

Hausse sur l'endive belge : 350 à 420; le raisin blanc du Midi : 280 à 550; le haricot vert du Midi : 150 à 900 les 100 kilos. Sur le poireau : 200 à 300; la carotte des Vertus : 100 à 125 les 100 bottes.

Baisse sur le cèpe : 500 à 1.100; le marron d'Italie : 220 à 250 les 100 kilos; le navet : 100 à 150 les 100 bottes.

BULLETIN FINANCIER : Cours de la Bourse du Mardi 22 Octobre

Le désarroi que l'on pouvait constater lundi dans la plupart des compartiments de valeurs n'a pas persisté hier. Il semble, en effet, qu'un effort énergique ait été déployé en vue d'arrêter la propagation du découragement et que cet effort ait été, sans trop de difficulté, couronné de succès. Il convient d'ailleurs d'ajouter que les places étrangères elles-mêmes se sont ressaisies, ce qui a suscité de nombreux rachats de vendeurs entraînant une reprise spontanée et assez générale de la cote.

Nos rentes sont soutenues, surtout le 5 0/0 1920 (+0 80). De plus, toutes les banques regagnent du terrain : Banque de France (+130), Crédit Foncier (+120), Banque de Paris (+50), de même que les valeurs d'électricité : Compagnie Générale d'Electricité (+105), Thomson (+54), Distribution (+35) et les produits chimiques : Péchiney (+70), Air Liquide (+70) et Kuhlmann (+25). Par contre, l'indécision a persisté sur les valeurs de navigation : Chargeurs Réunis (—30), Transatlantique (—10) et sur les charbonnages : Courrières (—12).

Parmi les valeurs étrangères, l'attention s'est surtout portée sur le Suez (+530), sur le Rio Tinto (+35) et sur l'Azote (+45). Enfin les Fonds Ottomans ont été actifs et fermes sous la conduite du 5 % 1914 (+1,15).

VALEURS	Cours précéd^t	Cours du jour
PARQUET — A terme et au comptant		
Banque de France	22370 ..	22500 ..
Banque d'Algérie	16500 ..	16590 ..
Banq. Nat. Crédit	1676 ..	1650 ..
Banque de Paris	3015 ..	3065 ..
Banque Transatl.	1080 ..	1060 ..
Banq. Union Paris	2095 ..	2130 ..
Compagnie Algér.	2380 ..	2410 ..
Comptoir d'Esc.	1960 ..	1960 ..
Crédit Foncier	5575 ..	5695 ..
Crédit Lyonnais	3000 ..	3015 ..
Créd. Mobil. Franc.	915 ..	915 ..
Société Générale	1834 ..	1824 ..
Rente Foncière	1287 ..	1296 ..
3 % perpétuel	78 30	78 20
5 % 1915-16	105 ..	104 95
4 % 1918	95 25	95 35
5 % 1920 amortis.	124 15	124 95
Soc. Gén. Foncière	530 ..	530 ..
Suez Canal Marit.	20070 ..	20600 ..
— Parts Fondat.	18700 ..	......
— Société Civile	......	29200 ..
Est	1069 ..	1066 ..
Lyon	1401 ..	1400 ..
Midi	1172 ..	1185 ..
Nord	2405 ..	2435 ..
Orléans	1276 ..	1278 ..
Métropolitain	1173 ..	1182 ..
Distribution	2725 ..	2760 ..
Comp. Gén. Elect.	3565 ..	3670 ..
Thomson-Houston	1167 ..	1222 ..
Electr. de la Seine	948 ..	970 ..
Elect. Gaz du Nord	1144 ..	1155 ..
Courrières	1775 ..	1763 ..
Lens	1464 ..	1457 ..
Boléo	365 ..	371 ..
Soc. de Penarroya	1176 ..	1220 ..
Platine	1779 ..	1750 ..
Etabl. Kuhlmann	1185 ..	1210 ..
Phosphat. de Gafsa	1040 ..	1027 ..
Prod. Chim. d'Alais	3790 ..	3860 ..
Chargeurs Réunis	785 ..	755 ..
Transatlant. ordin.	1055 ..	1045 ..
Voitures à Paris	2715 ..	2750 ..
Raffin. Say ordin.	2100 ..	2109 ..
Russe consol. 4 %	9 65	9 10
— 5 % 1906	8 15	8 60
Dette Ottom. unif.	100 95	101 50
Ottoman 5 % 1914	93 75	94 90
Banq. Nat. Mexique	622 ..	625 ..
Banq. Imp. Ottom.	1505 ..	1499 ..
Créd. Fonc. Egypt.	4020 ..	4040 ..
Central Mining	2105 ..	2110 ..
Rio-Tinto	6310 ..	6345 ..
Azote	2600 ..	2645 ..
Lautaro	496 ..	496 ..
Sucreries d'Egypte	930 ..	926 ..
Royal Dutch 1/10^e	4570 ..	4545 ..
A. Citroën, actions	1425 ..	1455 ..
Peugeot, actions	726 ..	753 ..
Au comptant		
3 %	78 10	78 10
3 % amortissable	.. ..	85 ..
3 ½ % amortiss.	93 95	93 10
5 % 1915	104 85	104 95
4 % 1917	95 ..	95 05
4 % 1918	95 10	95 25
5 % 1920	124 50	125 10
6 % 1920	105 50	105 50
4 % 1925	123 95	123 25
6 % 1927	108 90	108 40
5 % 1928	103 80	103 90
Bons Tr. 5 % 1924	704 ..	703 ..
— 7 % 1926	566 ..	566 ..
— 7 % 1927	568 50	568 50
Obligat. 6 % 1927	519 ..	519 ..
Caisse Auton. 1926	964 50	965 ..
Crédit Nation. 1919	588 ..	586 ..
— 1920	588 ..	535 ..
— 1921	566 ..	565 ..
— 1922	525 ..	525 50
— nouv. 1922	540 ..	540 ..
— janv. 1923	546 ..	546 ..
— juin 1923	543 ..	543 ..
— 1924	554 ..	551 ..

VALEURS	Cours précéd^t	Cours du jour
Société Marseillaise	1180 ..	1180 ..
Créd. Fonc. d'Alg.	1040 ..	1080 ..
C^ie d'Entr. Immob.	... ..	... ..
Jeumont	800 ..	805 ..
Union d'électricité	1325 ..	1330 ..
Malfidano	591 ..	570 ..
Omnibus	880 ..	876 ..
Nord-Sud	461 ..	... ..
Belge ch. fer réunis	530 ..	516 ..
Sosnowice	2025 ..	1975 ..
Banq. Indo-Chine	13950 ..	14000 ..
Foncier colonial	779 ..	770 ..
Longwy	2215 ..	2100 ..
Micheville	2215 ..	2150 ..
Alsac. constr. méc.	2725 ..	2725 ..
Chât.-Commentry	5385 ..	5380 ..
Fives-Lille	2050 ..	2100 ..
Aciéries Marine	1675 ..	1632 ..
Denain-Anzin	3200 ..	3200 ..
A. Citroën, parts	486 ..	502 ..
Charbon. Tonkin	10610 ..	10630 ..
Béthune	......	13010 ..
Carmaux	1760 ..	1750 ..
Marles	1360 ..	1375 ..
Agence Havas	1462 ..	1450 ..
Nouv. Galer. réun.	800 ..	790 ..
Kreuger and Toll	4615 ..	4610 ..
C^ie Suéd. allumettes	2650 ..	2740 ..
Petit Parisien act.	1710 ..	......
— parts	1375 ..	......
Chem. fer Etat 4 %	388 ..	386 50
— 5 % 1919	430 ..	428 ..
Maroc 4 % 1914	482 ..	482 ..
Algérie 3 %	403 ..	402 ..
Tunis 3 % 1902	386 ..	385 ..
Panama à lots	127 ..	127 ..
Est 3 % ancien	368 ..	367 ..
Lyon 3 % fus. anc.	350 50	357 ..
Midi 3 % ancien	350 50	358 ..
Nord 3 % ancien	376 50	374 ..
Orléans 3 % anc.	363 ..	362 ..
Ouest 3 % ancien	... ..	357 ..
Omnibus 4 %	396 ..	395 ..
Brésil 4 % 1880	242 ..	245 ..
Chine 5 % 1913	... ..	... ..
Egypte unifiée	396 75	398 50
Italien 3 ½ %	87 50	87 60
VILLE DE PARIS 1871	371 ..	371 50
1875	478 ..	479 ..
1876	481 ..	487 ..
1892	252 ..	252 ..
1894-1896	250 50	250 50
1898	306 ..	303 ..
1899	287 ..	282 50
1904	307 ..	305 ..
1905	395 ..	399 50
1910 2 ¾ %	277 ..	275 ..
1910 3 %	266 50	269 50
1912	250 ..	250 ..
1919	478 ..	478 ..
1922	525 ..	525 ..
1923	515 ..	516 ..
1924	526 ..	525 ..
1924 6 ½ %	516 ..	516 ..
1925 7 % (mét.)	534 ..	534 ..
COMMUNALES 1879	... ..	495 50
1880	502 ..	500 ..
1891	285 ..	282 ..
1892	318 ..	318 ..
1899	307 ..	306 ..
1906	338 ..	339 ..
1912	182 ..	181 ..
1920	491 ..	490 ..
1921	507 ..	568 ..
1922	500 ..	498 ..
1923 libéré	497 ..	497 ..
1926	729 ..	728 ..
1927	558 ..	560 ..
FONCIÈRES 1879	502 ..	500 ..
1883	307 ..	303 ..
1885	301 ..	305 ..
1895	331 ..	328 ..
1903	345 ..	349 ..
1909	175 ..	173 ..
1913 3 ½ %	365 ..	367 ..
1913 4 %	440 ..	435 ..
1917	289 ..	289 ..

VALEURS	Cours précéd^t	Cours du jour
MARCHÉ EN BANQUE — A terme et au comptant		
Bons Mexic. 6 %	655 ..	675 ..
Caoutchouc	260 ..	262 ..
Chartered	242 ..	244 ..
Corocoro	60 25	69 ..
Crown Mines	391 ..	389 ..
Colombia	201 ..	205 ..
Concordia	166 ..	160 ..
Créd. gén. pétr. act.	975 ..	974 ..
De Beers	1480 ..	1523 ..
Eastern	178 50	177 ..
East Rand	73 75	73 50
Ekaterine	380 ..	380 ..
Franco-Wyoming	616 ..	634 ..
Goldfields	302 ..	298 ..
Hartmann	77 50	80 ..
Huanchaca	253 ..	252 ..
Jagersfontein	288 ..	292 ..
Lena Goldfields	36 75	38 ..
Lianosoff	168 ..	165 ..
Malacca	202 ..	285 ..
Malopolska actions	372 ..	372 ..
Mexican Eagle	187 ..	191 ..
Mexico el Oro	94 ..	94 ..
Montecatini	... ..	... ..
Mount Elliott	70 ..	67 75
Mozambique	83 25	83 ..
North Caucasian	29 ..	28 75
Padang	981 ..	982 ..
Pekin Syndicate	59 ..	58 ..
Phosphates Const.	756 ..	765 ..
Phosphates Tunis.	497 ..	503 ..
Rand Mines	368 ..	368 ..
Ray	.. ..	.. ..
Russian Oil	23 50	22 ..
Shell	613 ..	614 ..
Spassky	27 75	26 50
Tabacs d'Orient	61 ..	60 ..
Taganrog	43 ..	41 ..
Tanganyika	364 ..	373 ..
Tharsis	686 ..	688 ..
Transvaal	210 ..	211 ..
Tubize priv.	766 ..	772 ..
Au comptant		
Hydro-Elec. Franç.	266 ..	... ..
Bakou	805 ..	770 ..
Bruay	7400 ..	7375 ..
Part Héraclée	58500 ..	55500 ..
Astur. des Mines	544 ..	570 ..
Vieille Montagne	3400 ..	3385 ..
Brev. étr. Lefranc.	... ..	... ..
Omnium	279 ..	276 ..
Steaua Romana	204 ..	204 ..
Grosnyi priv.	... ..	... ..
Amer. Foreign Oil.	34 ..	34 ..
Malopolska parts	2510 ..	2525 ..
Créd. gén. pét. part	11050 ..	11100 ..
Cia Paulista	... ..	... ..
Est Asiatiq. Danois	... ..	... ..
Sumatra	2845 ..	2850 ..
Argentin 6 % 1910	493 ..	492 50
Brésil 5 % 1914	373 ..	... ..
Colombie 5 % 1906	2375 ..	2305 ..
Mexique 5 % 1899	... ..	... ..
Monaco	7850 ..	7900 ..
Le Kétol	... ..	... ..
Soc. Fin. Paris act.	4000 ..	4000 ..
— — parts	7700 ..	7200 ..
COURS DES CHANGES		
Londres	123 87	123 86
New-York	25 40	25 39
Belg., les 100 duc.	355 25	355 ..
Berlin, les 100 mar.	607 ..	607 50
Espagne	362 ..	364 50
Hollande	1023 25	1023 50
Italie	133 05	... ..
Roumanie	15 15	15 15
Suède	683 ..	683 ..
Suisse	492 ..	491 75
Vienne	... ..	357 ..
Prague	.. ..	75 30

Une Nouvelle Découverte Contre le RHUMATISME

Une plante Merveilleuse de l'Amérique du Sud qui, lorsqu'on en fait un breuvage, entraîne les poisons de l'Acide Urique.

CETTE ANNONCE s'adresse spécialement aux hommes et aux femmes qui ont essayé de nombreux produits contre le Rhumatisme sans en éprouver aucun soulagement.



ÉCRIVEZ A MON REPRÉSENTANT DÉSIGNÉ CI-DESSOUS SI TOUS LES REMÈDES DE CE GENRE ONT ÉCHOUÉ.

Tout en n'attaquant aucune autre préparation, j'affirme, d'après mon expérience personnelle, que le produit qui vous est offert ici est EXTRÊMEMENT EFFICACE CONTRE LE RHUMATISME.

Ce remède remarquable est un breuvage qu'on fait avec la feuille d'une plante tropicale nommée HERVEA, et vous pouvez le préparer chez vous aussi facilement que le café ou le thé. LE SOULAGEMENT EST RESSENTI IMMÉDIATEMENT et continue d'être de plus en plus marqué jusqu'à ce qu'enfin il soit devenu permanent. JOURNELLEMENT j'en reçois de NOMBREUX TÉMOIGNAGES.

SOULAGEMENT RAPIDE ET DURABLE

Prenez ce breuvage, d'ailleurs très agréable, chaque matin, et il PRÉVIENDRA L'ACCUMULATION de nouveaux dépôts d'acide dans l'organisme. C'est ce que beaucoup de remèdes contre le Rhumatisme et la Goutte ne réussissent pas à faire, même s'ils soulagent un moment.

ESSAI GRATUIT

Ce qu'il a fait pour moi en quelques semaines il le fera pour vous si vous voulez bien en faire un essai sérieux.

Envoyez simplement votre nom et votre adresse à mon Représentant ci-dessous désigné et vous recevrez gratuitement par retour du courrier une quantité suffisante pour un essai. Si vous sentez que vous éprouvez une amélioration, une nouvelle quantité vous sera ensuite fournie à un prix raisonnable.

S'adresser à l'entrepôt de O. FRACHENGUES (Pharmacien), (Rayon 224) 21, Bd. Armand-Duportal, TOULOUSE, Hte. Garonne, Agent Exclusif pour toute La France de H. J. LEE (*Importateur et Exportateur de Produits Coloniaux*).

4. — Feuilleton du **Petit Parisien**, 23-10-29

Soleil d'Or

ROMAN INÉDIT PAR Frédéric VALADE

PREMIERE PARTIE

DANS LE MYSTÈRE ET LA NUIT

III (suite)

La leçon de courage

L'inconnue devina la double question qu'il se posait à lui-même.

— Croyez-moi, monsieur de Merville, dit-elle, il n'y a là aucun mystère ! Pas la moindre trace d'un pouvoir magique ! Rien que de très simple, au contraire. Quand vous avez été ici, l'erreur a été reconnue. Il fallait absolument la réparer. Le pouvait-on sans savoir qui vous étiez ? On a pensé que vous deviez avoir sur vous des cartes, un portefeuille, un document révélant votre identité. C'était une indiscrétion, mais elle était imposée par les circonstances. J'ai su ainsi votre nom, et, de même, la lecture d'une lettre inachevée, adressée à Mlle Ginette, m'a révélé que vous étiez sur le point de vous donner la mort. C'est pour cela qu'au lieu de vous faire reconduire chez vous, j'ai voulu vous garder, estimant, car je crois aux indications du destin, que celui-ci me dictait mon devoir, qui était de vous montrer la folie de l'acte que vous vouliez commettre. Vous êtes jeune, vous êtes fort, vous êtes courageux. Quand on a pour soi la jeunesse, la force et le courage, on ne se tue pas. On vit, on lutte, on triomphe.

Gérard était en proie à une intense émotion.

Il lui paraissait qu'un autre être, qu'il ne connaissait pas, dont il n'avait jamais soupçonné l'invisible présence, surgissait en lui.

— Peut-être avez-vous raison ! murmura-t-il.

— Oui, j'ai raison, répondit la belle jeune femme. Et demain, lorsque vous serez rentré chez vous, vous le comprendrez mieux encore.

Elle se leva.

Gérard fit de même.

Il s'attendait à entendre l'inconnue lui annoncer qu'elle allait donner l'ordre de le reconduire à Paris, probablement dans cette même auto où il avait passé un si mauvais moment.

Mais il se trompait...

— Nous ne nous reverrons peut-être jamais, monsieur de Merville, dit-elle, et je serais désolée de penser que vous gardez un fâcheux souvenir de cette aventure bizarre.

— Ce qui est impossible, interrompit Gérard, après le noble langage, si viril et si élevé que vous m'avez fait entendre. De cette maison, madame, je n'emporterai qu'un regret : celui de ne pas savoir à qui je dois cette leçon de courage et de volonté qui, je vous le jure, ne sera pas perdue.

— Tant mieux ! fit la jeune femme en souriant. Je serai fière d'avoir rendu à la vie un homme qui lui fera honneur.

Elle hésita l'espace de quatre ou cinq secondes.

Puis elle se décida...

— Avant de rentrer chez vous, demanda-t-elle, me ferez-vous le plaisir de dîner avec moi ?

Elle n'attendit pas la réponse.

— On viendra vous chercher, dit-elle.

Puis elle sortit.

IV

Très loin ou très près

— On ne savait pas ce que Monsieur était devenu ! Je tremblais à la pensée d'un accident, et Mlle Ginette, qui a demandé plusieurs fois de vos nouvelles, et qui est même accourue ici pour être certaine que vous n'étiez pas de retour, était dans une inquiétude mortelle. Si je ne savais pas que je dois du respect à Monsieur, je dirais à Monsieur qu'on n'a pas le droit de faire aux gens des peurs pareilles.

Ainsi parlait Jérôme Pascal, que Gérard de Merville écoutait d'une oreille distraite.

Jérôme Pascal était un vieux serviteur grognon, bourru, hérissé, qui considérait son jeune maître comme sa propriété, l'aimait de toute la force de son âme rugueuse, et se serait fait tuer pour lui.

Gérard l'avait hérité de son père, de qui Pascal avait été pendant une trentaine d'années le valet de chambre, et, quand il s'était vu contraint de vendre la vaste propriété qu'il possédait aux environs de Chinon, il l'avait décidé à le suivre à Paris.

Ce n'était pas sans peine que Jérôme Pascal était venu s'installer dans le coquet appartement que M. de Merville occupait rue Tronchet, car il aimait le pays où il était né, où il avait grandi, où il s'était marié, épousant la plus jolie fille du village, et tout fier d'avoir pour témoins ses maîtres à son mariage.

Il était alors parfaitement heureux.

Mais le bonheur, pour les petits comme pour les grands, est une chose fugitive. Ce que le destin nous donne d'une main, il lui arrive de le reprendre de l'autre l'instant d'après, et Marie-Jeanne, la charmante femme de Jérôme Pascal, avait succombé un an plus tard en mettant au monde un enfant mort.

Pascal ne s'était jamais consolé.

Et, jamais non plus, il n'avait voulu se remarier.

— Je ne retrouverai pas une autre Marie-Jeanne répondait-il obstinément, quand on lui conseillait de refaire sa vie. Il n'y en avait qu'une et elle est partie.

Mais l'affection est un impérieux besoin du cœur humain.

Et Jérôme Pascal avait reporté tout ce qu'il y avait en lui de puissance d'aimer sur le fils de ses maîtres, ce petit Gérard, qui lui faisait mille malices et le transformait parfois en complice de ses méfaits enfantins.

Il l'avait aimé tout jeune, il l'avait aimé adolescent, et il l'aimait toujours, maintenant qu'il était homme.

— Tu n'as que lui au monde ! se disait-il parfois, et cette conviction accroissait la force de l'attachement qui liait le vieux domestique à son maître.

Il va sans dire que M. de Merville, pour rien au monde, n'aurait consenti à se séparer du bon Pascal. C'était le seul être qu'il lui était dur d'abandonner en s'en allant. Il le considérait presque comme faisant partie de lui-même, et cette identification était si complète que lorsqu'il disait que personne ne le regretterait, ne le pleurerait, il mettait à part son dévoué serviteur.

Le sort de ce dernier ne le préoccuppait pas, d'ailleurs. Il savait que Pascal s'était constitué un revenu qui lui permettrait de vivre en paix ses dernières années, dans une maisonnette qu'il possédait au pays, et où, jadis, il avait projeté de se retirer plus tard avec sa Marie-Jeanne. D'autre part, prévoyant qu'au train qu'il menait il arriverait fatalement à la ruine, M. de Merville avait assuré une pension viagère au digne homme. C'était, lui avait-il semblé, un devoir auquel sa conscience l'obligeait.

Ramené à sa porte en pleine nuit, sans avoir pu se rendre compte du chemin qu'on lui avait fait parcourir, Gérard n'avait point été surpris de trouver Pascal dans un état d'angoisse qui s'était manifesté par un discours où les reproches se mêlaient à la joie et à la sollicitude.

— Je suis las! s'était borné à répondre M. de Merville. Si cela ne te fait rien, mon brave Jérôme, nous causerons demain matin.

Et c'était le lendemain matin, en effet, que Jérôme Pascal exprimait comme on l'a vu ses inquiétudes à son maître, en ayant soin de mentionner aussi celles de Mlle Ginette.

Ceci prouvait que la blonde petite artiste de cinéma avait trouvé grâce devant ce vieil homme aux mœurs rigides, qui avait soupiré bien des fois en songeant aux caprices galants de son maître.

Jérôme Pascal avait des principes et de l'austérité.

Il était d'une ancienne race, où l'on n'admettait pas la morale facile, et, s'il n'avait tenu qu'à lui, il aurait fermé la porte aux belles jeunes femmes, plus ou moins évaporées, qui venaient rire et bavarder avec M. de Merville.

— Ça ne vaut pas cher ! disait-il en haussant les épaules.

Et cette appréciation, formulée avec sincérité, lui donnait une sorte de satisfaction.

Il était donc surprenant que la jolie Ginette ne fût pas enveloppée dans cette condamnation générale et sans appel, ce qui avait amusé Gérard — lequel s'en était aperçu — mais s'était bien gardé d'en faire la réflexion à son vieux domestique.

Il est vrai que Ginette était charmante, fine, légère, que son regard était doux et tendre, que son sourire était une merveille, qu'il y avait en elle du soleil et de la gaîté, si bien qu'on était heureux de la voir et que tout devenait lumineux dès qu'elle était là.

Mais était-ce seulement à cause de tout cela qu'elle avait fait la conquête de Pascal ?

Il devait y avoir autre chose.

— Allons ! allons ! fit Gérard, à quoi bon grogner et te lamenter, mon pauvre ami. Je suis désolé de t'avoir donné de l'inquiétude, mais il m'a fallu partir brusquement, sans avoir même le temps de venir ici prendre une valise. Je n'avais pas prévu ce voyage.

Pascal ne pouvait pas savoir à quel point était vrai ce que lui disait son maître.

— Mais me voici de retour, poursuivit ce dernier, et tu n'as plus aucune raison pour te désoler.

Jérôme hocha la tête.

Il voulut avoir le dernier mot.

— Avec Monsieur, dit-il, on n'est jamais sûr de rien !

— Dans tous les cas, répliqua Gérard, tu peux être sûr d'une chose, c'est que je déjeunerai ici. Deux œufs et une côtelette, un fruit. Rien de plus.

Pascal fut ravi.

C'était une fête pour lui lorsque M. de Merville déjeunait rue Tronchet, ce qui n'arrivait pas souvent.

Il allait sortir.

Son maître le rappela.

— Hors Ginette, questionna-t-il, personne n'est venu ?

— Personne, monsieur.

— C'est bien. Merci.

Demeuré seul, M. de Merville s'absorba dans la méditation de son étonnante aventure.

Tout restait ténébreux, dans cette histoire.

(*A suivre.*)

Copyright by Frédéric Valade 1929. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

Le rapport général sur le budget de 1930

Le rapporteur général rappelle d'abord l'étendue considérable des sacrifices nouveaux exigés du contribuable français en 1926, plus de 13 milliards de francs. Si cet effort fiscal sans précédent, dit-il, a permis le redressement de nos finances, il n'a pas été sans apporter un trouble profond dans la vie économique du pays. En présence d'un budget « solidement équilibré et d'une situation de trésorerie pléthorique », M. de Chappedelaine considère qu'il est temps de songer à diminuer de façon sensible le poids de nos impôts.

La progression des dépenses

Puis, le rapporteur général, analysant le projet du gouvernement, souligne la progression des dépenses au cours de ces dernières années.

Pour 1930, l'augmentation initiale est de 3.300 millions par rapport au budget précédent : 900 millions sont demandés pour les mutilés et les retraités, 700 millions pour les fonctionnaires, 1.008 millions pour les dépenses militaires, 1.102 millions pour les dépenses civiles. En compensation, il convient de placer une réduction de 500 millions sur les charges de la dette publique.

Les recettes

Quant aux recettes, M. de Chappedelaine les évalue d'abord suivant la règle habituelle. L'excédent ressort, suivant ce système, à 244 millions seulement. Mais le rapporteur général fait observer que, pour se créer une marge de 1 milliard de dégrèvements primitivement prévus, le gouvernement a abandonné la règle dite de la pénultième, et de majorer de 200 millions la taxe sur le revenu des valeurs mobilières et de 600 millions le produit de la taxe sur le chiffre d'affaires.

D'autre part, M. de Chappedelaine regrette que la loi de finances fasse état de 200 millions d'impôts nouveaux, dont 171 millions à provenir d'augmentations de taxes des P. T. T.

La situation monétaire

Après avoir passé en revue les plus-values budgétaires, la hausse du coût de la vie, l'abondance de la trésorerie, le déficit de la balance commerciale, l'amortissement de la dette, et après avoir déclaré que cet effort d'amortissement est exagéré, le rapporteur général s'inquiète de l'augmentation de la circulation des billets de banque. Il se demande s'il ne conviendrait pas de substituer au régime de la proportion minimum obligatoire entre l'encaisse or de la Banque de France et le total des engagements à vue, la fixation d'un maximum pour la circulation des billets.

Enfin, partant de la conversation possible de notre dette, il estime qu'en 1931 déjà elle sera susceptible de procurer une économie de 920 millions.

Comment, selon les décisions de la commission des finances, s'établira l'équilibre budgétaire ?

La commission a relevé de 236 millions le chiffre des dépenses, au lieu de 317 millions, chiffre proposé par le gouvernement du fait de l'évacuation de la Rhénanie. Mais le ministre des Finances ayant déclaré qu'il convenait de substituer au milliard prévu comme prélèvement sur les versements allemands, une recette de 200 millions, et la loi du 31 juillet dernier ayant décidé certains dégrèvements d'impôts, la réalisation de l'équilibre s'est avérée difficile.

Le rapporteur général rappelle qu'il avait alors d'abord proposé pour l'évaluation des recettes, un calcul, effectué d'après les recouvrements connus des douze derniers mois, qui donnait une plus-value de 2.672 millions, et après comparaison avec le chiffre des dépenses, permettait de dégager un disponible de 1.122 millions. M. de Chappedelaine ajoutait à ce disponible 1.350 millions provenant de l'amputation sur les ressources de la trésorerie de paiements à faire aux sinistrés. Enfin, la caisse autonome eût abandonné 1 milliard pour les dégrèvements comprenant un abaissement généralisé du taux de tous les impôts cédulaires et diverses réformes en faveur des petits commerçants, de la production, des familles nombreuses, de la petite propriété.

Après audition de M. Chéron, l'appel aux ressources de trésorerie n'a pas été maintenu. La règle de la pénultième a bien été abandonné en principe, mais la plus-value escomptée, de ce fait, a été ramenée de 2.672 à 2.300 millions. La commission a enfin retenu trois nouvelles propositions du ministre des Finances : 600 millions d'évaluations de recettes supplémentaires au titre des impôts directs ; 300 millions d'intérêts à prélever sur nos avoirs à l'étranger ; 1 milliard à provenir intégralement des versements allemands. Ainsi a été trouvée une disponibilité totale de 2.130 millions.

De cette disponibilité, la commission a fait deux parts égales : l'une pour des dépenses d'intérêt social, l'autre pour des dégrèvements.

Ces dégrèvements, qui comprennent 1.080 millions pour le budget général et 600 millions pour la caisse autonome, se décomposent ainsi : 676 millions pour les impôts directs (274 pour les charges de famille, 180 pour les petits commerçants et 122 pour l'impôt sur les traitements abaissé de 12 à 10 0/0) et 404 millions pour les impôts indirects (impôt sur les transports, taxe de luxe, petites successions, taxe à la première mutation ramenée de 5 à 1 0/0).

Restant sur ses propositions initiales, le gouvernement demande seulement aux Chambres 965 millions de dégrèvements, budget général : 542 millions ; budget de la Caisse autonome : 423 millions). La commission propose, de son côté, 1.680 millions de dégrèvements et prévoit, pour les dépenses nouvelles, un milliard de crédits. La différence qui sépare le gouvernement de la commission, au point de vue des disponibilités que renferme le budget de 1930, est donc de 1.700 millions en nombre rond.

A TRAVERS LA FRANCE

Un fil électrique se rompt et tombe sur un attelage

Trois personnes brûlées

Bourg, 22 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Par suite de circonstances non encore déterminées, un fil électrique à haute tension s'est rompu près du village de Ceyzerieu et est tombé sur M. Thoos et son fils, qui passaient au même moment en voiture. M. Thoos a été grièvement brûlé à la tête ; son fils a reçu de graves brûlures à un bras. Un chasseur, M. Pichon, vingt-trois ans, qui se trouvait à quelques mètres de l'attelage, a été également brûlé.

Inconsolable de la mort de son fils elle se jette dans un puits

Narbonne, 22 octobre (*dép. P. Parisien.*)

Mme Raymond, née Bascou, cinquante-quatre ans, avait perdu un fils âgé de dix-neuf ans et en était restée inconsolable. Hier, profitant d'un moment de relâchement dans la surveillance dont elle était l'objet, la malheureuse est allée se jeter dans le puits de sa maison, rue de Nancy. Son mari et son autre fils la retirèrent noyée.

UNE TEMPÊTE DANS LE GOLFE DU LION

Sète, 22 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Depuis la nuit dernière, une violente tempête sévit sur la côte. La mer est démontée et la pluie tombe sans discontinuer. Un vent très fort gêne beaucoup la navigation. Les bateaux ont dû rester à l'amarre.

Deux époux meurent presque à la même heure

Montpellier, 22 octobre (*dép. Petit Paris.*)

M. Adrien Daumas, cinquante-neuf ans, ancien entrepreneur à Montpellier, et sa femme, née Emilie Vevèze, d'un an moins âgée, s'étaient retirés il y a quelques années au village de Pouzols, où ils comptaient se reposer après une vie de labeur. Mais la mort est venue brusquement les surprendre. M. Daumas et sa femme ont succombé subitement à deux heures d'intervalle.

On arrête un incendiaire

Niort, 22 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Dans la nuit du 19 courant, un incendie détruisait un important hangar contenant les récoltes de M. Trebuchet, à Domazons. Après de longs efforts, on réussit à sauver la maison d'habitation et les dépendances. Le sinistre paraissant suspect, on soupçonna une femme Mercier, du village de Puits-la-Grue, qui avait déjà été inculpée dans une affaire de vol au préjudice de M. Trebuchet. Après un long interrogatoire, cette femme a avoué et a reconnu avoir agi par haine du sinistré.

Mort en prenant le train

La Rochelle, 22 octobre (*d. Petit Paris.*)

Cet après-midi, à la gare de la Rochelle, au moment où il prenait le train pour aller rejoindre sa femme, près de Périgueux, M. Jean Fumat, quarante-trois ans, cultivateur à Charron, chevalier de la Légion d'honneur, est tombé mort.

Plusieurs maisons détruites par un incendie

Thonon-les-Bains, 22 octobre (*dép. P. P.*)

A Vailly, un incendie s'est déclaré à 1 heure du matin, dans la demeure de M. Xavier Charle, et a rapidement gagné tout un pâté de maisons abritant cinq ménages. En moins d'une heure, tout a été détruit, malgré le dévouement de la population et des pompiers de Vailly, Reyvroz et Lullin.

Le sans-gêne d'un cambrioleur

La Rochelle, 22 octobre (*dép. P. Paris.*)

Mme Bergeronneau, propriétaire au Bouchet-de-Mazières-sur-Béronne, a découvert, caché, derrière son lit, un individu, nommé André Barraud, récemment libéré du service militaire, qui, sachant M. Bergeronneau absent, s'était introduit dans la maison où il venait de fouiller les meubles et tiroirs. Aux cris de la ménagère, son fils accourut et, aidé de voisins, réussit, après une chasse mouvementée, à rejoindre et maîtriser le voleur.

Barraud, repris de justice, a été écroué à la prison de Niort.

Un peloton de gardes républicains caserné à Fougères

Fougères, 22 octobre (*dép. Petit Paris.*)

Un peloton de gardes républicains à cheval est attendu à Fougères dans les premiers jours de novembre. Il prendra possession des logements aménagés dans la caserne des Urbanistes, qu'occupait, avant la guerre, le 10e escadron du train des équipages. Le peloton se composera de quarante gardes placés sous la direction d'un lieutenant.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

La Rochelle. — Une camionnette conduite par M. Coldebœuf, de Mosnac-sur-Seugne, s'est jetée contre un arbre à proximité de cette localité. Le conducteur et MM. Paul Audebeau et Jean Cagnière ont été blessés.

Bourges. — Une motocyclette montée par MM. Henri Lamiot, vingt-deux ans, et Lucien Robinet, vingt et un ans, domestiques de ferme à Vornay, est entrée en collision, près d'Asnières-lès-Bourges, avec l'attelage de M. Louis Lassicot, cultivateur. Les deux motocyclistes portant de graves blessures ont été transportés à l'Hôtel-Dieu.

Chronique judiciaire

AUX ASSISES DU HAUT-RHIN

Le procès en diffamation intenté par l'autonomiste Rossé contre *le Journal Républicain* de Mulhouse s'est terminé, aux assises du Haut-Rhin, par un arrangement entre les parties, auxquelles le jury avait fait demander cette solution par le président.

M. Ehrard, gérant du journal, a reconnu qu'il n'avait pas voulu porter atteinte à l'honneur de M. Rossé. Celui-ci reconnaît, de son côté, que M. Ehrard a agi de bonne foi.

Mme veuve Faure, soixante-quinze ans, avait la manie de voler des légumes dans les jardins de ses voisins. Sous le prétexte de la corriger, son gendre Raoul Lebaud, trente-neuf ans, cultivateur à Boujan aidé de sa femme attachait la septuagénaire à un arbre au moyen d'une chaîne, la frappait et lui imposait des privations. Les deux coupables ont été condamnés à six mois de prison chacun par le tribunal de Béziers.

La cour d'assises de la Haute-Savoie a acquitté l'abbé Basile Guillot, curé de Saint-Jean-d'Aulph, accusé d'attentats à la pudeur. La partie civile a été déboutée.

LE BANQUET DES DÉPOSITAIRES DE JOURNAUX

Les dépositaires de journaux ont donné, au Vélodrome d'Hiver, leur banquet annuel sous la présidence de leur doyen, M. Liard. MM. Coudy, codirecteur du *Petit Parisien* ; Simon, directeur de *l'Echo de Paris* ; Schœller, directeur général des Messageries Hachette, étaient présents. Des discours très applaudis furent prononcés par MM. Damidot (Dijon) ; Sisco, directeur commercial de *l'Echo de Paris* ; Beauvais (Argenteuil) et Liard. Puis les dépositaires assistèrent à plusieurs courses de cyclistes et de motocyclistes.



En haut : vue générale du banquet. En bas (à gauche) : de gauche à droite, MM. Liard, président ; Damidot, de Dijon, doyen des dépositaires, et Sisco. (A droite) : M. Sisco prononçant son discours ; à sa droite, M. Julien Coudy, codirecteur du « Petit Parisien »

LES COURSES

Résultats du mardi 22 octobre

ENGHIEN

PRIX DES ARDENNES

St.-ch., à vend. aux ench., 7.500 fr., 3.600 m.

1. Rapa Nui (J. Luc)..... G 7 50
   à Mme M. Chipault..... P 5 50
2. La Cantinière (Costadoat)..... P 19 50
3. Kanjar (Loiseau). — Non placés : Etoupe (H. Howes). — Non placés : Erigan (H. Ilaës) ; Sabola (P. Riolfo) ; Môme (L. God). — Distances : 4 long., 3 long., 6 long. — Sept partants.

PRIX DE L'AUBE

Haies. — 10.000 francs, 2.800 mètres

1. Bad Leg (R. Dubus)..... G 12 »
   à M. Robert Lazard..... P 6 »
2. Night Shade (H. Trotter)..... P 7 »
3. Petit Poucet II (Bellhouse)..... P 10 »
4. Scandale (M. Richard). — Non placés : Anubis II (G. Chaussemy) ; Badabeut (G. Davaze) ; Tradition (P. Sentier) ; Allumeur (J. Arrivat), arrêté ; Trirème (G. Warren) ; Regalon (L. Loiseau) ; Petite Peste (F. Cook) ; Café (H. Audouard) ; Plaisance (J.-G. Costadoat) ; Hervé (M. Bonaventure) ; La Roumba (H. Faye) ; Polycrate (J. Cooper). — Distances : 1 long. ½, 2 long., 6 long. — Seize partants.

PRIX DE L'YONNE

St.-ch., à v. aux ench., 7.500 fr., 3.200 m.

1. Olite (H. Haës)..... G 53 50
   à Mme M. Sevadjian..... P 14 50
2. Passing Shadow Bagniard)..... P 13 50
3. Mameluck (Bédeloup)..... P 9 »
4. Terre Plein (C. Dominici). — Non placés : Jessy (M. Fruhinsholtz) ; Jolly Blonde (A. Chauffour) ; Targuist (J. Luc) ; Say it Again (A. Murat) ; Starting Gate (P. Sawicki) ; Fastueuse (M. Rodhain) ; Monna Stella (J.-B. Le Provost) ; L'Intime (E. Mirc) ; La Poulette (E. Simmons). — Distances : 2 long., ¾ de long., 1 long. — Treize partants.

STEEPLE-CHASE D'OCTOBRE

Handicap. — 30.000 francs, 4.500 mètres

1. Alfonso (Fruhinsholtz)..... G 36 50
   à M. J. Van Staile..... P 10 »
2. Racahout (P. Hamel)..... P 10 50
3. Le Sylphe (L. Niaudot)..... P 14 50
4. Artamène (H. Haës). — Non placés : Master Quack (F. Gaudinet) ; Justificateur (J. Belmondo) ; Wavelet's Lad (M. Rodhain) ; Marcilly (J. Bédeloup) ; Le Grand Saint Hubert (M. Bonaventure) ; Lest (J. Faucon). — Distances : 2 long. ½, 1 long., 3 long. — Dix partants.

PRIX AUGURE

Haies. — 15.000 francs, 3.100 mètres

1. La Marionnette (A. Kalley)..... G 159 »
   à M. André Schwob..... P 31 »
2. Isolateur II (H. Cames)..... P 11 50
3. Miranda II (R. Lock)..... P 7 »
4. Messalina (J. Cooper). — Non placés : Roi du Midi (M. Fruhinsholtz) ; Apostolat (J. Luc) ; Bartelero (W. Holmes) ; Emoi (G. Chaussemy) ; Somptueux (P. Hamel) ; Mon Bonhomme (L. Niaudot) ; Guéthary (H. Haës) ; Belle Bleue II (G. Warren) ; Bricole (R. Bagniard) ; Rosetta (M. Rodhain). — Distances : 1 long., 6 long., 2 long. — Quatorze partants.

PRIX DE LA BRIE

Haies, handicap, 12.000 francs, 3.300 mètres

1. Good Shot (Fruhinsholtz)..... G 14 »
   à M. Jacques Fould..... P 7 50
2. Phalaris (Micholet)..... P 13 »
3. Casaquin (Costadoat)..... P 11 50
4. Souki (L. Loiseau). — Non placés : Rhodium (P. Hamel) ; Recoure (P. Férat) ; Ninoula (L. Niaudot) ; Montsoreau (H. Haës) ; Le Gave (P. Riolfo) ; Monsieur Boniface (C. Joiner) ; Piffero (R. Vayer). — Distances : ¾ de long., 1 long., 1 long. — Onze partants.

PRIX GENERAL

Attelé. — 10.000 francs, 2.100 mètres

1. Daisq (L. Dufour)..... G 30 »
   à M. Derguesse..... P 15 50
2. Briscart II (Capovilla)..... P 36 50
3. Union (Vercruysse)..... P 23 50
4. Boissise (L. Forcinal). — Non placés : Balandard (Goossens) ; Acrobate IV (H. Netter) ; Danella (Perlbarg) ; Ali (Verzèle) ; Corbon (De Moel) ; Capricieuse (Bouley) ; Kiki (H. Masson) ; Apollon (Cnudde) ; Palefroi (A. d'Haene) ; Belle Poule II (Th. Monsieur) ; Ciboulette III (A. Sourroubille). — Durées : 3' 10", 3' 10" 1/5, 3' 10" 4/5, 3' 11". Réduction au kilomètre : 1' 30" 1/2. — Quinze partants.

Aujourd'hui mercredi 23 octobre

LE TREMBLAY

NOS PRONOSTICS

Prix Spec (à vendre, 7.000 fr., 1.400 m.) : Vivandière, Brandy.

Prix Wisky (10.000 fr., 2.150 m.) : Cerbère, Tire Lire.

Prix Protector (10.000 fr., 1.100 m.) : British Guard, M. Bergeret.

Prix Edgard Gillois (25.000 fr., 2.600 m.) : Fonpertuis, Areska.

Prix Trespas (15.000 fr., 1.800 m.) : Bouillotte, Les Bossons.

Prix Baron (handicap, 10.000 fr., 2.000 m.) : Astir, Big Bear.

M. Leygues, inaugurera à Dunkerque, le monument élevé à la mémoire des fusiliers marins

M. Georges Leygues se rendra le 10 novembre à Dunkerque pour présider à l'inauguration du monument élevé dans cette ville à la mémoire des marins morts pour la France dans les unités qui ont combattu à terre : fusiliers marins, canonniers marins, groupes d'autocanons, etc., etc.

Les drapeaux des fusiliers marins et des canonniers marins, encadrés par des détachements du bataillon des fusiliers de Lorient et de l'école de canonnage de Toulon, seront envoyés à Dunkerque pour participer à la cérémonie d'inauguration.

A cette occasion, une partie de la 2e escadre se rendra à Dunkerque.

Application du carnet de tickets sur les lignes de tramways de la banlieue sud

Depuis le lundi 21 octobre 1929, la méthode de perception du prix des places au moyen de carnets de tickets et de cartes hebdomadaires ouvrières avec emploi de l'appareil oblitérateur enregistreur est étendue aux lignes :

80 Bagneux (cimetière parisien)-porte d'Orléans.
86 Fontenay-aux-Roses-Châtillon-Châtelet.
87 Malakoff (rue des Clozeaux)-les Halles.
89 Clamart (place Hunebelle)-Hôtel de Ville.
90 Clamart (place Hunebelle)-Clamart (gare).
126 Porte d'Orléans-porte de Saint-Cloud.
127 Fontenay-aux-Roses-Châtillon-Saint-Germain-des-Prés.
128 Sceaux-Robinson-porte d'Orléans.

Depuis la même date, le régime de vente à terre des cartes hebdomadaires est mis en vigueur sur les lignes précitées.



La Toux prends garde

La Toux prends garde de te laisser abattre avec tes sinistres complices : Rhume, Bronchite, Grippe, etc. Voici le nouvel agent thérapeutique qui fait admirablement la police des Bronches. Avec Broncodyl vous n'attaquerez plus traîtreusement le passant qui circule par le froid, la pluie, le vent, la neige, le brouillard. Car avec un étui-pochette de comprimés de Broncodyl il ripostera victorieusement à votre attaque brusquée.

TOUX, RHUMES, BRONCHITES, GRIPPE, ASTHME, EMPHYSÈME

n'auront pas prise sur vous, vous laisseront vaquer à vos occupations, toujours en bonne santé, car à la première alerte, au premier signe avant-coureur (éternuement, picotement de la gorge, toux légère), vous organiserez la défense de vos bronches avec les

Comprimés de Broncodyl

S'avalant facilement tels quels, à n'importe quel moment, ils arrêtent la toux en quelques heures, mettent les bronches au repos, tonifient vigoureusement l'organisme et, enrayant ainsi immédiatement le développement de toutes les affections bronchiques, assurent la vie fonctionnelle parfaite de l'appareil respiratoire.

L'étui-pochette de comprimés de Broncodyl est en vente dans toutes les pharmacies : 10 fr. l'étui. A défaut, envoi franco contre la somme de 10 fr. par les Laboratoires de la Grande Pharmacie de la Prévoyance, 177, rue Saint-Maur, Paris (10e).





Un Regard qui fascine...

Les yeux de certaines femmes répandent un charme vraiment magnétique ! Le regard de ces femmes dites « fatales » brille d'un éclat troublant qui attire et fascine irrésistiblement ! Ce mystérieux et puissant pouvoir de séduction, vous pouvez vous-même l'obtenir « en trois jours » au moyen du curieux secret du « Kysieul Magnétique » que Mme Sarah Xantès envoie gratuitement à nos lectrices. C'est un procédé très simple, inoffensif et absolument unique en son genre.

Ecrivez aujourd'hui même et « en trois jours » vous pourrez à votre tour fasciner, captiver et répandre ce charme qui fait réussir dans la vie. Les femmes les plus aimées et les plus enviées, les actrices les plus admirées pour leur charme se servent du Kysieul.

Mlle Manidora, la célèbre artiste de Cinéma, dit : « Le Kysieul de Sarah Xantès assure le succès. »

Mlle Parisys, la charmante actrice bien connue, dit : « Le Kysieul donne aux yeux un étrange pouvoir de fascination. »

GRATUIT Pour recevoir gratuitement le très curieux secret du « Kysieul Magnétique », il suffit d'écrire sans tarder à : Mme Sarah XANTÈS, 28, rue Charles-Baudelaire, Paris (12e)



15 frs. EN RÉCLAME

Qualité extra ancre avec seconde très soignée, *garantie 3 ans* 27.
la même en *métalor* inaltérable 33.
Bracelet montre pour homme très soigné avec cuir large, *garantie 3 ans* 30.
Bracelet-montre pour Dame en plaqué or, avec ruban moiré, soigné *garantie 3 ans* 30.
Envoi contre remboursement.
Horlogerie KAPELUSZ 28 rue de Rivoli, PARIS



Pomme de terre Doriska Prima

Variété allongée à peau et chair jaune d'or, ferme à la cuisson et très appréciée en cuisine, doit à son origine d'être très rustique et très prolifique.

La plus hâtive des pommes de terre
Se plaît dans tous les terrains
Très résistante aux maladies
Plants sélectionnés - Germination garantie
Demandez Renseignements à
G. FONTAINE, Agriculteur-Grainier à BOURG-ACHARD (Eure)
Acheter de suite cette variété pr la soigner pendant l'hiver

A PROFITER D'URGENCE
TERRAIN splendide, à la gare même importante localité région parisienne, sur grande ligne électrifiée, trajet rapide. Facilités de paiement 5 FR. LE METRE
M. ROBIN, 64, rue Taitbout, Paris-9e.

BIJOUX FIX

EXIGEZ LA MARQUE FIX EN 3 LETTRES

LA CURE TONI-JOUVENCE RÉGULARISE LA CIRCULATION DU SANG

Faites macérer le paquet de plantes ou versez le flacon d'extrait dans un LITRE DE VIN BLANC.

PURIFIE LE SANG -- RAJEUNIT L'ORGANISME CHEZ LA FEMME -- RÉSULTATS REMARQUABLES
Anémie, Faiblesse, Maux de Tête, Malaises, Vertiges, Métrites, Varices, Hémorroïdes & Affections de la Peau
Dans toutes les bonnes pharmacies et pharmacie Première, 26, boulevard de Sébastopol, Paris

Le Paquet 4.75
La Cure (3 paquets) ... 13.75
Le Flacon extrait .. 6.75
La Cure (3 flacons) ... 19.50

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF : Edition générale

Offres d'emplois	20 fr.
Demandes de représentants et tarif général	28 fr.
Fonds de commerce	30 fr.

Une ligne comporte 30 lettres nettes environ. Le courrier doit être adressé au service des Petites Annonces Classées, 18, rue d'Enghien, accompagné du montant des insertions. (Chèque postal nº 647-82).

OFFRES D'EMPLOIS

Industrie

On demande des mécaniciennes au moteur p. vêtements caoutchouc et trench-coat. Hudor, 9, rue Frédéric-Lemaître-20e.

Plombiers gaz périmètre. Société d'Eclairage, 49, rue d'Avron.

Jeune homme, 16-18 ans, connaissant la menuiserie, pour aider travaux d'entretien de locaux industriels. Se présenter avec références : M. Charles, 107, rue de la Chapelle.

Sté Aisthom, 364, r. Lecourbe, dem. fraiseurs, fraiseurs-outilleurs, tourneurs, petites mains, tourneurs, fraiseurs-emballeurs, emballeurs, cloueurs, modeleurs, petites mains électriciens. Urgent.

Firme importante de la région parisienne dem. très bons dessinateurs d'études, conn. également bien l'outillage, l'établissement des gammes d'usinage et capable prévoir prix de revient d'accessoires automobiles. Adr. par écrit réf. et prétentions à M. Lambotte, 57, rue Danton, Levallois, qui transmettra.

Très bons monteurs électric. tubistes. Se présent. de 8 à 9 h. 30 ou 18 h. Devilaine et Rougé, 4, rue Casimir-Delavigne.

Bons aléseurs et manœuvres. Constructions Mécaniques, 15, rue Danton, Levallois.

Manœuvres robustes, décapeurs, ajusteurs pour entretien. Jeunes hommes 13-14 ans p. courses int. usine, petites mains ajusteurs, bobineuses et monteuses en téléphonie. Ouvrières sur machine. GRAMMONT, 11, rue Raspail, Malakoff.

PIETEUSE, PIQUEUSES, MOLTEUSES, PETITES MAINS dem. par Fque Lampes, HAUTS SALAIRES, s'adress. 1, r. Soleillet, Paris-20e.

On demande 1 découpeuse sur presse. Meyntet, 45, rue Villiers-de-l'Isle-Adam.

ON DEMANDE OUVRIERS MENUISIERS Pr L'ATELIER. MICHON-PIGE, 23, r. Ligner-20e.

TOURNEURS-RECTIFIEURS
DISTRIBUTEUR D'OUTILLAGE
Cuttat, 53, r. Servan.

Traceurs grosse chaudronnerie et chaudronniers tuyauteurs st dem. p. Sté Française de Construct. Babcock et Wilcox, La Courneuve.

BOBINEUSES TÉLÉPHONIE
Régleur-Découpeur
Scieurs-Cisailleurs
S'adres., 13, rue des Favorites.

Mécaniciennes pour surveiller tricoteuses circulaires moteurs, bobineuses et surjeteuses, 78, rue Petit.

Radiateurs Vincent André, 33, rue de Paris, Courbevoie, demandent ajusteurs pour aviation, ferblantiers radiateurs aviation (se présenter), pointeau d'atelier (écrire références).

1º Monteurs-électriciens spécialisés app. de chauffage ; 2º Bobineurs p. réparation moteurs. Paz et Silva, 191, rue Saint-Charles.

Bons monteurs électriciens dem. Maison Devallois, 8, pl. la République, Domont, S.-O.

Tourneur, détaloneur pour fraises. Durand, 20, rue Saint-Fargeau.

Demande bons ouvriers plombiers, un couvreur, 9, rue Morand.

Carpentier, 73, boulevard Soult, demande : TRES BONS CHAUDRONNIERS FER

Tôliers tourneaux demandés. Usine Cubain, rue du Plaisir, Saint-Ouen.

On dem. monteurs T. S. F. p. travaux gde série. Travail aux pièces. S'adr. Delorme, 23, r. du Château-des-Rentiers-13e.

On dem. bon tourneur parall. pour fab. petit outillage. Logement assuré, pour région Bar-sur-Aube (Aube).

Les établ. Seguin et Monchamps, 41, rue des Cloys, dem. ajusteurs, monteurs, électriciens et bobiniers-18e.

On dem. bons monteurs électriciens. Braun, 9, rue Saint-Maur.

On dem. bons monteurs électriciens. Lesbaudy, 100, avenue Kléber.

Ouvrières travail facile, monteuses T. S. F., monteurs ajusteurs petite mécanique. 17, rue Périer, Montrouge.

Le matériel téléphonique, 26, rue de Sèvres, à Boulogne-s.-Seine, demande : REGLEURS sur tour semi-automatique et automatique Brown et Sharpe ; AJUSTEURS-OUTILLEURS spécialistes en outil à découper ; FRAISEURS-OUTILLEURS ; TISSEUR sur métier Jacquard, pour faire double équipe ; OUVRIERES sur machines (découpeuses s. presse Bliss et décolleteuses). Se présenter avec référenc. et pièces d'ident. de 8 h. 30 à 11 h. et de 14 à 17 h. Bons salair. Retraite, vacances suivant ancienneté. Allocation familiale. Association d'achats. Soins médicaux gratuits à l'usine.

Dem. bons ouvriers, étireurs, p. tubes de précis. Fournier, 2, r. Paul-Bert, St-Mandé.

Bons outilleurs, outils à découper, sont dem. Ets Pouillanges, 8, cité Canrobert.

On dem. outilleur conn. serrure sûreté. Freyburger, 11, rue Henri-Murger.

EMPLOYES TECHNIQUES pour service devis (mécanique générale), sont demandés par Société Rateau, 30, rue Carnot, Le Pré-Saint-Gervais.

Monteuses, jouets, métal, travail facile. Découpeuses Roitel, 135, r. Chemin-Vert-11e.

Dessinateurs d'outillage, petite partie conn. fabrication, grande série dem. S. E. V., 26, r. Guyenemer, Issy.

On demande très bon cimentiers, pour moulage en béton armé, bons salaires. Ecrire aux Ets Garczynski Traploir, 34, rue du Pavé, Le Mans.

Tourneurs, fabrication, aléseurs, fraiseurs, traceurs et contrôleurs, ajusteurs, monteurs, polisseurs, affuteurs, outilleurs, mouleurs fonte et bronze. Demandés Sté Rateau, 117, route de Flandre, à La Courneuve. Tram. 52-72.

Monteurs électriciens, Mildé, 58, rue Desrenaudes, Embauche, 18 heures.

Grosse usine d'alimentat. rech. contremaître fabr. moutarde. Ecr. Landry, 52, r. Bouret.

S. G. C. M.
Place de la Gare, LA COURNEUVE, recherche TRACEURS, FRAISEURS, AJUSTEURS, TOURNEURS.

F. A. M., 175, avenue de Verdun, Issy-les-Moulineaux, demandent : Tourneurs outilleurs, Tourneurs fabrication, Décolleteurs, Garçon de bureau, Employée d'atelier expérimentée.

On demande bons tourneurs, meuleurs émeri, monteurs. Logement 2 pièces après essai. Magnier-Bedu, charrues, à Grosiay (St-et-O.).

Bons dessinateurs et calqueurs sont dem. p. Cie Gle de Construction, 114, r. Gare, à St-Denis (Seine). Ecr. en donnant réf.

Charpentiers de bateaux sont dem. chez Sylvain Bernard, à Conflans-Ste-Honorine (S.-et-O.), logements confortables.

On demande un très bon dessinateur d'étude. Mécanique générale. S'adresser S. F. P. E., Service Fabrication Nouvelle, 67, rue de Dunkerque, Paris.

Sténos-Dactylos

Dactylographe pour copies et factures et travaux bureau. AUMONT, 23, rue Bichat.

Dactylo rapide, mutis sérieuses références. 93, rue Vieille-du-Temple.

On dem. débutante dactylo p. travail de bur. Roche, 4, r. de la Ferronnerie.

Bne dactylographe au cour. mach. Gestetner, dem. S. E. V., 26, r. Guyenemer, Issy.

On dem. pr trav. à Paris, tr. bne sténo-dact. français-angl. Bons appointements. Se prés. avec références et pièces d'identité, 26, rue de Sèvres, à Boulogne-s.-Seine, Service du Personnel.

Comptabilité

Facturière, aide-comptab., Tissages de Clichy, 76, quai de Clichy, Clichy.

Sténo-dactylo connaiss. comptabilité. Bonnes référ. Caoutchouc, 44, rue Vieille-du-Temple

On dem. bonne AIDE-COMPTABLE, sténo-dactylo, sachant ten. comptes clients, faire balance mensuelle, disponible de suite. Se présenter, 13, pass. des Tourelles.

Bon aide-compt. demandé. Ecr. av. réf. LAC, 30, rue Saint-Lazare, Paris.

Dame empl. écriture not. compt. dactylo, calc. bien. Réf. Licardy, 38, bd Bourdon, Neuilly.

Modes, Lingerie, Couture

CONFECTION HOMME AMIENS chef atelier au courant division Ec. Comtant 215.153, rue Vivienne, 15.

Bonn. ouvrières domicile. Tricot main pull-over dames, fil passé pull enfants. Layette, trav. suivi. Ninajo, 15, r. du Louvre, Paris.

Bonnes finisseuses à l'atelier p. manteaux dames, 10, rue des Bluets, Métro St-Maur.

Dem. ouvrières robes et peignoirs. Cohen, 19, rue Grenier-St-Lazare.

Lire la suite page 6

Fonds de Commerce et Industries

COMMERCES DE DAMES

Nation. Teintur.-Ling.-Confect. bel appt, loy. 1.200. Int. s'abst. 18 bis, bd Charonne. Urgt.

HOTELS-VINS

POUR DIVORCE
HOTEL-VINS-RESTAURANT
8 chambres, apport 15.000, restaurant, buvette 140.000. Tenu 6 ans. Occasion réelle. Avec 25.000. FERY, 35, boulevard de Strasbourg.

Hôtel-Café (Aveyron). Agencement moderne. Très fréquenté par touristes. Bénéfice net 35.000 prix avec immeuble, matériel 150.000, cave 20.000, facilités. Affaire grand avenir. Ecrire : Agence HAVAS, nº 20.840, MONTPELLIER

ALIMENTATION-CAFES-VINS BUVETTES-RESTAURANTS

SEULS, LES BONS CLOS
proc. sit. fixe 3 à 9.000 mens. en pren. en gérance Dépôts-Vins, Alimentat., Buvettes, Pet. compt. Aid. si sér. Réf. Mise au cour. Ménag. voir ens. SEBA, 102, bd Sébastopol.

PRIX TOTAL 23.000 FR. 40.000 COMPTANT. Café-Epic., route nat. 40 k. Paris. Tenu 9 a. Bail 12 a. L. 1.400. 3 sall. 4 ch., cour, jard. élecir. Aff. 75.000, moitié buvette. ROI 80-82, quai Jemmapes. Paris-République

TRES BON CAFE COMPTOIR
Près gare et sur place marché, banl. Est, 2 salles d'angle, 25 m. terrasse, recette facile 600 p. j., bail 15 ans, loy. 3.500, vaste logt 7 pces, valeur réelle 200.000. Vu cas force majeure à céder pr 120.000 dont 50.000 compt. seulem. L. MAUXION, vins et spiritueux, 79, rue Turbigo, Paris.

VINS DE FRANCE 6, rue Pouchet
Disponent soit en gérance ou vente de : plusieurs DEPOTS-VINS, HOTELS, BARS, ALIMENTATION à Paris ou banlieue, laissant bénéfice de 3 à 9.000 par mois. Il faut 10.000 à 25.000 de garantie. Voir ensemble.

AVEC 8.000 FR. Café-Billard-Epicerie, campagne 1 h. Paris. Jolie installat. 3 sall. 5 pièc., jardin, dépendanc. ISORE Loy. 600. Aff. 75.000. Femme partie, 9 ter, rue Albouy. Métro Lancry.

CAPITAUX

SOCIETE GENERALE DE NEGOCIATIONS 21, rue Auber, Paris. — Fondée en 1873 Prêts ou Apports d'Argent sous toutes formes, à Commerçants, Industriels, Agriculteurs, Affaires réalisées depuis 1927 : 25 MILLIONS
ARGENT à Offic., Fonctionn. Remb. 12 mois. Comparez nos conditions.
O. M. I., 91, boulevard Sébastopol.

La salubrité du lait

Quelles sont les maladies du bétail qui rendent le lait impropre à la consommation ?

Ce n'est pas tout de poser le principe que la vente pour la consommation de lait impropre à cet usage constitue une fraude punie des peines prévues par la loi du 1er août 1905 réprimant cette sorte de délit.

Qu'est-ce qu'un lait impropre à la consommation ?

Le décret du 25 mars 1924, dans son article 2, s'est efforcé de le définir. Ne doit pas être considéré comme lait propre à la consommation humaine, dit-il :

1° Le lait provenant d'animaux atteints de maladies dont la nomenclature sera donnée par arrêté du ministre de l'Agriculture pris sur avis du comité consultatif des épizooties ;

2° Le lait coloré, malpropre ou malodorant ;

3° Le lait provenant d'une traite opérée moins de sept jours après le part ;

4° Le lait provenant d'animaux mal nourris et manifestement surmenés.

Parmi ces spécifications on voit que ledit décret annonce une nomenclature de maladies du bétail rendant le lait impropre à la consommation, nomenclature qui doit être donnée par un arrêté ministériel.

Jusqu'à ce jour, cet arrêté n'est pas intervenu. Mais nous croyons pouvoir annoncer sa prochaine publication.

En effet, le comité consultatif des épizooties, dans sa séance du 25 juin dernier, a traité cette importante question, et il a dressé d'abord une liste de maladies qui, d'une manière absolue, doivent rendre le lait inconsommable, sans qu'il soit permis de tenter de le rendre inoffensif pour en assurer la vente ; ensuite, une liste de maladies qui ne rendent que d'une manière relative le lait impropre à la consommation ; dans les cas bénins de ces dernières maladies, il suffit de pasteuriser ou de stériliser le lait en question pour que celui-ci puisse être livré, sans danger, au consommateur.

Le ministre de l'Agriculture est, croyons-nous, sur le point de saisir le ministre de l'Hygiène de cette importante question et de lui demander de se prononcer, de son côté, sur les meilleurs procédés de stérilisation à employer en demandant, sur ce point, l'avis du conseil supérieur d'hygiène.

La publication de l'arrêté à l'étude constituera, sans nul doute, un progrès de plus à enregistrer dans la série des mesures qui ont été prises, depuis plusieurs années, pour nous donner enfin, pour donner surtout à nos enfants ce lait « propre et sain » que réclament, non sans raison, les hygiénistes, parce qu'ils savent toute l'importance sociale du problème et qu'ils connaissent le lien étroit qui existe entre la qualité de cet aliment et l'heureux développement de notre race.

Olivier FRANQUE.

Les fausses traites soviétiques

M. Audibert, juge d'instruction vient de terminer l'enquête, ouverte il y a quelques mois, sur les agissements de Saveli Litvinoff, frère de Maxime Litvinoff, commissaire du peuple de l'U. R. S. S.

On se souvient que les autorités bolchevistes reprochent à Saveli Litvinoff, dont le véritable nom est Vallach, et qui avait été attaché à la représentation commerciale russe à Berlin, d'avoir tenté de négocier pour plusieurs millions de traites arguées de faux avec la complicité du banquier russe Marc Joffe, de l'hôtelier berlinois Willy Leborius et du financier allemand Jakob Alschitz.

Les trois premiers ont été arrêtés et longuement interrogés en présence de leurs défenseurs, Mes Campinchi, Gérard Strauss, de Moro-Giafferi, Doliner et Degand ; le quatrième est en Allemagne et n'a pu être retrouvé.

L'ordonnance que vient de signer M. Audibert relève contre les inculpés le crime d'usage de faux et le délit de tentative d'escroquerie. Il appartiendra à la chambre des mises en accusation de décider du renvoi devant la cour d'assises de la Seine ou bien, au contraire, pour le cas où elle ne retiendrait que la tentative d'escroquerie, du renvoi devant le tribunal correctionnel.

Ajoutons que l'U. R. S. S. s'est constituée partie civile par l'organe de Me Grouber et Me Garçon.

Un chirurgien versaillais donne son sang pour sauver une malade

A l'hôpital civil de Versailles, une malade était, ces jours derniers, victime d'une hémorragie grave et seule une transfusion sanguine pouvait la sauver. Le docteur Jean Besnard, ancien interne des hôpitaux de Paris, chirurgien de l'hôpital, offrit spontanément son sang. Grâce à cette rapide intervention, la malade survécut.

L'éruption du mont Pelé

Une réunion au ministère des Colonies

Le ministre des Colonies, M. Maginot, a réuni dans son cabinet les parlementaires de la Martinique, MM. Lemery, sénateur ; Alcide Delmont et Froissard, députés ; ainsi que M. Gerbinis, gouverneur titulaire en congé ; le professeur Lacroix, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; MM. Fernand Clerc, Saint-Félix, Land et Naye.

Le ministre des Colonies a fait connaître les dernières informations qu'il a reçues relativement à l'activité éruptive du mont Pelé ainsi que les mesures prises par l'administration locale en vue de procéder à l'évacuation des habitants des villages actuellement menacés, et il a annoncé le départ, le 24 courant, pour la Martinique, du professeur Arsandaux qui exploitera scientifiquement l'évolution et le caractère des phénomènes éruptifs.

Après un échange de vues au cours duquel les personnalités présentes ont remercié M. Maginot de la sollicitude qu'il témoigne à la population martiniquaise, le câblogramme suivant a été adressé au gouverneur intérimaire à Fort-de-France :

« En présence de l'activité volcanique du mont Pelé, je sais qu'il n'est pas nécessaire de faire appel au sang-froid et au calme des habitants dans la zone inquiétée, qui donnent un bel exemple de courage et d'abnégation en ces pénibles circonstances.

Au nom du gouvernement et en mon nom personnel, je vous prie de leur transmettre nos encouragements et l'expression de notre vive sympathie. Les trois représentants parlementaires, le gouverneur titulaire et plusieurs personnalités de l'île, présents à Paris, réunis en ce moment autour de moi, s'associent de tout cœur à ce message. »

NOCES DE DIAMANT



Les époux Taillandier-Rouzeau
(Cliché Palmarium Séraucourt, Bourges.)

Bourges, 22 oct. (*dép. Petit Parisien.*) Les époux Taillandier-Rouzeau, habitant rue de Mazières, à Bourges, âgés respectivement de quatre-vingt-sept et de quatre-vingt-trois ans, viennent de fêter leurs noces de diamant au milieu de leur nombreuse famille. La cérémonie religieuse a eu lieu en l'église Saint-Pierre-le-Guillard, d'où un pittoresque cortège est parti, précédé de l'antique instrument berrichon, la vielle, pour se rendre au banquet, auquel les vieux époux firent grand honneur.

Une blessée a été transportée en avion de Clermont-Ferrand à Paris

Le docteur Chassaing, député du Puy-de-Dôme, président de la section aéronautique de la ligue nationale pour les transports sanitaires, a ramené hier après-midi, de Clermont-Ferrand à Villacoublay, à bord d'un avion sanitaire, une personne blessée récemment dans un accident. L'état de la blessée ne permettait pas le transport par train ou par automobile. Le voyage en avion s'est très bien effectué.

La Fédération nationale des artisans cordonniers

La Fédération nationale des artisans cordonniers réparateurs vient de se fonder.

Paris, Reims, Dijon, Amiens, Grenoble, Troyes, Argenteuil étaient représentés, alors que Marseille, Lille, Roubaix, Tourcoing, Yvetot, Rouen, Villefranche-de-Rouergue, l'Arbresle s'excusaient en répondant favorablement à l'appel du conseil provisoire.

Lorsque furent adoptés les statuts, le bureau exécutif fut ainsi constitué : MM. V. Wallendorf, président ; Jouvin, secrétaire général ; Berhuy, trésorier.

Le siège de la Fédération est à Paris, 74, avenue des Gobelins.

BULLETIN COMMERCIAL

COTONS. — *Le Havre*, 22 octobre. — Ouverture : octobre, 611 ; novembre, 601 ; décembre, 593 ; janvier, 600 ; février, 602 ; mars, 605 ; avril, 605 ; mai, 607 ; juin, 606 ; juillet, 610, août, 610, septembre, 609. Ventes, 950 balles.

CAFÉS. — *Le Havre*, 22 octobre. — Ouverture : octobre, 334 50 ; novembre, 331 50 ; décembre, 332 75 ; janvier, 332 ; février, 331 ; mars, 332 75 ; avril, 333 75 ; mai, 332 ; juin, 328 25 ; juillet, 331 ; août, 328 50 ; septembre, 330. Ventes, 4.250 sacs.

LA NAVIGATION FLUVIALE

Haute-Seine : pont de Montereau, 1 m. 68 ; pont de Melun, 2 m. 77 ; écluse de Varenne, 2 m. 12 ; écluse de Port-à-l'Anglais, 2 m. 82.

Basse-Seine : pont de la Tournelle, 0 m. 79 ; pont Royal, 2 m. 51 ; pont de Mantes, 3 m. 27 ; barrage de Bezons, 0 m. 08 ; écluse de Suresnes, 4 m. 35 ; écluse de Méricourt, 3 m. 37.

Oise : barrage de Venette, 2 m. 48.

Marne : écluse de Chalifert, 2 m. 32 ; écluse de Charenton, 2 m. 30 ; Bray-sur-Seine, 0 m. 72 ; Andrésy, 0 m. 85 ; Sens, 1 m. 25 ; Damery, 0 m. 12 ; Pommeuse, 0 m. 85.

Nos petits ports de pêche

Dans les Côtes-du-Nord, pour des raisons diverses, on est sur le point d'abandonner la pêche de la sardine

Saint-Brieuc, 22 octobre (*d. P. Parisien.*)

Le quartier d'inscription maritime de Lannion est le seul du département où se pratique la pêche à la sardine. La baie de Lannion est, d'ailleurs, le dernier point de la côte en allant vers le nord-est où la sardine arrive. La période de pêche s'étend, comme limites extrêmes, du début de juillet au début de novembre, mais, depuis quelques années, elle ne commence guère qu'en août.

Assez importante autrefois, elle est, depuis longtemps, en décroissance très nette. Depuis la guerre, le malaise s'est accentué encore. Pour tout dire, à la vérité, elle ne procurera jamais à ceux qui l'ont pratiquée des bénéfices intéressants.

Les causes ? Elles sont multiples : l'armement, la question des appâts, les débouchés, tout concourt à cette situation déficitaire.

A l'heure actuelle, la pêche à la sardine paraît, sauf imprévu, irrémédiablement condamnée. Au port de Locquémeau, son principal centre, dans les Côtes-du-Nord, les patrons parlent de désarmer et de réarmer pour d'autres pêches. Ils se plaignent tout à la fois de ne pas vendre assez cher et de ne pouvoir travailler autant qu'il conviendrait.

Insuffisance des débouchés

C'est que les débouchés qui se sont offerts à eux n'ont jamais été ni nombreux ni intéressants. Ils furent divers, d'ailleurs. Lorsque la vente sur place et aux environs immédiats se révéla insuffisante, les mareyeurs apparurent. Mais ils se présentèrent aux pêcheurs, dont ils connaissaient la situation pécuniaire difficile, avec de lourdes prétentions : obligation de se fournir chez eux de la rogue nécessaire, obligation d'accepter leurs prix, tant pour l'achat de l'appât que pour la vente du poisson. Le pêcheur recevait la rogue à crédit et touchait, la pêche faite, la différence dont l'autre partie seule fixait le montant.

La sardine lannionaise était dirigée par caisses, demi-salée, sur l'intérieur de la Bretagne, la Normandie et Paris. Dans les années d'abondance, on en fit de la sardine pressée, mise en barils dans la saumure et susceptible, de la sorte, de se conserver plus longtemps, et on l'expédia sur les mêmes régions.

Le rôle des usiniers

Mais ces marchandises ne trouvent plus guère d'accueil auprès du public. Les besoins des mareyeurs diminuaient donc. Ce fut alors que les usiniers survinrent. Après plusieurs tentatives infructueuses, un certain nombre d'établissements furent définitivement mis en marche.

Cependant pour des raisons diverses : poisson pêché, concurrence, etc., les usiniers ne peuvent ni s'approvisionner en grande quantité ni payer très cher. Cette saison, alors que les pêcheurs pouvaient faire régulièrement deux marées par jour et souvent trois, on ne put leur en prendre qu'une et l'on refusa d'acheter au-dessus du cours de 100 à 110 francs le mille. Or une pêche, pour un bateau, ne dépasse pas 1.000 à 1.200 sardines, alors que son équipement comprend de deux à quatre hommes avec un mousse. L'insuffisance de gain est évidente.

Ce qu'il faudrait faire

Quels remèdes envisager ? D'abord, demander aux pouvoirs des mesures de protection efficaces, recommander la vente de la sardine, faciliter son transport rapide. Ensuite, procurer aux pêcheurs, à des prix modérés, la rogue indispensable. Enfin — et peut-être est-ce là le point décisif — diminuer le prix de revient.

Il est à craindre que la compression nécessaire des frais généraux ne soit impossible ; elle nécessiterait, en effet, une transformation complète de l'armement. Les bateaux en usage ne sont pas pontés et naviguent — on l'a vu plus haut — avec un personnel très réduit. Il faudrait leur substituer des navires d'un tonnage beaucoup plus important, pontés et à moteurs auxiliaires, mais la chose ne serait pas aisée : tous désireux de devenir patrons d'une petite barque, les pêcheurs lannionais sont, justement, opposés, par principe, à l'adaptation de mesures tendant à diminuer le nombre des patrons en augmentant celui des matelots. D'autre part, ils profitent relativement peu de la loi sur le crédit maritime, la crainte de mettre des tiers au courant de leurs affaires les incite à ne pas se soumettre aux garanties exigées pour ce genre de prêts.

MOUVEMENT DES NAVIRES

Longs courriers français

La-Bourdonnais, doit quitter le Havre le 23/10 pour New-York.

Ile-de-France, N.-Y., att. au Havre 24/10.

Longs courriers étrangers

New-York, New-York à Cherbourg, 21/10.

Republic, Cherbourg, le 21/10 p. New-York.

Leviathan, d. quitt. Cherbourg 22/10 p. N.-Y.

Mauretania, N.-York, att. Cherbourg 22/10.

Olympic, doit quitt. Cherbourg 23/10, N.-Y.

Montcalm, Montréal, att. à Cherbourg 24/10.

Geo Washington, de New-York, attendu à Cherbourg le 24/10.

Postage

Amérique Centrale et Antilles. — Pour Pointe à Pitre, Basse-Terre, Fort de France, La Guayra, Puerto-Colombia, Carthagène et Cristobal, le 24/10, *via* St-Nazaire.

Afrique et océan Indien. — Pour Djibouti, Mombasa, Zanzibar, Dar es Salam, Mayotte, Majunga, Nossi-Bé, Diégo-Suarez, Tamatave, la Réunion et Maurice, le 24/10, *via* Marseille.

Mesdames, soyez Modernes
Lisez DEMAIN
Le journal de modes le plus moderne
le plus chic
le meilleur marché
La Mode du Jour
25 cent. PRIX EXCEPTIONNEL
tirage de luxe en héliogravure
ses romans d'amour
ses nouveaux modèles
ses concours
ses primes



La toilette de bébé est un plaisir
Plus de pleurs, rien que des rires, avec le nouveau savon Rodoll, dont la mousse crémeuse et parfumée agit comme un baume. Utilisez ce savon très doux également pour votre toilette personnelle. Donnez finalement la dernière touche à votre beauté en appliquant un soupçon de Crème Rodoll aux fleurs, douce et parfumée.
savon Rodoll
C'est un vrai savon de luxe au beurre de cacao et crème Rodoll.
1er des Savons Français
En vente partout : Le Savon de luxe Rodoll, 2 fr. le pain ; la Crème Rodoll, 4 fr. 90 le pot. Usines Société Rodoll, Lyon-Oullins (France). Maison à Paris, 80, faubourg Saint-Denis, Paris.
2 fr.



8 ÉTAGES DE MEUBLES
Envoi franco du catalogue de Meubles-Literie
Notre Rayon de Meubles sera ouvert Dimanche 27 Octobre et le jour de la Toussaint.



Chambre à coucher moderne en ronce de noyer vernie : Armoire 3 portes, largeur 1m55. Lit largeur 1m45. Table de nuit liseuse. Les 3 pièces. Exceptionnel. 2450 fr.
MAISON DORÉE
35 à 43, Boulo BARBÈS. PARIS
Franco port et emballage
CONDITIONS EXCEPTIONNELLES PCUP 12 MOIS DE CRÉDIT

CURE D'AUTOMNE



Exiger ce portrait

Voici les feuilles qui tombent annonçant le mouvement descendant de la sève. C'est un fait reconnu qu'à l'AUTOMNE, tout comme au *Printemps*, le Sang, dans le corps humain, suit la même marche que la sève dans la plante. Il est donc de toute nécessité de régulariser cette CIRCULATION du SANG, de laquelle dépendent la Vie et la Santé. Le meilleur moyen consiste à faire une cure avec la
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
qui est particulièrement employée contre les Maladies intérieures de la Femme, *Métrites, Fibromes, Hémorragies*, Malaises périodiques, *Migraines, Névralgies*, Maladies du Retour d'Age, des Nerfs et de l'Estomac, *Faiblesse*, Neurasthénie, Troubles de la Circulation du Sang : *Vertiges, Etourdissements, Lourdeurs de tête, Eblouissements, Congestions, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, etc.*
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies. Le flacon : 10 fr. 60, impôt compris.
Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.
Aucun autre produit ne peut la remplacer.

Le Petit Parisien
DIRECTION ET ADMINISTRATION
16-18-20-22, rue d'Enghien, Paris-10e
Adresses télégraphiques : PROVENCE 15-21, 15-22, 15-23, 15-24, 15-25
Téléphoniques : INTER-PROVENCE 46. 47. 48.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Paris, Seine et Seine-et-Oise	21 »	42 »	80 »
France et colonies	22 »	43 »	82 »
Étranger (tarif A)	35 »	70 »	140 »
Étranger (tarif B)	50 »	100 »	200 »

Chèque postal 338.99

OR Achat Or j. 20f. le gr. Brillants Vx Dentiers 20f. fa dent même sans or Henri 187 r du Temple Rpublique
VIN naturel, la pièce 205 lit., fco port, fût, rég., 350 fr. 3 éch. gratis. Mme Bardon-Valette, propr., Saint-Césaire (Gard).

L'AGRICULTURE NOUVELLE
Le numéro : 75 centimes
Paris, Hémery, impr.-gér., 18, rue d'Enghien.



SI vous SOUFFREZ
de Maladies d'estomac, de Digestions pénibles, de Constipation, d'Entérite, de Névralgies, d'Affections des reins ou de la vessie, de Douleurs, Rhumatismes, Maux de tête, Vertiges, etc.
Si vous êtes atteint
d'Hémorroïdes, de Varices, de Plaies aux jambes, de Maladies de la Peau, Eczéma, Psoriasis, Dartres, Boutons, Démangeaisons, etc., supprimez la cause en prenant la
TISANE des CHARTREUX de DURBON
aux sucs des plantes des Alpes qui, en dépurant le sang, vous rendra la santé comme elle l'a fait pour des milliers d'autres.
Si vous êtes pâle,
Anémique, faible des nerfs, neurasthénique, déprimé, sans forces et sans courage
adoptez le traitement combiné des
PILULES SUPERTONIQUES des CHARTREUX de DURBON
et de la Tisane, qui, associant le dépuratif au tonique, vous procurera un rétablissement rapide et complet.
16 Octobre 1928.
Je suis heureuse de vous faire connaître les bons résultats que j'ai obtenus par l'emploi de la TISANE DÉPURATIVE et des PILULES SUPERTONIQUES des CHARTREUX de DURBON. Je souffrais de l'estomac, du foie, de l'intestin et aucun traitement ne m'avait fait autant de bien.
Madame THIBAULT, au Chatelay par Colonne (Jura).
PRIX (impôt compris) : Tisane, le flacon 14 fr. 80. Pilules, l'étui 7 fr. 85. Baume (maladies de la peau), le pot 8 fr. 95. Toutes pharmacies. Renseignements et attestations, Laboratoires J. BERTHIER, à Grenoble.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

OFFRES D'EMPLOIS

Divers

Emballeur paquets, p. travail pr. Parmentier, Durand, 20, r. Saint-Fargeau.

Jeunes filles début. pour commerce, 14-16 a., 12 à 15 fr. par jour. Revel, 25, r. Cléry.

De suite, j. h. ou j. f. pour garder bureau, téléph. Pour. contin. trav. écritures ou cout. Ec. réf. et prét. Thibierge, 70, r. de l'Aqueduc

On dem. employés sérieux connais. transp. intern. pref. con. allemand. Adres. réf. écrit Schenker, 59, bd Strasbourg, Paris.

Demande gardien-pointeau, célibat., couch., usine. Sérieus. référ. exig. Ecr. sans timbre p. rép. M. Legrand AB P. O. P., 88, boul. St-Michel. Indiq. prétent.

On dem. de suite : Bonne sténo-dact. Un emballeur. Tricotage, 67, rue de Neuilly, Clichy.

On dem. un apprenti pâtissier. Lecocq Ed., 5, rue Dailly, St-Cloud (Seine-et-Oise).

Livreur tri, Boulangerie, 92, r. Richelieu.

On dem. jeunes gens 15 à 18 ans, bons salair. Appert, 34, r. des Chasses, Clichy, Seine.

On demande manœuvres robustes, 18 ans, au minimum, 167, quai d'Issy, à Issy.

On dem. jeunes filles trav. facile. M. Plasse, 15, rue Lasson, (12e).

Ouvrières, 16 à 30 ans p. manutention facile. Chocolaterie, 125, rue de la Chapelle.

On demande garçons de magasin, 21 à 30 ans, pour manutention, courses et emballages. M. Théry, 6, rue Pierre-Sarrazin.

Frangeuses, résille, Ecr. B. 54 P. Parisien.

APPRENTIS imprimerie. RAAB, 13, rue Cour-des-Noues (20e)

Agents techniq. p. service avancem. à la product. Magasin. sach. ten. fiches stock. Téléph. Grammont, 11, r. Raspail, Malakoff.

On dem. pour banlieue Paris mén. sérieux, homme toutes mains, femme cuis., b. tout faire. S'adr. : Frémont, 55, r. Varenne, Paris.

Dame seule et libre 35 à 40 ans est demandée chez comm. pour soins du ménage. Vie familiale à demeure. Pers. de confiance. Se présenter Couthier, 70, r. François-Miron, 4e.

DAMES distinguées, sans connaissances spéciales, demandées par grosse firme française. Travail très bien rétribué. Se présenter S. E. V., 22, rue de Douai.

OUVRIERS, OUVRIÈRES OFFICE CHOCOLATIÈRES DEMANDES Confiserie DEBOYRIE, 37, boulev. Saint-Denis, COURBEVOIE.

J. fill début trav. but. S. D. 134 r. Turenne.

On dem. 1 j. hom. ou j. fille pour manutent. maroquinerie. Lanez, 9 ter, r. Albouy.

Jne h. 15/16 ans présenté par parents demandé pour travail bureau et courses. ROGER BOUVARD, 16, place Vendôme.

Garçon de bureau, référ. sér. exig. Ecr. Cie Assurances, 11, r. du 4-Septembre.

On dem. femmes p. travail de manutention. S'adres. Avionine, 50, r. du Bois, Clichy.

On demande apprenti mécanicien dentiste, 49, rue d'Orsel.

Jeune début. confect. hom. AUX DEUX VILLAGEOIS, 36, rue Montorgueil.

Demande apprenti charcutier, nourri, couché, payé de suite. VANNIER, 52, rue Edouard-Vaillant, Levallois-Perret.

Usine Loiret demande bon conducteur tracteur Fordson. Logement gratuit assuré. Ecrire avec références O 38 Petit Parisien.

Pâtisserie Clément, 12, r. St-Etienne, Meaux, S.-et-M., dem. un apprenti de 14 ans, nourri, couc., gag. suite. Se présenter ou écrire.

On dem. j. f. 13 à 16 ans. Trav. fac. assuré tte l'année. Réfectoire pr déj. Se prés. 83, bd Exelmans, Paris, samedi excepté.

On dem. hom. et dam. habit. le 18-19-20-10-11e p. écrit. à fre chez soi. Se pr. av. quitt. loy. Marchon, 36, r. du Chemin-Vert, Me Rich.-Len.

Recherchons employé aux écritures libéré service militaire et ayant si possible connais. mécanique. Ecrire ou se présenter avec références. SULZER, 20, quai de Saint-Ouen, à Saint-Denis.

On dem. un ouvr. confiseur pr glaçage fruits. S'adr. 85, r. l'Ourcq, Paris.

Félix Potin, 85, r. l'Ourcq (métro Crimée), emb. femmes et jnes filles pr. travail facile d'embal. et manutent. Possibilité d'avant. divers. Réfect. et repas prix modéré. Trav. à la journée ou après-midi seulem. Embauc. à 7 h. et 13 h.

Dem. 1° J. ouvrières et j. filles trav. facile. 2° Apprentis mécaniciens.
3° ptes mains p. bijout. fant., 5, r. Maronites

Ouvrière bandagiste à façon pour pelotes. Ecr. Daniel, 180, avenue du Maine, Paris.

La Sucrerie de Brienon (Yonne), dem. de suite un cuiseur connaissant bien son métier.

Industrie

Dem. monteurs électriciens, bien rétribué. Martin, 23, rue de l'Isle. Se présenter.

On dem. gardiens de nuit p. chantiers. Se prés. av. réf., 2, r. Julienne-13e.

On dem. chauffeurs poids lourds. Se prés. Garage Dubonnet, 45, r. du Chevaleret-13e.

Hospice de Meaux dem. infirmière maternité, 250 francs et garçons de salle 125.

On dem. ouvrier chocolatier, broyeur-dresseur, bonbonneuses, mouleuses, chocolat Prévost, 79, r. Billancourt, Boulogne.

On dem. ouvrières d'usine de 16 à 30 ans. Emploi stable. Raff. Say, 123, bd de la Gare. Se présenter le matin à 7 h.

OFFRES D'EMPLOIS

Gens de maison

2e bonne, 18 a., p. ménage et s'occ. enf. 6 à 7 a., sach. lav. rep. Sér. réf. Terzahou, 43, fg Montmartre, Paris.

On dem. bne à tt faire, très sér. réf. exig. HIRCHOVITZ, 30, rue de Rivoli.

On dem. fem. de ch., sér., avec référ., même débutante. 45, rue de Lancry.

Urgent. Je ch. bne à tt faire, 2 malt. Bons gag. Se prés. av. réf. CAHN, 60, r. Clichy.

Dem. ménage homme toutes mains, femme cuisine simple. Sérieuses référ. demandées. Mme HEAD, 14, av. Béranger, Maisons-Lafitte

On dem. bonne à tt faire, mun. sér. référ. L. SISKOS, 58, rue Richer.

On dem. bne à tt faire sach. bien faire cuis. sér. référ. exig. Place stable. MEIGNAN, à Hulleux, par Rethisy-Saint-Pierre (Oise).

Ménage 40 ans sans enfant pour place gardiens. Propriétés proche banlieue Saint-Lazare, le mari travaillant au dehors, gages 300 fr. par mois, logement meublé, chauff., éclairage. Référ. premier ordre exigées. Ecr. Concierge, 62, rue de Rome.

Femme de ménage p. bureaux 2 h. chaque jour, 6 h. 1/2 à 8 h. 1/2. Dimanches libres, salaire 40 fr. sem. Marfan, 120, r. Réaumur.

On dem. bon. à t. faire, b. réf. sach. t. cuis. p. 2 malt. Se prés. r. d'Aumale, 5, de 1 à 3 h.

Bonne tt faire, sérieuses références, le matin. Cugnot, 15, r. Condorcet. Trud. 83-74.

Pers. sérieuse sach. cuis. simple, lav. repas. cout., 2 m. av. valet, ven. ou écr. Quénu, 16, r. des Marronniers-16e.

Dem. b. à t. faire, 3 pers. 350 fr. Droit, 9, av. Bourg-la-Reine. Fontenay-aux-Roses (Seine)

Bonne à t. faire sach. un peu cuis., bons gag. Beck, 157, r. des Aubépines, Colombes, Seine.

B. t. f., 2 maîtres. Se prés. 10-12, Mettler, r. François-Coppée (55, av. Félix-Faure), près porte Saint-Ouen.

DEMANDES DE REPRÉSENTANTS

On dem. représentants ayant auto pour visit. garages province. S'adres. 10 à 12 Yacco, 44, av. de la Grande-Armée, Paris.

On dem. représentants act., conn. si possib. public p. visiter clientèle Paris et Banlieue seulem. Fixe et commiss. S'adr. S. N. P. 2 h. 30 à 4 h., 11, bd des Italiens.

Concessionnaires exclusifs première marque Suisse, chronomètres et montres précision recherchent Paris et princip. villes province, courtiers très expér. p. vente directe partic. à crédit. Candidats vraiment capables, ayant sér. référ. f. offres détaillées à Secrestat N° 5232, rue Vivienne, 15, Paris.

COURTIERES s. dem. p. Cie Assurances expl. comb. tr. intéress. Adresses fournies, grosses commiss. et indemnité proport. mensuelle. L'Epargne Dotale, 37, r. Châteaudun, Paris.

Rep. dem. pour cycles, mach. à coudre, cuisinières, horlogerie et l'ameublement complet. Réf. exig. Fabrique Evom. à Morteau, Doubs.

MANUFACTURE DE TISSUS ELASTIQUES Bretelles, jarretelles, tresses élastiques, recherche représentants bien introduits, pour visiter clientèle merciers de gros et bons détaillants. Régions Nord, Centre et Sud-Est. Ecrire Baup et Cie, 20, rue Chomier, Saint-Etienne (Loire).

On dem. placier bien introduit chez pharmacien, av. réf. Bon salaire et situation d'avenir. Se présenter de 5 à 7 h. ou écrire King Bull, 107, avenue des Batignolles, Près porte Saint-Ouen.

On dem. représ. sérieux ay. clientèle pour produits beauté et parfumerie. Bon sal. et situation d'avenir. Se présenter de 5 à 7 h. ou écr. King Bull, 107, av. des Batignolles, près porte Saint-Ouen.

LOCATIONS

Offres

2 magasins et appartements à louer à Tarbes. Ecrire 24, rue de la Grotte, Lourdes.

Locaux

Libres suite. Gr. hall, bout. s.-sol. Egal. Bur. av. antich., ascens., de 7.000 à 13.000. Charg. 20 % comp. chauf. élect. S'ad. 9, r. Buffault.

TRANSPORTS et DEMENAGEMENTS

Déménag. Auto ts pays. Pr. réd. p. ouvr. Rouzier, 20, r. Nollet, Paris, Marcadet 26-30.

CHIENS. CHEVAUX. VOITURES

Pointers, Setters, Braq., Epagn., Bret., dres. t. gar. Chenil, 184, av. Italie, Paris. Exp. t. pays

SPECIALITÉS POUR FORAINS

BAS ET CHAUSSETTES
demandez le catalogue illustré d'hiver grat. CENTRALISATION DU BAS, 47, r. Cléry, Paris

DIVERS

SOLDES TEXTILES. — Magasin très bien sit. Lille, cherche dépôt marchandises à vendre, principalement bonneterie et sous-vêtements. Ecrire, 108, rue Molinel, Lille, ou s'y adresser de suite. On fera av. sur marchand.

RECHERCHES

GORON O. ✠, anc. ch. sûreté Paris. Rens. Rech. Surv., 8, r. Berri. El. 28-28.

SOMMER Ex-insp. Enq. av. mariag. Rech. Filature 40 fr. Palem. spr., 5, r. Etienne-Marcel. Ouv. 8 à 20. Louv. 71-87.

L. GUILLAUME, ex-insp. sûreté. Renseign. Enquête av. mariage. Surveil. Recherch. 58 bis, Chaussée-d'Antin. Trinité 14-02.

Recherches privées

Succession. VALLA Fernande, née 1899 recherchée par PELLETIER, généalogiste, 18, rue du Cherche-Midi, Paris.

Hiver 1929-1930

RELATIONS FRANCE-ALGERIE PAR PORT-VENDRES

Trains et paquebots rapides de Paris (Quai d'Orsay) à Port-Vendres-Quai maritime par Limoges, Toulouse, Carcassonne, Narbonne. Voitures directes de 1re classe, avec couchettes, 2e et 3e classes, avec transbordement direct du train au paquebot. Train de luxe Barcelone-Express desservant Port-Vendres gare. Traversée la plus courte dans les eaux les mieux abritées. Délivrance de billets directs de ou pour Alger et Oran, *via* Port-Vendres.

Il est délivré pour les ports d'Alger et d'Oran par les gares suivantes du réseau d'Orléans ou vice-versa : Paris-Quai d'Orsay, Angers-Saint-Laud, Angoulême, Blois, Bourges, Brive, Châteaudun, Châteauroux, Gannat (*via* Montauban), la Bourboule, le Mans, le Mont-Dore, Limoges-Bénédictins, Montluçon-Ville, Nantes, Orléans, Périgueux, Poitiers, Quimper, Saint-Nazaire, Saumur et Tours : des billets directs toutes classes : 1° simples, valables quinze jours ; 2° d'aller et retour, valables vingt jours, sans prolongation. 3° d'aller et retour, valables quatre-vingt-dix jours, sans prolongation. Ces billets permettent l'enregistrement direct des bagages.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'agence spéciale des compagnies Orléans-Midi, 16, boulevard des Capucines ; aux bureaux de renseignements de la gare du Quai d'Orsay, et 126, boulevard Raspail, à Paris, ainsi qu'aux gares mentionnées ci-dessus et aux principales agences de voyages.

DIMANCHE-ILLUSTRÉ MAGAZINE ILLUSTRÉ EN COULEURS
Amusant et instructif, *16 pages*, 50 centimes



En vente : Quincailliers, Cés Magasins, Mds de couronnes
Embellissez la tombe de vos chers disparus avec les
VASES FUNÉRAIRES
DEVILLE
Ets DEVILLE & Cie (Dépt VASES) CHARLEVILLE (Ardennes)
Catalogue illustré franco sur demande



Autres Départements : Chauffage, Pompes, Moteurs, Sanitaire.
23.28



LE

THERMOGÈNE

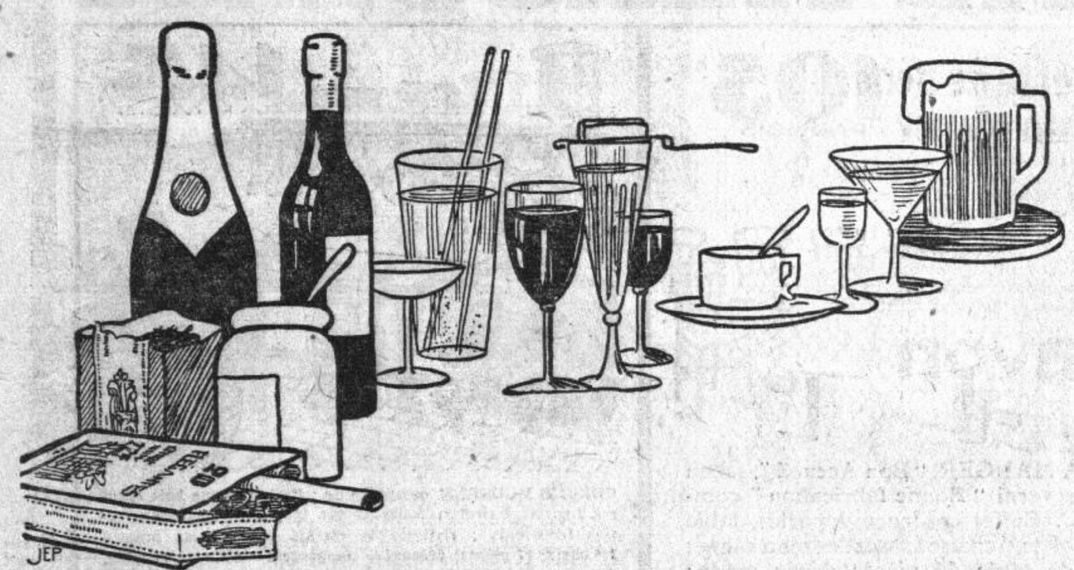
engendre la chaleur et combat victorieusement

TOUX, RHUMATISMES, GRIPPE
POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.

C'est un remède propre, facile, ne dérangeant aucune habitude. Il suffit d'appliquer la feuille d'ouate sur la peau.

La boîte : 4 fr. (Impôt compris) dans toutes les pharmacies

L'image ci-dessus du " PIERROT CRACHANT LE FEU „ doit se trouver au dos de chaque boite.



Rien de trop est un point dont on parle sans cesse et qu'on n'observe point.
(LA FONTAINE)

Quelques ennemis de l'estomac

Les causes les plus fréquentes de la fatigue et de l'irritation de l'estomac sont l'abus de l'alcool, des graisses, des acides, des condiments épicés, du café, du thé et du tabac. Leur usage répété irrite la muqueuse stomacale, l'engourdit et lui interdit de réagir aux excitations de l'acte digestif. Il y a bientôt dilatation et à force d'être distendu l'estomac ne se vide plus entièrement dans l'intestin. La masse alimentaire y séjourne donc trop longtemps, elle se gâte, fermente et forme des gaz qui se dégagent par éructations. L'irritation gagne, il y a inflammation et gastrite chronique. Le malade se plaint alors de pesanteur après les repas, de gonflement et de pituites matutinales ; le matin, au réveil, il présente des accès de toux, des efforts de vomissements suivis d'une quantité de liquide muqueux et blanc. D'autres fois, 3 heures après les repas, il est pris de douleurs violentes à la région épigastrique et comparables à des crampes, à des brûlures. Dans tous les cas, il y a dépression, engourdissement cérébral, inaptitude au travail et idées noires. Qu'il s'agisse de dilatation de l'estomac, de dyspepsie ou de gastrite, le traitement reste le même : d'abord calmer l'irritation de la muqueuse stomacale, détruire la surproduction des acides, résorber les gaz, ramener l'estomac à son volume normal pour qu'il retrouve sa contractibilité. Les Digestives Marfé vous rendront ce précieux service : celui d'ignorer votre estomac et de ne connaître qu'un bien-être inexprimable après chaque repas. Dès leur ingurgitation, les Digestives Marfé collaborent au travail de la digestion, l'irritation de la muqueuse se calme, la sécrétion gastrique s'équilibre et la contractibilité de l'organe se fait automatiquement et avec toute sa puissance. La chimie stomacale s'opère alors sans le moindre retentissement : tout passe dans le délai voulu et par conséquent sans malaises ni douleurs. Les Digestives Marfé exercent encore à la fois une action simultanée sur le foie et l'intestin qui subissent toujours les contre-coups d'un estomac fatigué ou détraqué. Antiglaireuses, les Digestives Marfé arrêtent la surproduction biliaire ou remédient à son insuffisance. Antiseptiques et stimulantes de l'intestin, elles régularisent les fonctions quotidiennes, atténuent les régimes et rendent moins pénibles ou espacent les crises d'entérite.

Digestives Marfé

pour l'entretien et la joie de l'estomac



En vente dans toutes les bonnes pharmacies 4 fr. 95 la boîte (impôt compris). A défaut et pour renseignements, écrire aux Laboratoires Richelet, 32, boulev. de l'Eglise, à Bayonne (B.-P.)

COURRIER DES AMATEURS DE T.S.F.

Mercredi 23 octobre.

A partir d'aujourd'hui, vous pourrez aller au Salon de la T. S. F., au Grand Palais, où sont présentés les plus récents perfectionnements de la radiophonie. Ne manquez pas cette visite au Salon qui ferme le 3 novembre.

LES PRINCIPALES

EMISSIONS FRANÇAISES

Poste du « PETIT PARISIEN »
(329 m. - 0 kw 500)

20 h. 15, émission de photographies d'actualité.

21 heures, Radio phono-sélection.

21 h. 30 à 22 h. 30, concert par le Quintette du « Petit Parisien ».

Ouverture de la Fille de Figaro (Leroux) ; Méditation (Renaud) ; Les Diamants de la couronne, fantaisie (Auber) ; Retour des cloches (Léo Sachs) ; Mélodies russes (Krein) ; Pastorale sicilienne de la Vannina (Bastide) ; Ballet de la Glaneuse (Fourdrain) ; Chanson et ronde du Bon roi Dagobert (M.-S. Rousseau) ; Cavatine (Raff) ; La Dame Blanche, fantaisie (Boieldieu) ; Valse (Komsak) ; Scènes norvégiennes (Mait).

RADIO-PARIS (1.725 m.). — 12 h. 30, *Petrouchka* (Stravinsky) ; *l'Arlésienne* (Bizet) ; *la Belle Meunière:* La-bas (Schubert) ; *le Colibri* (Chausson) ; *Danse macabre* (Saint-Saëns) ; *Bourrée fantasque* (Chabrier) ; *Paillasse*, prologue (Leoncavallo) ; *Mireille:* Si les filles d'Arles (Gounod) ; *la Dame de pique*, fantaisie (Tschaikowski) ; *Jardins sous la pluie*, piano ; *Rêverie* (Debussy) ; *Mascarade* (Lacôme).

15 h. 45, *Marrakech* (L.-M. Aube) ; *Variations symphoniques* (Boellmann) ; *Page d'amour* (Jean Déré-Szyfer) ; *Arabesque* (Schumann) ; *Seguedille* (Albeniz) ; *Maggiolata* (Alberto Bachmann) ; *Tableaux de voyage* (Vincent d'Indy) ; *En voyage* (Gabriel Marié).

18 h. 35, *Augusta* (H.-G. Pettorossi) ; *C'est un chicandier* (Trémoio) ; *Quand on a ces yeux-là* (Borel-Clerc) ; *le Barbier de Séville* (Rossini) ; *le Tannhæuser* (Wagner) ; *Après un rêve* (Gabriel Fauré) ; *Rag Doll* (Nacio Herb Brown) ; *Charmaine* (Erno Rapes et Lew Pollack).

19 h. 45, la journée sportive ; comptes rendus et commentaires.

20 h., causerie par M. Victor Basch, professeur d'esthétique et de science de l'art à la Sorbonne : « Antoine Bourdelle ».

20 h. 35, *le Chasseur maudit* (C. Franck) ; *les Noces de Figaro* (Mozart) ; *Air* (Hændel).

21 h., *le Tilleul ; le Jeune Homme à la source* (Schubert) ; *Douce Vision; Berceuse; Mauvais Temps* (Richard Strauss) ; *Scènes alsaciennes* (Massenet).

22 h., journée économique et sociale ; *Marche héroïque* (Saint-Saëns).

TOUR EIFFEL (1.445 m. 8). — 17 h. 45, au Journal parlé : M. Frantz-Jourdain, président du Salon d'automne : « L'esprit moderne » ; Me René Idzkowsky, avocat à la cour : « Le palais » ; Mlle Line Colline : « Autour de la mode » ; détective Ashelbé : « Défendez-vous », suite ; les actualités ; résultats des courses d'après *Paris-Sport* ; « le Conte parlé ».

19 h. 10, prévisions météorologiques.

19 h. 20, radio-concert symphonique : *Chaconne de l'impératrice* (Honegger) ; *Sonate en la mineur* (Schumann) ; *Angelo*, pavane (A. Bruneau) ; *Alceste:* Non! ce n'est point un sacrifice (Gluck) ; *Lohengrin:* Rêve d'Elsa (R. Wagner) ; *Menuet* (Schubert) ; *Allegro appassionata* (Saint-Saëns) ; *Isoline*, pavane et valse (Messager).

PARIS P. T. T. (447 m.). — 12 h. 15, chronique du tourisme.

13 h. 45, le quart d'heure familial et social.

14 h., *Trio* (Schubert) ; *Dans les ruines d'une abbaye* (G. Fauré) ; *Aubade* (Lalo-Salabert) ; *le Roi d'Ys* (Lalo-Alder) ; *Fantaisie persane* (B. Godard) ; *Scènes hongroises* (Leder-Ray) ; Valse du *Pas des fleurs* (Léo Delibes).

18 h. 30, *Radio-Journal de France.*

20 h. cours d'anglais.

20 h. 30, cours de littérature, gala rétrospectif des vieux succès français.

RADIO-VITUS (310 m.). — 20 h. 30, *Imperial Edward* (Sousa) ; *le Beau Danube bleu* (Strauss) ; *Sérénade* (Toselli) ; *Chérie, je vous aime* (Goodmann) ; *Czardas* n° 2 (Michiels) ; *la Fille du régiment* (Donizetti) ; *l'Amour masqué* (Messager) ; *les Saltimbanques* (Gafne) ; *Troublez-moi* (Moretti).

LILLE P. T. T. (265 m.). — 20 h. 45, soirée théâtrale.

RADIO-TOULOUSE (381 m.). — 13 h., chansonnettes : *Notre Midi* (Tarelli) ; *Moon light of nice ; Je n'ai plus de maman* (Gillet) ; *la Ronde du garde champêtre* (Bernico) ; *Dites-moi, Doumergue* (Yvain) ; *les Papillons de nuit* (Gabaroche) ; *Une simple poupée* (Malet) ; *les Environs de Paris* (Scotto) ; *Sous les lanternes allumées* (Zimmermann).

18 h., danse *I'm sorry I made you cry*, fox (Clesi) ; *Save it pretty mama*, fox (Redman) ; *No salgas de tu barrio*, tango (Delfino) ; *Saint-James Infirmary* (Redman) ; *Dolorès* (Rampoldi) ; *Why do I love you* (Kern) ; *Copelin*, tango (Domenech) ; *Rambling wreck*, fox (Roman).

19 h., *Bijou* (Strauss) ; *Sur le Danube, au clair de lune* (Gay) ; *Jeannine* (Chilkret) ; *les Rêves sont des bulles de savon* (Hermitt).

... ET ETRANGERES

BERLIN (418 m.). — 19 h. 15, *le Pays du sourire* (Lehar).

LANGENBERG (473 m.). — 12 h. 5, œuvres de Wagner : *le Vaisseau fantôme ; Lohengrin ; les Maîtres chanteurs de Nuremberg; Tannhæuser.*

19 h., *la Fiancée vendue*, ouverture (Smetana) ; *Danse russe* (de Taye) ; *la Dame blanche* (Boieldieu) ; *Valse* (Strauss) ; *Esmeralda*, ballet (Drigo) ; *Printemps à Mulbach* (Zimmer).

LONDRES (356 mètres). — DAVENTRY (1.553 m.). — 12 h., ballades.

15 h. 45, *Trio* n° 1 *en sol* (Mozart) ; *l'Amour fidèle, le Chasseur* (Brahms) ; *la Fille abandonnée, A l'ombre de mes boucles* (Wolf) ; *Marchen, Die krone* (Eric (Wolff) ; *Trio en la* (Tschaikowski).

18 h. 45, récital Bach ; orgue : *Prélude et fugue en mi mineur; In dulci jubilo; Homme, pleure ton grand péché; En toi est la joie.*

19 h. 45, *Cléopâtre :* Marche triomphale (Mancinelli) ; *les Joyeux Voleurs*, ouverture (Suppé) ; *Dans la forêt; la Colombe* (Landon Ronald) ; *Feu follet* (Spross) ; *Paillasse*, sélection (Leoncavallo) ; *Prélude* (Jarnefelt) ; *Danse des bacchantes* (Gounod) ; *la Tristesse et le printemps* (G. Peel) ; *Chant du merle* (Cyril Scott) ; *Ship of my delight* (Phillips) ; *Quatre chansons indiennes* (Woordforde Finden) ; *Procession* (Finck).

21 h. 35, *la Nuit des rois* (Shakespeare).

DAVENTRY EXPERIMENTAL (479 m.). — 15 h., *la Couronne des Indes*, marche (Elgar) ; *Air*, troisième suite ; *Fugue à la gigue* (Bach) ; *Don Juan* (Mozart) ; *Faust* (Gounod) ; *Sérénade de Don Juan* (Tschaikowski) ; *Trois Tableaux irlandais* (John Ansell) ; *Une paire d'yeux brillants* (Sullivan) ; *Dans un jardin persan* (Liza Lehmann) ; *la Réunion de Mac Gregor* (Lee) ; *Sur le bord du lac* (Eric Coates) ; *Au crépuscule*, idylle (G. Sellars) ; *la Bohème*, sélection (Puccini).

18 h. 30, *Norma* (Bellini) ; *Tunelandia* (Lodge-Franks) ; *le Rêve* (Rubinstein) ; *Qui est Sylvie ? Sérénade* (Schubert) ; *Cavalleria rusticana*, sélection (Mascagni) ; *le Conte du pêcheur* (de Falla) ; *le Charme de l'île ; Un vaurien* (Ireland) ; *Danse maure* (Carr) ; *An Eriskay love lilt* (Kennedy-Fraser) ; *Linden lea* (Vaughan-Williams) ; *Marche humoresque* (Dohnanyi) ; *Stoccata caprice* (Vogrich) ; *Chansons populaires* (d'Hardelot).

20 h., *Sonate en la* (Hændel) ; *Pour la musique ; Jeune Fille ; le Printemps et l'amour* (Robert Franz) ; *Légende* (Delius) ; *Berceuse* (Arensky) ; *le Doux Printemps ; la Lune blanche ; Philosophie de l'amour ; Aux jonquilles ; le Brésil* (Delius) ; *Sonate* (Hurlstone).

21 h., *la Princesse Balkan* (Rubens) ; *la Quakeress ; le Temps* (Mouckton) ; *Une Fille du Midi* (Fraser Simson) ; *Notre miss Gibbs* (Caryll et Mouckton) ; *Monsieur Beaucaire :* Philomèle (Messager) ; *la Rebelle, Un vêtement démodé* (Phillips) ; *la Mousmé* (Mouckton) ; *les Petites Michu*, sélection (Messager).

22 h. 15, musique de danse du bal de l'auto à Covent Garden.

PHILIPS RADIO PRÉSENTE



SA SÉRIE MERVEILLEUSE

A.442
A.415
B.443

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Le Maroc par Marseille. — Pour aller de France au Maroc, embarquez à Marseille. C'est la traversée la plus rapide. C'est la plus économique. Les confortables navires de la Compagnie Paquet partent de Marseille tous les samedis à destination de Tanger et de Casablanca. Dans le sens Maroc-France, les départs ont lieu pour Marseille : de Casablanca : tous les samedis à 16 heures ; de Tanger : tous les dimanches. Dans le sens France-Maroc, les départs ont lieu : de Marseille : tous les samedis à 11 heures.

Le prix du passage comporte la nourriture à bord, vin compris. Les voyageurs n'ont pas à quitter le paquebot pour emprunter d'autres moyens de transport nécessitant des frais d'hôtel. Des billets simples valables quinze jours et des billets d'aller et retour valables trente jours et quatre-vingt-dix jours, donnant droit à l'enregistrement direct des bagages, sont délivrés pour Tanger et Casablanca dans les principales gares du P.-L.-M. et dans les agences de la Compagnie Paquet. De plus, les voyageurs qui présentent avec un titre de parcours à destination de Marseille, un avis de la Compagnie Paquet (lettre ou télégramme) constatant que leurs places sont bien retenues sur le paquebot, peuvent faire enregistrer leurs bagages directement pour Tanger ou Casablanca, en s'affranchissant ainsi des ennuis résultant soit du retrait des bagages, soit du transit de ceux-ci à Marseille.

Les voyageurs se rendant, enfin, à l'intérieur du Maroc, via Casablanca et via Tanger, peuvent obtenir auprès des principales gares P.-L.-M. et des agences de la Compagnie Paquet les billets qui leur sont nécessaires pour les trajets à effectuer sur les chemins de fer marocains. L'enregistrement de leurs bagages a lieu, dans ce cas, pour la destination définitive au Maroc. Les mêmes facilités sont accordées au Maroc aux voyageurs à destination des principales gares P.-L.-M.

RELATIONS RAPIDES ENTRE LA METROPOLE ET L'ALGERIE VIA MARSEILLE

Les relations les plus pratiques entre la Métropole et l'Algérie s'établissent par Marseille.

C'est, en effet, vers le grand port méditerranéen que convergent, venant des grands centres de la France et de l'étranger, de nombreux trains rapides et express offrant des places de lits-salon, de wagon-lits de 1re et 2e classe, de couchettes, des Pullman de 1re et 2e classe, des places de 1re, 2e et 3e classe.

C'est également de Marseille que partent les paquebots du type le plus vite et le plus confortable, qui assurent la liaison avec les grands ports d'Alger, d'Oran, de Philippeville et de Bône.

Nombreux et réguliers sont les départs : nuit départs par semaine pour Alger : dimanche, mardi (deux départs), mercredi jeudi, vendredi, samedi (deux départs) ; deux pour Oran : mercredi et samedi ; trois pour Philippeville-Bône : lundi, mardi et mercredi.

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS-NORD A LONDRES

Exposition commerciale de l'automobile et Salon de la bicyclette et de la motocyclette à Londres

Les 7, 8 et 9 novembre et les 29, 30 novembre et 1er décembre 1929, délivrance de billets d'excursion à prix réduits de Paris-Nord à Londres, valables 15 jours avec faculté de prorogation contre supplément :

1° Via Boulogne ou Calais. — Prix des places aller et retour (sauf variations et non compris le droit de timbre) : adultes : 1re classe, 652 fr. ; 2e classe, 472 fr. 65 ; 3e classe, 333 fr. 40. Réduction pour enfants de quatre à dix ans.

2° Via Dunkerque-Tilbury. — Prix des places aller et retour (sauf variations et non compris le droit de timbre) : adultes : 1re classe 470 fr. ; 2e classe sur le réseau du Nord, 3e classe sur le bateau et les chemins de fer anglais, 300 fr. 90 ; 3e classe, 248 fr. 05.

Les billets donnent droit au transport gratuit de 30 kilos de bagages sur tout le parcours (pour les enfants, le poids est réduit à 20 kilos). Pour plus amples renseignements : horaires, délivrance de billets, s'adresser à la gare du Nord, 18, rue de Dunkerque, à Paris, et aux agences.

Nous prévenons nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande du journal et de 1 franc pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

SPLENDIDE

RÉGULATEUR LOUIS XVI

AVEC **CARILLON WESTMINSTER**

Véritable reproduction du célèbre carillon de l'Abbaye de Westminster de Londres

Ébénisterie CHÊNE MASSIF vernis clair - Ornements BRONZE DORÉ

14 MOIS de CRÉDIT



Heur 2m80 Larg 0m33

CADRAN ARGENTÉ SOUS VERRE BOMBÉ, BALANCIER ARGENTÉ, GLACE BISEAUTÉE
MEUBLE MAGNIFIQUE POUVANT ORNER SALLE A MANGER, SALON OU BUREAU

La Réputation du célèbre Carillon Westminster est universelle et tout le monde connaît maintenant la CHANSON MERVEILLEUSE DES HEURES que chante de quart en quart d'heure, le Carillon du Régulateur répandant ainsi la joie dans toute la Maison.

Quand la jolie *Ritournelle* du Carillon est achevée, la sonnerie de l'heure reprend sur un ton plus grave pour *annoncer l'Heure exacte* indiquée au *Cadran*. Et toute cette harmonie procure à tous ses auditeurs un enchantement délicieux. Se méfier des imitations.

Cette admirable pièce d'horlogerie est enchâssée dans une Ébénisterie riche aux contours élégants, revêtue d'ornements en Bronze doré qui donnent à ce Régulateur un cachet de véritable beauté.

Le mouvement est très soigné : pièces interchangeables, ressorts extra, platines rectangulaires polies, pignons taillés acier, échappement ancre, palette fourchette mobile. Sonnerie sur 8 gongs harmonieux, son cathédrale, marche huit jours sans être remonté, GARANTI 10 ANS = LIVRABLE AVEC 14 MOIS DE CRÉDIT.

Le même Régulateur peut être livré sans Carillon Westminster mais avec sonnerie Heure et demie au prix de 420 fr. payables 30 fr. par mois, soit avec 14 mois de crédit.

L'expédition est faite en port dû aux Conditions du Bulletin de Commande ci-dessous.

IMPORTANT : Ce RÉGULATEUR est livré avec GLACE BISEAUTÉE sans supplément de PRIX.

BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'adresser votre REGULATEUR LOUIS XVI à CARILLON WESTMINSTER, *au prix de 690 francs que je payerai 50 francs par mois, le 1er paiement de 50 francs à la livraison et les suivants de 50 francs tous les mois jusqu'à complet paiement. Les quittances sont majorées de 5 fr. pour frais d'encaissement. - Au comptant 625 francs*

Nom..... Adresse..... Signature :

Ville..... Département.....

Prière de Découper ce Bulletin et de l'envoyer à

L'ECONOMIE PRATIQUE 15, rue d'Enghien, PARIS (Xe)

Envoi du Catalogue Gratuit, sur demande



Quelques occasions actuelles

Cosy-Corner complet avec literie	650.»
Salon bois doré tapisserie Roubaix	1.750.»
Importante Chambre acajou	4.800.»
Studio complet laqué Coromandel	11.500.»
Très riche Chambre laque	14.000.»
Bronze signé Barbedienne	4.800.»
Très riche Salon Aubusson	6.500.»
Cabinet travail moderne complet	4.500.»
Tapisserie Aubusson véritable	3.800.»
Très riche Salle à Manger Empire	28.000.»
Importante cheminée noyer sculpté	9.000.»
Bahut Boulle orné bronzes	1.800.»
Salle à manger gothique noyer	12.000.»
Groupe pierre sculpté pour parc	3.800.»
Très belle salle à manger Renaissance	4.000.»

Un lot de meubles rustiques à solder





Demandez notre catalogue envoyé gratuitement sur demande

Expéditions franco de port et d'emballage



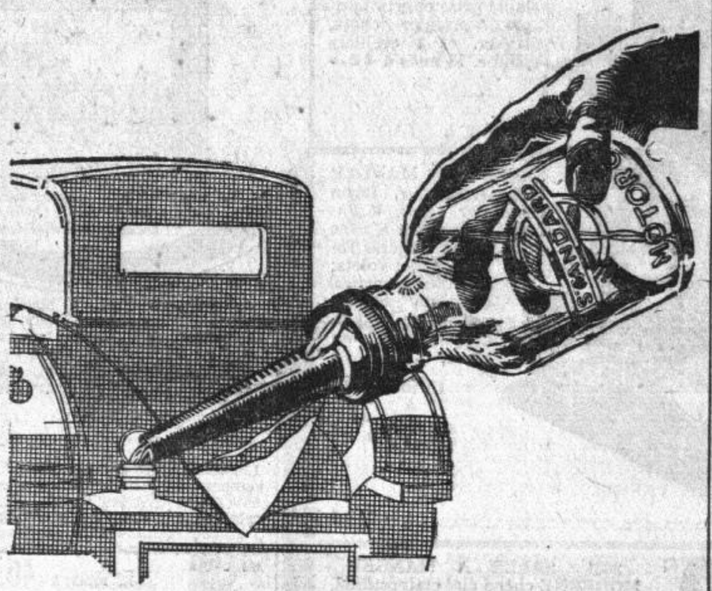
SALLES DE VENTES DE MONTMARTRE



23 rue Fontaine 23 PARIS

MOBILIERS & OBJETS D'ART PAR MILLIERS

Nos magasins seront ouverts dimanche 27 octobre et le jour de la Toussaint



....PENDANT les 1.000 premiers kilomètres

Pendant les premiers mille kilomètres parcourus avec une voiture neuve, demandez à votre garagiste de verser dans votre réservoir d'essence un demi-litre de Standard Motor Oil pour vingt-cinq litres d'essence. C'est une précaution très utile à prendre quand la voiture est au rodage. Standard Motor Oil est une huile parfaitement pure et qui adhère plus longtemps au métal. Vous vous évitez bien des ennuis et des dépenses en remplissant votre carter avec Standard Motor Oil.

STANDARD MOTOR OIL

STANDARD MOTOR OIL

assure la plus efficace des protections

L'ECONOMIQUE S. A., 82, Avenue des Champs-Elysées, Paris

F-9-28

CHEMINS DE FER D'ALSACE ET DE LORRAINE

Le charme mélancolique des derniers beaux jours, les plaisirs de la chasse, la pratique vivifiante des sports d'hiver vont attirer de nombreux touristes dans la campagne lorraine, terre de douce poésie et de grâce nuancée, et dans les montagnes vosgiennes, parées des splendeurs automnales ou couronnées de neige.

Nous conseillons à tous les amateurs de hautes altitudes et de fortes sensations touristiques, de visiter cette année le Hohwald, le Champ-du-Feu, le col de la Schlucht, le Hohneck, le Markstein, le ballon de Guebwiller, l'Hartmannsweilerkopf, le ballon d'Alsace, où ils pourront, au milieu d'un décor grandiose, accomplir d'inoubliables excursions ou s'adonner à la pratique des sports.

Aux joueurs de golf, nous signalons le golf de Sélestat, l'un des plus beaux du monde. Aménagé dans un site unique, d'où l'on jouit d'une vue admirable sur les Vosges et sur la forêt Noire, il est pourvu d'un élégant restaurant et de salles de douches confortables.

Après les saines fatigues du sport ou de la randonnée en montagne, le voyageur trouvera dans les accueillants hôtels vosgiens le réconfort de la fine cuisine alsacienne : truites délicates, foies gras succulents, gibiers fins, volailles fondantes, champignons odorants, fruits exquis, le tout arrosé des vins légers et subtils de l'Alsace.

Pour tous renseignements sur les villégiatures d'automne ou d'hiver et les moyens de communication, s'adresser aux Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, 2, avenue Portalis, à Paris (VIIIe).

APRÈS-DEMAIN

paraîtra

Le Numéro 149 (Novembre 1929)

de

LA SCIENCE ET LA VIE

LE PLUS GRAND MAGAZINE MENSUEL DES SCIENCES ET DE LEURS APPLICATIONS A LA VIE MODERNE

LA SCIENCE ET LA VIE, le grand magazine mensuel des sciences et de leurs applications à la vie moderne, qui a conquis le monde, est aussi le meilleur marché des grands périodiques français. Actuellement, tous les magazines scientifiques se vendent au moins cinq francs; LA SCIENCE ET LA VIE ne coûte que quatre francs.

Il ne suffit pas seulement de vulgariser la science, il faut la mettre à la portée de tous INTELLECTUELLEMENT et MATÉRIELLEMENT.

Le Numéro : 4 francs

France et Colonies, par poste..... 4 fr. 50
Etranger, par poste..... 6 fr. »

13, rue d'Enghien, Paris (10e)

PARIS-NÉGOCE

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE A CRÉDIT

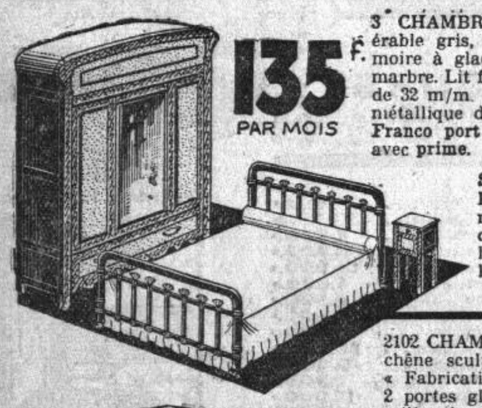
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 5.000.000 Fr.

RIEN A PAYER D'AVANCE
1re MENSUALITÉ 1 MOIS APRÈS L'ACHAT
le solde en 11-14-17 ou 19 mois.
EXPÉDITION FRANCO PORT ET EMBALLAGE
FACULTÉ DE REPRISE
ou d'échange de toute marchandise ne donnant pas satisfaction à l'arrivée

9, RUE MARTEL PARIS 10e METRO: GARE DE L'EST CHÂTEAU D'EAU

12 A 20 MOIS DE CRÉDIT

VENTE RÉCLAME MENSUELLE



135 f. PAR MOIS

3e CHAMBRE MODERNE chêne et érable gris, filets marqueterie. Armoire à glace. Table de nuit dess. marbre. Lit fer et cuivre, gros piliers de 32 m/m. larg. 1 m. 25. Sommier métallique doubles mailles. **Franco port et emballage,** avec prime. 18 mois à **135.»**

Supplément facultatif : Literie complète avec matelas laine grise et crin tampico à bourrelets, traversin et 2 oreillers plume. 18 mois à **11.»**



165 f. PAR MOIS

2102 CHAMBRE MODERNE façon chêne sculpté, garnitures bronze. « Fabrication sérieuse ». Armoire 2 portes glaces biseautées. Lit de milieu largeur 130. Table de nuit dessus marbre. Sommier métallique doubles mailles. **Franco de port et emballage,** avec prime au choix. 18 mois à **165.»**

Supplément facultatif: Literie complète avec matelas laine grise 1er choix et crin tampico à bourrelets. Traversin, 2 oreillers plume. 18 mois à **14.»**



195 f. PAR MOIS

CHAMBRE « Confort ». « Fabrication garantie », composée de: Armoire anglaise, façon chêne ciré, sculptures, garniture bronze, 1 porte-glace; Table de nuit assortie dessus marbre; Lit fer et cuivre, larg. 1 m. 25; Sommier métallique doubles mailles; Matelas laine grise et crin tampico à bourrelets; Traversin et 2 oreillers plume 1er choix; 2 Draps cretonne 1re qualité; 2 Taies; 1 Couverture laine beige; 1 Couvre-pieds piqué; Table de toilette bois courbé; Garniture de toilette émail. 5 pièces; 2 chaises fond canné.

Les 22 PIÈCES franco port et emballage avec prime au choix. 20 mois à **195.»**



105 f. PAR MOIS

SALLE A MANGER "Bon Accueil", façon citronnier verni "Bonne fabrication" composée de : Buffet crédence 4 portes, table ronde à volets, 6 chaises assorties fond canné; Service de table 44 pièces décor mode; Nappe couleur damier et 6 Serviettes; Service verres 26 pièces.

Les **85 PIÈCES franco port et emballage** avec prime au choix. 18 mois à **105.»**



145 f. PAR MOIS

CUISINE MODERNE, composée de : Buffet cuisine bois naturel, 2 portes, 2 tiroirs; Table dimens. 110×60; 2 Chaises assorties fond bois ; Batterie de cuisine émail rouge granité 1er choix, 17 pièces; Ménagère composée de: 6 Couverts table, 6 Cuillers à café, 1 Louche métal argenté en écrin, 6 Couteaux lame acier inoxydable, manche façon ébène, en écrin; 1 Fourneau « Nord Réclame », long 70, avec chaudière dessus fonte, façade et côtés tôle forte, barres et supports cuivre, poignées nickelées, buse mobile.

Les **47 PIÈCES franco port et emballage** avec prime au choix. 18 mois à **145.»**



185 f. PAR MOIS

2099 CHAMBRE LOUIS XVI noyer frisé, belles sculpt., fabrication garantie. Armoire 2 glaces bis., lit. larg. 140 avec sommier métal. doubles mailles, table de nuit dessus marbre. **Franco port et emballage,** avec prime au choix. 18 mois à **185.»**

Supplément facultatif: Literie complète avec matelas à bourrelets, laine grise et crin tampico, premier choix, traver. et 2 oreillers plume. 18 mois à **11.»**

80 f. PAR MOIS

SALLE A MANGER « Universelle », façon citronnier verni, « Fabrication soignée », avec buffet étagère. Table ronde à volets; 4 chaises assorties. complète. **Franco port et emballage,** avec prime au choix.

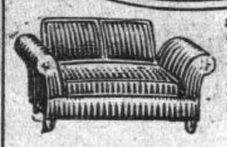
12 mois à **80.»**

PRIME

OFFERTE A TOUT ACHETEUR D'UNE **CHAMBRE** OU D'UNE **SALLE A MANGER** OU D'UNE **CUISINE.**



JOLI TABLEAU peint à l'huile sur toile. Encadrement sculpté doré

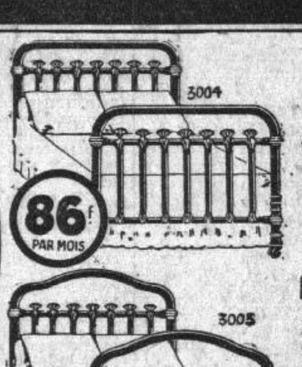


DIVAN-LIT garni tissu mode, côtés abattants, 2 coussins-oreillers, long. ouv. 2×70. **Franco port et emballage,** avec prime. 12 mois à **60.»**

Le Même recouvert velours rouge 1er choix. 12 mois à **80.»**



LIT ENFANT « Petit Poucet », composé de : lit fer laqué blanc, 65×130, 1 matelas varech, 1 matelas et 1 oreiller balle d'avoine, 1 rideau étamine à jours. **Franco de port et emballage,** avec prime au choix. 12 mois à **40.»**



LITS EXCLUSIFS

(15 MOIS DE CRÉDIT)

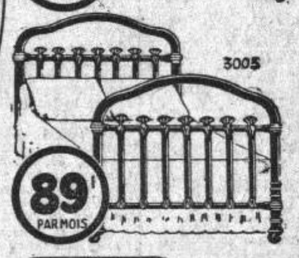
Notre marque "LE LIT EXCLUSIF" s'impose à votre choix

Nos articles de literie, matelas, traversins, oreillers, sont entièrement fabriqués dans nos ateliers avec des matières de « 1er choix », uniquement composées de produits naturels. — **Nos laines et plumes,** traitées à l'aide des procédés mécaniques les plus modernes et les plus scientifiques, assurent à notre clientèle le maximum de confort et d'hygiène. — **Nous garantissons** nos marchandises contre tout défaut ou vice de fabrication. — **Nos prix,** à qualité égale, ne permettent aucune comparaison.

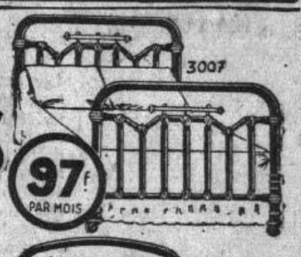
NOS CONDITIONS DE PAIEMENT SONT UNIQUES — Faites-nous donc « **confiance** », vous serez servis de même.

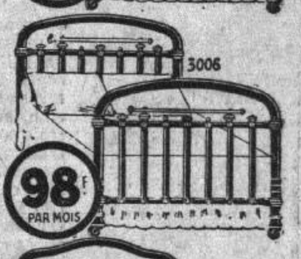
COMPOSITION DE NOS LITS : FER LAQUÉ, « Fabrication garantie et soignée », larg. 125, gros piliers de 32 m/m, avec sommier métallique tout cornière, toile doubles mailles, matelas à bourrelets, intérieur laine grise et crin tampico, traversin et 2 oreillers plume.

CES LITS SONT FOURNIS : Le 3005, en émail vert olive. — Le 3004, en émail vert olive. — Le 291, en émail vert olive. — Le 3007, en émail vert olive. — Le 3006, en émail vert olive. — Le 3008, en émail vert olive.











PHONOS



O. PARIPHONE façon chêne verni, mécanisme de précision, reproducteur mixte jouant disques à aiguille et saphir, avec 12 morceaux sur disque double face à aiguille. **Franco de port et emballage,** avec prime. 12 mois à **50.»**

OO. PARIPHONE, le même avec pavillon. **Franco de port et emballage, avec prime.** 12 mois à **55.»**



APPAREIL PORTATIF élég. phono, gaine simili-cuir, diaphragme Fr. Salabert, jouant disques à saphir et aiguilles, livré avec 12 morceaux sur disques double face à aiguilles. **Franco de port et emballage,** avec prime. 12 mois à **98.»**

2710 REGULATEUR, chêne massif clair. Haut. 0,75. Ornements sculptés. Mouvement de précision, 15 jours. Sonnerie heures et demies. 12 mois à **35.»**

Le Même en « Carillon Westminster ». Sonnerie 8 gongs et 8 marteaux. Mécanisme de précision. 12 mois à **60.»**

CHAUFFAGE



N° 2 POELE BELGE fonte vernie, brûle t. comb., mains cour. ém. noir. larg. 85 c. **Franco port emb.** av. prime au choix. 15 mois à **38.»**

FOURNEAU « Réclame Nord », avec chaud. dess. fonte, faç. et côt. tôle av. barre et sup. cuiv., poig. nick., buse mob. pl. dess. ou derr. l. 70 c. **Franco port et emb.,** avec prime au choix. 15 mois à **70.»**

N° 246 CUISINIERE fonte ém. « Gd Luxe », ret. de flam., four., étuve et chaudière 10 l., larg. 83, prof. 52, haut. 78. **Franco de port et emballage.** 15 mois à **98.»**

N° 5 CHEMINEE Marie-Antoinette, feu continu, émail couleur céramique, brûlant anthracite. Capacité de ch. 80 à 100 m³. **Franco de port et emballage.** 15 mois à **35.»**

N° 4 CHEMINEE Flore, feu cont., émail coul., garn. nickel, brûlant anthrac. Cap. de ch. 120 m³. **Franco de port et emballage.** 15 mois à **54.»**

N° 7 CHEMINEE Sunheat, feu continu et visible, brûlant anth. Appareil élégant, émail céramique coul. Cap. de ch. 120 m³. **Franco de port et emballage.** 15 mois à **54.»**

PRIMES

OFFERTES AUX ACHETEURS DE LITERIE, CHAUFFAGE PHONOS, RÉGULATEURS



N°s 18. 6 torchons de cuisine.
40. Sac à provisions.
12. Casseroles émail 1er choix (12, 14, 16 c/m.)
42. Faitout émail.
41. Glace bambou 49×44.
20. Travailleuse pliante.
43. Série 3 plats émail. (12, 16, 20 c/m.)

BON POUR PRIME N°.....

IMPORTANT Pour recevoir les primes se rapportant à nos Articles Réclame, il est nécessaire d'adresser ce bon avec votre commande à PARIS-NÉGOCE 9 rue Martel PARIS 10e

BON DE COMMANDE

Pour profiter de nos conditions spéciales de primes, prière de transmettre vos ordres à l'aide de ce Bon que vous découperez et adresserez à la Société **Paris-Négoce**, *9, rue Martel, Paris-X^e^, avec tous renseignements utiles.*

Nos des articles choisis .....

Nom et prénoms .....

Adresse complète .....

Demandez nos CATALOGUES ILLUSTRÉS envoyés franco :
Meubles, Literie, Chauffage, Articles de ménage, Machines à coudre, Cycles, Phonos, Armes de chasse, Voitures d'enfants, Instruments de musique, Horlogerie, Habillements pour Hommes, Dames et Enfants.
Précisez bien ceux qui vous intéressent, ils vous seront envoyés aussitôt. A 43

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION OUVERTS TOUS LES JOURS DE 8h30 à 18h45 FERMÉS DIMANCHES ET FÊTES

NOS MAGASINS SERONT OUVERTS TOUTE LA JOURNÉE DU DIMANCHE 27 OCTOBRE ET FERMÉS LE JOUR DE LA TOUSSAINT